



Iconologie où la science des emblèmes, devises, &c. qui apprend à les expliquer dessiner et inventer : ouvrage très utile aux orateurs, poètes, peintres ...

<https://hdl.handle.net/1874/197052>

IKONOLOGISCH
INSTITUUT DER
RIJKSUNIVERSITEIT
UTRECHT



ODA 7748

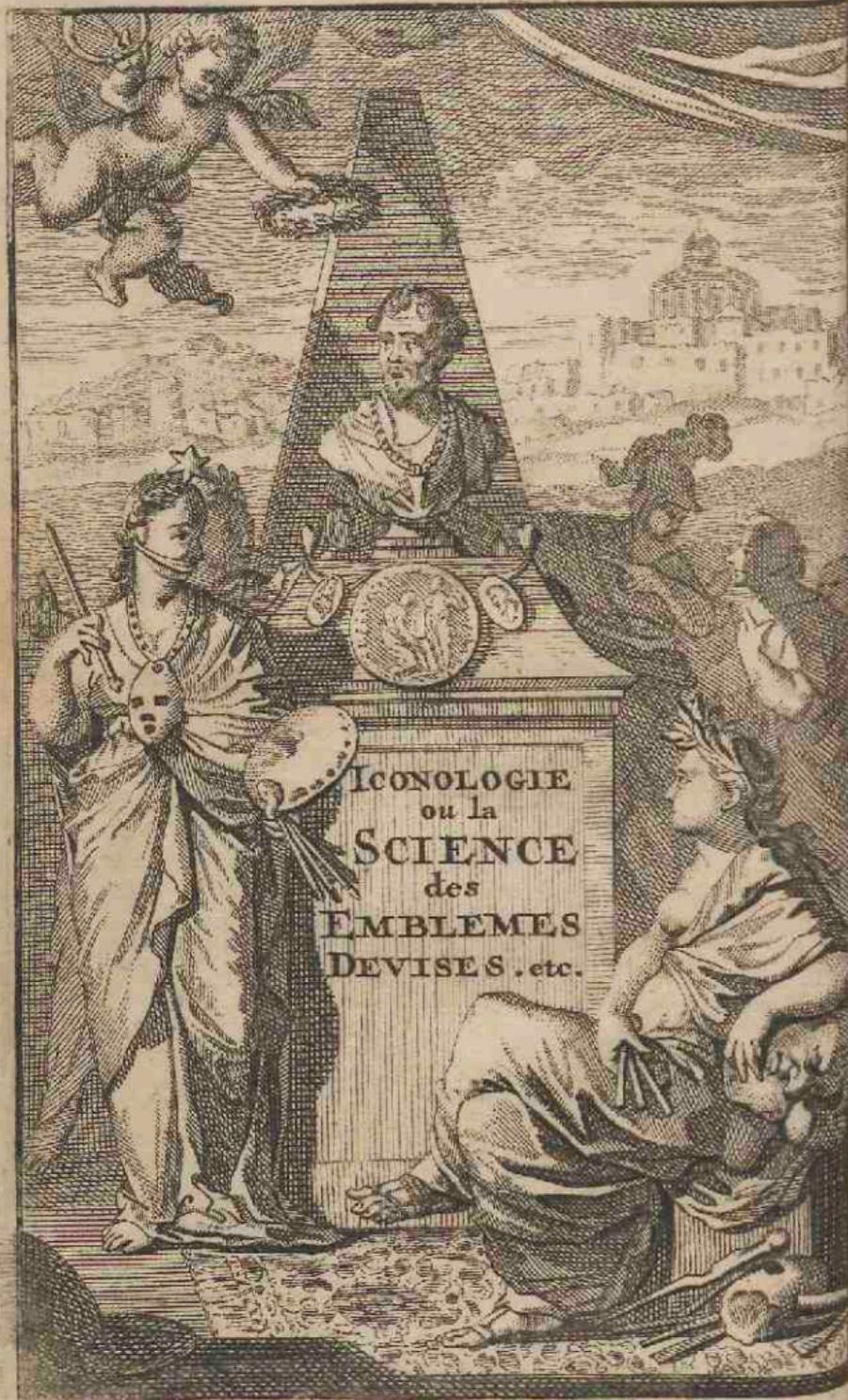
A, L, a, 4 (

Rat

LCT

Ripa

z/1



ICONOLOGIE
ou la
SCIENCE
des
EMBLEMES
DEVISES .etc.

V
ICONOLOGIE
OU LA
SCIENCE
DES
EMBLEMES
DEVISES, &c.

Qui apprend à les

EXPLIQUER DESSINER ET INVENTER.

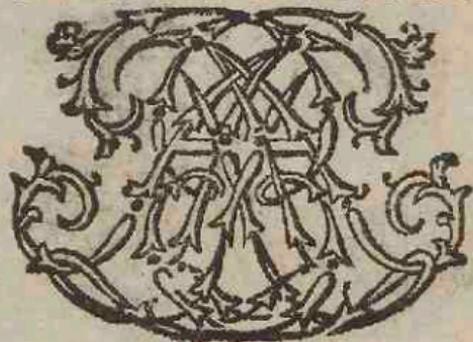
GOUVRAGE TRES UTILE AUX ORATEURS,
Poëtes, Peintres, Sculpteurs, Graveurs, & ge-
neralement à toutes sortes de Curieux

DES BEAUX ARTS ET DES SCIENCES.

*Enrichie & augmentée d'un grand nombre de Figures
avec des moralités, tirées la plusspart de*
CESAR RIPA.

Par J. B. de l'Academie Françoise.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,

Chez ADRIAN BRAAKMAN, dans le Beurs straat, prés
le Dam à l'Enseigne de la Ville d'Amsterdam. 1698.



P R E' F A C E.

CE Recéuil de toutes sortes de Figures, d'Images & d'Emblèmes, imprimé tant de fois & beaucoup augmenté dans cette Nouvelle Edition, est tiré des plus célèbres Auteurs de l'Antiquité, tant Grecs que Latins, qui se sont fort appliquez à cette Science & y ont parfaitement bien réüissi. Pour s'y attacher après eux avec succez, on ne peut mieux faire que de les prendre pour Guides, & de se former sur de si bons Originaux & de si excellens Modèles. Aussi celui qui a fait ce Recéuil les a toujours eü devant les yeux & les a heureusement imitez.

Les Images que l'Esprit invente sont les Simboles de nos pensées. Elles appartiennent proprement aux Peintres & autres semblables Ouvriers, qui par les Couleurs & les Ombrages ont trouvé l'admirable secret de donner un Corps à nos pensées & de les rendre visibles.

Les Anciens ont fort aimé ces sortes d'Images, témoin tant de diverses peintures

P R E F A C E.

tures qu'ils ont fait de leurs Dieux, & par lesquelles, comme par autant de Voiles ingénieusement inventez, ils ont enveloppé & caché tous les secrets de la Nature & de la Philosophie, & même tous les Mistères de la Théologie & de la Religion.

C'est de cette Source féconde que les Poètes ont puisé toutes leurs Fables & les explications qu'ils en ont données. Par l'Inage de Saturne, pour exemple, ils ont voulu représenter le Temps qui dévore ses propres Enfans, qui sont les Jours, les Mois & les Années. Par celle de Jupiter Foudroyant, ils ont eû dessein de signifier cette partie du Ciel où se forment la plupart des Météores. Par celle de Venus, ils ont eû intention d'exprimer l'Union de la première Matière avec la Forme, d'où naissent la beauté & la perfection de tous les Etres créés, & ainsi d'une infinité d'autres qu'il seroit trop long de rapporter ici.

Il y a une espèce d'Images qui comprend les choses qui sont en l'Homme même & qui en sont inséparables, telles que sont ses Pensées, ses habitudes & ses Vertus, qui sont fort-à-propos peintes sous la Figure Humaine, puisque l'Homme

me

P R E F A C E.

étant, selon Aristote, la mesure de toutes choses, sa forme extérieure doit aussi être regardée comme la mesure des qualités de son Ame.

Ceux qui ont donné les Règles de cette Science, en attribuèrent l'invention aux Egyptiens, & la regardent comme une marque & un effet de l'abondance de leur Doctrine & de leur Sagesse.

Le desir de s'éclaircir des vérités cachées sous ces mystérieuses Images fit aller Pitagore au fond de l'Égypte, d'où étant retourné très-habile & très-sçavant il s'acquit tellement l'estime & la vénération de ses Concitoyens, qu'on changea sa Maison en un Temple qui fut solennellement consacré à son admirable Génie. Platon tira de ces Figures Hiéroglyphiques la meilleure partie de sa Doctrine. Et pour dire infiniment plus, les Saints Prophètes envelopèrent d'Énigmes leurs sacrez Oracles, & Jesus-Christ lui-même cacha sous des Similitudes & des Paraboles la plupart des divins secrets de sa Ste. Religion & de son Royaume céleste.

Après cela il ne faut pas douter, que l'Invention des Images ne soit, non-seulement très-ingénieuse & très-agréable,

P R E F A C E.

mais encore fort-avantageuse & fort-utile & très digne de la curiosité de toutes les Personnes spirituelles & qui aiment les belles choses.

Elles trouveront dans ce Receüil une grande quantité de Figures & d'Emblèmes de tout ce qu'on peut imaginer, avec des explications & des Moralitez très-belles & très-solides, dont on est redevable à des Auteurs fort-sçavans & fort-célèbres. De-sorte qu'on peut dire que les Lecteurs qui sçauront faire quelque réflexion sur ce Livre & le bien goûter y trouveront, non-seulement de quoi divertir leur Esprit, mais aussi de quoi P'instruire, & y verront mille choses fort-propres à rendre leur Imagination belle, vive & féconde, à leur inspirer même l'amour de la Vertu & la haine du Vice, & à bien régler leurs mœurs & toute leur conduite.

Si le Public en fait le même jugement, & y prend quelque plaisir, le Libraire se croira bien recompensé de ses soins & de ses peines, & il sera même par-là engagé à donner, le plutôt qu'il sera possible, une suite de ce Livre, qui ne sera pas moins agréable ni moins utile que ce qui va paroître à présent.

T A-



T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A.

A Bondance.	1
Abstinence.	420
Academie	2
Acoutumance.	420
Acte vertueux.	2
Afrique, Voyez quatre Parties du Monde.	
Age de l'Homme en general.	315
Age d'Or.	319
Age d'Argent.	320
Age d'Airain.	321
Age de Fer.	321
Agriculture.	15
Aide.	422
Air, voyez Elemens.	
Altimetrie.	525
Ame Courtoise.	14
Ame bien-heureuse.	23
* 4	Ame-

T A B L E

<i>Amerique</i> , voyez <i>Quatre Parties du Monde</i> .	
<i>Amitié</i> .	9 & 423
<i>Ambition</i> .	472
AMOURS DIVERS.	400
<i>Amour de Vertu</i> .	402
<i>Amour de la Gloire</i> .	403
<i>Amour Dompté</i> .	400
<i>Amour de la Patrie</i> .	19. 404
<i>Amour Mondain</i> .	409
<i>Amour (chasteté d'Amour.)</i>	410
<i>Amour de soy-même</i> .	411
<i>Amour Divin</i> .	17
<i>Amour Vertueux</i> .	13
<i>Amour de Renommée</i> .	424
<i>Amour du Prochain</i> .	425
<i>Amour envers Dieu</i> .	425
—— <i>Chariot d'Amour</i>	415
—— <i>Eloquence d'Amour</i> .	416
—— <i>Charmes d'Amour</i> .	417
—— <i>Autorité d'Amour</i> .	418
—— <i>Origine d'Amour</i> .	167
—— <i>Oubli d'Amour</i> .	172
—— <i>Passion d'Amour</i> .	180
<i>Août</i> , voyez <i>douze Mois de l'Année</i> .	
<i>Architecture Militaire</i> .	523
<i>Architecture</i> .	535
<i>Aristocratie</i> , voyez <i>Gouvernement</i> .	
<i>Arithmétique</i> .	532
<i>Ar-</i>	

T A B L E.

<i>Arrogance.</i>	472
<i>Art.</i>	24
<i>Artifice.</i>	25
<i>Asie, voyez Quatre Parties du Monde.</i>	27
<i>Affiduité.</i>	27 & 525
<i>Astrologie.</i>	31 & 474
<i>Atouchement, voyez cinq Sens.</i>	474
<i>Avarice.</i>	421
<i>Aveuglement d'Esprit.</i>	30
<i>Avril, voyez Douze Mois.</i>	28
<i>Aumône.</i>	534
<i>Aurore.</i>	535
<i>Autorité.</i>	536
<i>Automne, voyez Quatre Saisons de l'Année.</i>	
<i>Adoption. I.</i>	
<i>Architecture. II.</i>	
<i>Affliction. III.</i>	

B.

<i>Beatitudes, voyez Huit Beatitudes.</i>	
<i>Beauté Celeste</i>	34
<i>Beauté de Femme.</i>	33
<i>Benignité.</i>	38
<i>Bienveillance.</i>	36
<i>Bon - Augure.</i>	42
<i>Bonté.</i>	40
<i>Bienfait. V.</i>	537

C.

Calliope, voyez neuf Muses.

* 5

Ca-

T A B L E.

<i>Calomnie.</i>	476
<i>Caprice.</i>	475
<i>Celerité ou Vitesse.</i>	454
<i>Chariot d'Amour voyez Amours Divers</i>	
<i>Charité.</i>	433
<i>Chasteté.</i>	43 & 433
<i>Cinq Sens de Nature.</i>	323
<i>La Vue.</i>	329
<i>L'Onie.</i>	330
<i>L'Odorat.</i>	331
<i>Le Goût.</i>	332
<i>L'Atouchement.</i>	333
<i>Clemence.</i>	434
<i>Clio, voyez Neuf Muses.</i>	
<i>Colérique, voyez Quatre Complexions.</i>	
<i>Comedie.</i>	477
<i>Commandement sur soy-même.</i>	434
<i>Commerce de la Vie Humaine.</i>	435
<i>Compassion.</i>	435
<i>Complexions de l'homme, VOYEZ Quatre complexions.</i>	
<i>Concorde.</i>	45 & 437
<i>Concordes Diverses.</i>	345
<i>Concorde Conjugale.</i>	346
<i>Concorde Pacifique.</i>	346
<i>Concorde invincible.</i>	347
<i>Concorde Militaire.</i>	
<i>Concupiscence.</i>	478
<i>Confession.</i>	436
	Con-

T A B L E.

Confiance.	48
Connoissance.	49
Conseil.	49
Consideration.	531
Conscience.	53
Constance.	51
Contentement.	413
Contrarieté.	477
Conversation.	54
Conversion.	538
Corographie.	513
Correction.	55
Cosmographie.	526
Courtoisie.	56
Cupidité.	379
Cupidité ou Convoitise.	414
Curiosité.	57

D.

Decembre, voyez Douze Mois.	
Democratie voyez Gouvernemens.	
Desespoir.	481
Desir envers Dieu.	58
Desir d'aprendre.	530
Desir Magnanime & Generoux.	440
Destin voyez, sort.	
Detraction.	481
Devotion.	439
Dialectique.	59

T A B L E.

Dignité.	60
Diligence.	60 & 438
Discorde.	479
Discretion.	67
Distinction du bien & du mal.	63
Divinité.	68
Docilité.	437
Doctrine.	64 & 438
Domination.	441
Douleur.	69
Doute.	66 & 480
DOUZE MOIS de L'ANNE'E.	
Mars.	294
Avril.	296
May.	297
Juin.	298
Juillet.	299
Août.	300
Septembre.	301
Octobre.	302
Novembre.	303
Decembre.	304
Janvier.	305
Février.	306

E.

Eau, voyez Elemens.	
Economie.	70
Education.	439
Ega-	

T A B L E.

Egalité.		71
Election.		440
Elemens, <i>Quatre Elemens.</i>		265
L' Air.		266
L' Eau.		266
La Terre.		267
Le Feu.		268
Eloquence.		71
Embûche.		483
Envie.		483
Epargne, voyez <i>Parsimonie.</i>		
Equinoxe du Printemps.	}	voyez aussi Solstice.
Equinoxe de l' Automne.		
		312
		314
Equité.		441
Erreur.		74
Erato, voyez <i>Neuf Muses.</i>		
Esperance.		76
Espion.		482
Etude.		75
Esté, voyez <i>Quatre Saisons.</i>		
Eternité.		77
Etonnement de mauvaises Pensées.		442
Europe, voyez <i>Quatre Parties du Monde.</i>		
Euterpe voyez <i>Neuf Muses.</i>		
Exercice.		78
Exil.		80
Expérience.		81

T A B L E.

<i>Fantaisie.</i>	F.	539
<i>Faveur.</i>		82
<i>Fausseté d'Amour</i> voyez <i>Amours divers-</i>		
<i>Fecondité.</i>		84
<i>Felicité Eternelle.</i>		83
<i>Felicité Mondaine.</i>		486
<i>Fermeté d'Amour.</i>		89
<i>Fermeté de Courage.</i>		443
<i>Fermeté de Langage.</i>		88
<i>Ferocité.</i>		485
<i>Feu</i> voyez <i>Elemens.</i>		
<i>Fevrier</i> voyez <i>Douze Mois.</i>		
<i>Fidelité.</i>		90
<i>Flaterie.</i>		90
<i>Flegmatique</i> voyez <i>Quatre Complexions de</i> <i>l'Homme.</i>		
<i>Force</i>		94
<i>Force d'Amour par Mer & par</i> <i>Terre.</i>		96
<i>Force.</i>		354
<i>Force d'Esprit & de Corps.</i>		354
<i>Force & Prudence, ensemble.</i>		355
<i>Force de Courage.</i>		355
<i>Fortune</i>		349
<i>Bonne Fortune.</i>		350
<i>Fortune d'Amour.</i>		351
<i>Mauvaise Fortune</i>		351
<i>Fortune d'Or.</i>		352
<i>Fourberie.</i>		484
		<i>Foy</i>

T A B L E.

<i>Foy Chrétienne.</i>	92
<i>Foy Catholique.</i>	444
<i>Foy d' Amitié.</i>	445
<i>Fragilité.</i>	443
<i>Fraude.</i>	485
<i>Fureur.</i>	358
<i>Fureur Poétique.</i>	359
<i>Fureur extrême.</i>	360
<i>Fureur indomptable.</i>	361

G.

<i>Generosité.</i>	
<i>Genie.</i>	97
<i>Geographie.</i>	98
<i>Gloire.</i>	514
<i>Gloire des Princes.</i>	100
<i>Gloutonnerie.</i>	101
<i>Goût, voyez Cinq Sens.</i>	487
<i>Gouvernemens.</i>	
<i>Aristocratie.</i>	395
<i>Democratie.</i>	395
<i>Monarchie.</i>	396
<i>Gouvernement de la Republique.</i>	397
<i>Grace de Dieu.</i>	446
<i>Grace Divine.</i>	102
<i>Grammaire.</i>	445
<i>Gratitude, ou Reconnoissance.</i>	104
<i>Grace.</i>	105
<i>Gravure.</i>	544
<i>Gravité.</i>	540
	106
	H.

T A B L E.

H.

<i>Harmonie.</i>	107 & 519
<i>Heresie.</i>	487
<i>Hidrographie.</i>	526
<i>Hipocrisie.</i>	488
<i>Histoire.</i>	109
<i>Homicide.</i>	489
<i>Honneur.</i>	448
<i>Honnêteté.</i>	447
<i>Horographie.</i>	527
<i>Hospitalité.</i>	110
<i>Huit Beatitudes.</i>	427
<i>Humanité.</i>	447
<i>Humilité.</i>	111 & 448
<i>Hiver, voyez Quatre Saisons.</i>	

I.

<i>Factance.</i>	490
<i>Janvier voyez Douze Mois.</i>	
<i>Iconographie.</i>	528
<i>Idolatrie.</i>	489
<i>June.</i>	453
<i>Ignorance.</i>	491
<i>Imagination.</i>	116
<i>Impieté.</i>	493
<i>Impression.</i>	545
<i>Inclination.</i>	113 & 17
	<i>In-</i>

T A B L E.

<i>Inconstance.</i>	115
<i>Indocilité.</i>	492
<i>Industrie.</i>	530
<i>Infamie.</i>	490
<i>Injure.</i>	494
<i>Injustice.</i>	494
<i>Innocence.</i>	449
<i>Inspiration.</i>	452
<i>Instinct Naturel.</i>	118
<i>Instruction.</i>	450
<i>Intelleet.</i>	450
<i>Intelligence.</i>	119
<i>Invention.</i>	120
<i>Invocation.</i>	451
<i>Ire.</i>	495
<i>Irresolution.</i>	493
<i>Fuillet.</i>	} voyez Douze Mois.
<i>Fuin.</i>	
<i>Ivrognerie.</i>	546
<i>Justice.</i>	340
<i>Justice inviolable.</i>	341
<i>Justice Rigoureuse.</i>	342
<i>Justice Divine.</i>	343
L	
<i>Larcin.</i>	547
<i>Lassitude.</i>	123
<i>Libéralité.</i>	125 & 18
	<i>Li.</i>

T A B L E.

<i>Liberalité.</i>	454
<i>Liberté.</i>	124
<i>Libre Arbitre.</i>	127
<i>Logique.</i>	127
<i>Loüange.</i>	129
<i>Loyauté.</i>	454
<i>Loy Canonique.</i>	455
<i>Loy Naturelle.</i>	455
<i>Luxure.</i>	495

M.

<i>Magnanimité.</i>	456
<i>Magnificence.</i>	457
<i>Malignité.</i>	496
<i>Mansuetude.</i>	134
<i>Mariage.</i>	135
<i>Mars, voyez Douze Mois.</i>	
<i>Mathematique.</i>	136 & 512
<i>Matin, voyez Quatre Parties du Jour.</i>	
<i>May, voyez Douze Mois.</i>	
<i>Medecine.</i>	138
<i>Mediocrté.</i>	457
<i>Medifance.</i>	497
<i>Meditation.</i>	137
<i>Meditation de la Mort.</i>	459
<i>Meditation Spirituelle.</i>	459
<i>Melancolique, voyez Quatre Complexions.</i>	
<i>Melpomene, voyez Neuf</i>	
<i>Memoire.</i>	139
	Me-

T A B L E.

<i>Memoire des bien-faits reçus.</i>	142
<i>Merite.</i>	143
<i>Mesure.</i>	144
<i>Metaphisique.</i>	149
<i>Midy, voyez Quatre Quartiers du Monde.</i>	
<i>Midy, voyez Quatre Parties du Jour.</i>	
<i>Misere du Monde.</i>	458
<i>Misericorde.</i>	149
<i>Modestie.</i>	
<i>Mois de l'Année, voyez Douze Mois.</i>	
<i>Monarchie, voyez Gouvernemens.</i>	
<i>Mort.</i>	152
<i>Muses, voyez Neuf Musés.</i>	
<i>Musique.</i>	154 & 520
N.	
<i>Nature.</i>	156
<i>Necessité.</i>	157
<i>Neuf Musés.</i>	363
<i>Polimnie.</i>	364
<i>Erato.</i>	565
<i>Terpsicore.</i>	366
<i>Uranie.</i>	367
<i>Caliope.</i>	
<i>Clio.</i>	368
<i>Euterpe.</i>	369
<i>Thalie.</i>	370
<i>Melpomene.</i>	370
<i>Noblesse.</i>	158
	<i>Non-</i>

T A B L E.

Nonchalance	159
Novembre, voyez Douze Mois.	
Nuit, voyez Quatre Parties du jour.	

O.

Obéissance.	162 & 460
Obstination.	499
Occasion.	460
Occident voyez Quatre Quartiers du Monde.	
Octobre, voyez, Douze Mois.	
Odorat, voyez Cinq Sens.	
Oeuvre Manifeste.	164
Oeuvre Parfaite.	165
Offence.	497
Opinion.	498
Oraison.	166 & 461
Orgueil insupportable.	498
Orient, voyez Quatre Quartiers du Monde.	
Origine d'Amour.	167
Oubli d'Amour.	172
Oùie, voyez Cinq Sens.	

P.

Paix	175
Pardon.	462 & 21
Paresse.	500
Parsimonie ou Epargne.	178
Passion d'Amour.	180
	Pa-

T A B L E.

<i>Patience.</i>	181 & 463
<i>Pauvreté.</i>	182
<i>Péché.</i>	183
<i>Peine perdue.</i>	499
<i>Peinture.</i>	515
<i>Penitence.</i>	185
<i>Penitence.</i>	463
<i>Perfidie.</i>	500
<i>Peril.</i>	187
<i>Perfection.</i>	190
<i>Perseverance.</i>	200
<i>Perspective.</i>	189
<i>Persuasion.</i>	191
<i>Philosophie.</i>	201
<i>Pieté.</i>	192
<i>Plaisir ou Volupté.</i>	195
<i>Planimetrie.</i>	514
<i>Poème Lirique.</i>	373
<i>Poème Heroïque.</i>	374
<i>Poème Pastoral.</i>	374
<i>Poème Satirique.</i>	375
<i>Poesie.</i>	203 & 518
<i>Poesie en general.</i>	372
<i>Polimnie, voyez Neuf Muses.</i>	
<i>Pratique.</i>	205
<i>Predestination.</i>	197
<i>Prééminence de Rang.</i>	199
<i>Prelature.</i>	207
<i>Principe.</i>	543
	Pré-

T A B L E.

Principe.	543
Prévoyance.	209
Printemps, voyez <i>Quatre saisons.</i>	
Prix.	210
Prodigalité.	501
Promesse.	544
Prudence.	210 & 464
Pudicité.	211 & 462
Puissance.	536

Q.

<i>Quatre Ages</i> , voyez <i>Ages.</i>	
<i>Quatre Complexions de l'homme.</i>	334
Le Colérique.	334
Le Sanguin.	336
Le Flegmatique.	337
Le Melancolique.	338
<i>Quatre Elemens</i> , voyez <i>Elemens.</i>	
<i>Quatre Parties du Monde.</i>	270
L'Asie.	270
L'Afrique.	272
L'Europe.	273
L'Amerique.	275
<i>Quatre Parties du Jour.</i>	
Le Matin.	509
Le Midy.	510
Le Soir.	510
La Nuit.	511
<i>Quatre Saisons de l'Année.</i>	277
Le Printemps.	277
	L'E-

T A B L E.

L'Esté.	277
L'Automne.	278
L'Hyver.	279
Quatre Quartiers du Monde.	281
L'Orient.	281
Le Midy.	284
Le Septentrion.	286
D'Occident.	288
Quatre Vents.	290
Le Vent D'Orient.	291
Le Vent d'Occident.	292
Le Vent de Midy.	293
Le Vent de Bise.	293
R.	
Raison.	213
Raison d'Estat.	214
Rebellion.	215
Reconciliation.	217
Reformation.	220 & 466
Regret.	465
Religion.	219
Remarques sur les Cinq Sens de la Nature.	323
Renommées Diverses.	376
Renommée peinte à l'ordinaire.	377
Renommée Glorieuse.	377
Renommée bonne.	378
Repentance.	221
Repentance de Péche.	465
***	Re-

T A B L E.

<i>Reprehension.</i>	501
<i>Restitution.</i>	466
<i>Rome la Sainte.</i>	468
<i>Rome Victoriense.</i>	467
<i>Rumeur ou Discorde.</i>	222
S.	
<i>Saisons, voyez Quatre Saisons de l'Année.</i>	228
<i>Sagesse.</i>	
<i>Sageſſe, voyez vraie Sageſſe.</i>	
<i>Sanguin, voyez Quatre Complexions.</i>	
<i>Santé.</i>	223
<i>Sapience Divine.</i>	225
<i>Sapience.</i>	224
<i>Scandale.</i>	502
<i>Science.</i>	229
<i>Scrupule de Conſcience. XVII.</i>	549
<i>Sculpture.</i>	540
<i>Secret ou Silence.</i>	230
<i>Sens, voyez Cinq Sens.</i>	
<i>Septembre, voyez Douze Mois.</i>	
<i>Septentrion, voyez Quatre quartiers du Monde.</i>	
<i>Servitude.</i>	234
<i>Seureté.</i>	232
<i>Severité.</i>	503
<i>Silence, voyez Secret.</i>	
<i>Simmetrie.</i>	528
<i>Simonie.</i>	503
<i>Simplicité.</i>	469
	Sin-

T A B L E

<i>Sincerité d' Ame.</i>	469
<i>Soin.</i>	236
<i>Sair</i> , voyez Quatre Parties du Jour.	
<i>Solstice d'Esté.</i>	307
<i>Solstice d'Hyver.</i>	310
} voyez aussi Equinoxes.	
<i>Sort ou Destin.</i>	238
<i>Sottise.</i>	502
<i>Splendeur de Nom.</i>	239
<i>Substance.</i>	471
<i>Superbe.</i>	504
<i>Superstition.</i>	504

T.

<i>Tardiveté.</i>	505
<i>Temperance.</i>	241
<i>Tentation.</i>	505
<i>Terre</i> , voyez Elemens.	
<i>Terpsicore</i> , voyez Neuf Muses.	
<i>Thalie</i> , voyez aussi Neuf Muses.	
<i>Theologie.</i>	242
<i>Theorie.</i>	244
<i>Tirannie.</i>	506
<i>Tromperie.</i>	506
<i>Tutelle.</i>	246
<i>Trahison.</i> XVI.	548
<i>Treue.</i> XVIII.	550

V.

<i>Valeur.</i>	248
<i>Vanité.</i>	249
<i>Ven-</i>	Ven-

T A B L E.

<i>Vengeance.</i>	507
<i>Vent, voyez Quatre Vents.</i>	
<i>Vergogne honnête.</i>	249
<i>Verité.</i>	252. 472
<i>Vertu.</i>	253 & 380
<i>Vertu invincible.</i>	382
<i>Vertu de Corps & de Courage.</i>	382
<i>Vertu Heroïque.</i>	255 & 383
<i>Veuë, voyez Cinq Sens.</i>	
<i>Vie Courte.</i>	257 & 391
<i>Vie longue.</i>	259. & 393
<i>Vie Active.</i>	385
<i>Vie Humaine.</i>	386
<i>Vie inquiette.</i>	389
<i>Vie Contemplative.</i>	389
<i>Vice.</i>	508
<i>Vigilance.</i>	260
<i>Virginité.</i>	261 & 471.
<i>Volonté.</i>	262
<i>Volupté, voyez Plaisir.</i>	
<i>Vraye sagesse.</i>	470
<i>Uranie, voyez Neuf Muses.</i>	
<i>Usure.</i>	507

Z.

Zèle.

263

F I N.

C A.



ICONOLOGIE.

ABONDANCE I.



ON l'a voit ici représentée en Femme bien-faite, vêtue d'une Robe verte en broderie d'or, & dont la Tête est ornée d'une Couronne de diverses fleurs. Elle tient d'une main une corne d'Amalthée pleine de toutes sortes de fruits & de fleurs, & de l'autre quantité d'épics de plusieurs especes de grains mélez & confondus, dont une partie tombe à terre.

Cette représentation est très-juste & très-naïve. On la dépeint belle & aimable, parce-qu'en effet elle l'est autant que l'Indigence son contraire, est de sa nature désagréable & odieuse à tout le monde.

On lui donne une Couronne de fleurs, parce que les fleurs produisent les fruits qui la forment, & que la joye & les plaisirs sont ses compagnes inséparables.

Les couleurs verte & jaune doré qui éclatent sur sa Robe lui conviennent fort-bien, puis-que

I. Part.

A

l'une

Abondance . 1 .



Academie . 2 .



Acte Vertueux . 3 .



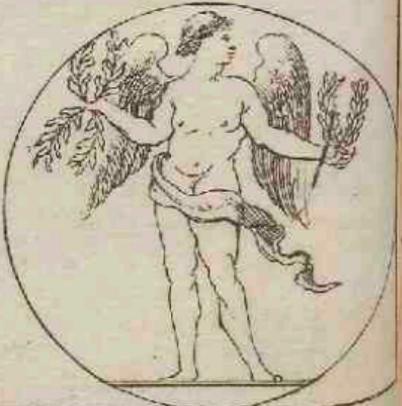
Amitié . 4 .



Amour Dompté . 5 .



Amour de Vertu . 6 .



2 I C O N O L O G I E.

l'une fait espérer une belle année, & l'autre une bonne recolte de grains & de fruits, en quoi consiste l'abondance.

Pour la corne d'Amalthée, dont les Mythologes font si souvent mention dans leurs Écrits, elle a toujours passé pour un symbole de l'Abondance, comme le foit assez connoître ces Vers du 9 Liv. des Metamorphoses d'Ovide, où il est dit :

*Et de fleurs & de fruits les Nymphes la com-
blerent,
Puis aux Dieux Immortels elles la consacrerent.*



A C A D E M I E II.

ON la peut représenter sous la figure d'une Dame illustre, le visage de laquelle a je ne sçay quoy de viril & d'heroïque. La Couronne qu'elle porte est de fin or, & son habillement de plusieurs couleurs. Elle tient une lime de la main droite, avec ces mots à l'entour, **DETRAHIT ATQUE POLIT**; & de la gauche une guirlande faite de laurier, de lierre & de myrthe, où pendent deux pommes de grenade. Sa Chaire est parsemée de feuillages & de fruits de divers arbres, comme de cedre, de cyprés, de chesne, & d'olivier. Son ordinaire séjour est en un lieu champêtre, où elle est assise à l'ombre, ayant à ses pieds quantité de livres, parmi lesquels un singe se joue.

Son âge mûr & sa beauté mâle montrent qu'avec un esprit solide & un profond jugement, elle possède une parfaite connoissance des bonnes cho-

choses. La raison en est, qu'elle les conçoit en la saison la plus calme de sa vie, pour n'être sujette ny aux légéretéz de la jeunesse, ny aux pesanteurs du dernier âge.

Sa Couronne est d'or, pour nous donner à entendre qu'un Académicien qui veut faire d'excellentes productions, & les appuyer de fortes pensées, dont l'arsenal ou le magazin est dans la teste, comme en la partie intellectuelle de nostre esprit, les doit raffiner plus d'une fois, à la maniere de l'or, & les mettre pour cet effet à toutes sortes d'épreuves.

Par les différentes couleurs de sa Robe, est marquée la diversité des Sciences, qui sont traitées dans une savante Académie.

Elle tient à la main une lime, pour montrer que comme par le moyen de cet outil, plus on diminue du fer & des autres métaux, plus ils se dérouillent & se nettoient. Ainsi les Pièces d'Académie se polissent & s'achevent à force de les corriger, & d'en oster les superfluitéz; tellement que pour les réduire au point où il faut qu'elles soient, il est nécessaire à un bon Académicien de les soumettre à la censure des plus habiles, & de se résoudre à dire avec Ovide.

Suivant les sentimens divers,

De ceux qui sont en quelque estime,

Je feray passer par leur lime,

Jusqu'aux moindres mots de mes vers.

Sa guirlande est composée de myrthe, de laurier, & de lierre; parce-que par ces trois plantes, qu'on peut à bon droit appeller Poétiques, sont signifiées les diverses sortes de Poésies qui fleurissent dans une Académie. Mais le myrthe particulièrement, comme consacré à l'Amour,

sert aussi à couronner les Poètes amoureux ; Ce qui fait dire à Nicandre, que Venus en eut une guirlande, quand elle assita au jugement de Paris ; & à Virgile,

Qu'à la Mere d'Amour le myrthe est agréable.

Quant au laurier & au lierre, tous les Poètes en estoient indifféremment couronnez ; Horace le témoigne par ces vers.

Des doctes fronts le lierre est le prix.

Et en un autre endroit parlant du laurier il en dit de mesme :

*Vien Melpomene, & le chef n'environne
De la Delphique couronne.*

Le lierre néanmoins me semble plus propre aux Poètes Dithyrambiques, ainsi appelez, à cause des vers qu'ils avoient coutume de chanter à l'honneur de Bacchus,

Qui se plaist à mesler aux raisins le lierre.

L'on peut dire pareillement que le laurier ne convient pas si bien aux autres Poètes qu'il fait aux Epiques, qui se proposent pour but de décrire les faits heroïques des grands Guerriers & des Empereurs, qu'on a de tout temps couronnez de branches de cet arbre glorieux, & invincible à la foudre. C'est pour cela qu'Apollon dans le premier des Metamorphoses le destine pour marque d'honneur aux Conquerans, & qu'il s'en couronne luy-mesme, comme le Pere des Poètes, auxquels il fait part de son feu celeste, & de cete divine fureur dont il anime leurs pensées.

Les pommes de grenade sont des figures de l'union mutuelle qu'il y doit avoir entre les Académiciens. Car, selon Picrius, elles signifient une compagnie de plusieurs hommes joints en-

sem-

semble, & qui se maintiennent par leur bonne intelligence. Aussi estoient-elles anciennement dédiées à Junon, à qui l'on donnoit une grenade à la main, avec l'épithète de *Conservatrice*, comme il se voit dans le revers de quelques anciennes Médailles, où l'on peut lire ces mots, JUNO CONSERVATRIX, à cause que cette Déesse présidoit à l'union & à la conservation des peuples.

En la Chaire où l'Académie est assise, se voyent gravées des branches de cedre, de cyprez & de chesne, parce-que ces arbres, que Pierius appelle incorruptibles, sont des hieroglyphes de l'éternité. A quoy doivent butter principalement les vrais Académiciens, & ne rien dire, s'il est possible, qui ne soit *digne du cedre*, comme dit Perse, puisqu'ils sont véritablement du nombre de ceux,

*Dont les vers qu' Apollon semble avoir fait exprés,
Sentent toujours le cedre, & jamais le cyprés.*

Car bien que le dernier de ces arbres soit appelé fatal & funeste, il ne laisse pas d'estre exempt de corruption, & d'aussi longue durée que le chesne, qui servoit encore de prix à la vertu des Vainqueurs. Témoin l'Empereur Domitien qui voulut qu'ils en receussent une Couronne aux Jeux solennels, qu'il fonda luy-mesme au Capitole. Mais l'olivier particulièrement, qui selon Platon pour estre oleagineux & plein de chaleur, se conserve toujours verd comme le laurier, le cyprés & le lierre, me semble recommandable par dessus tous, & fort propre à l'Académie. Si vous m'en demandez la raison, je vous répondray que cette plante est dédiée à Minerve,

6 I C O N O L O G I E.

Sans qui vous ne pouvez rien dire ni rien faire.
 Et par conséquent, qu'un Académicien qui a ce favorable génie que nul ne peut donner, & qui naît avec nous, ne doit pas laisser de faire la cour à cette Reine des belles pensées, ni de cultiver ses hautes connoissances à force de veilles, dont l'olivier est le symbole. Ce qui lui réussira, je m'assure, si heureusement, qu'on ne luy reprochera jamais d'avoir perdu sa peine ny son huile. Car le fruit de ses travaux ne luy sera pas moins doux, que l'est naturellement au goust cette précieuse liqueur que l'on tire des olives. Et comme elle a cela de propre d'exempter les corps de pourriture; ainsi par le moyen de l'estude les ouvrages de l'esprit se conservent incorruptibles contre les injures des années.

L'Académie est assise en un lieu champêtre à l'ombre des arbres, en memoire de ce qu'elle se tint premièrement à la campagne, en une maison qu'avoit près d'Athenes un de ses principaux Citoyens, qu'on appelloit *Academus*. Ce fut de luy qu'elle prit le nom qui luy est demeuré depuis; estant bien certain que toutes les Sectes de ce temps-là prirent le leur, ou des coutumes, ou des lieux, ou des noms propres; comme celle des Cyniques, des Peripateticiens, des Stoïciens, & ainsi des autres. C'estoit donc en la métairie de ce Heros Athenien, où le divin Platon & ses Disciples s'assembloient ordinairement avec dessein, comme dit Horace,

*D'exterminer la fausseté
 Pour le salut des Républiques,
 Et de chercher la vérité
 Dedans les Bois Académiques.*

Et parce que la lecture des livres est l'ordinaire exercice de l'Académie, on luy en donne plusieurs, & c'est aussi par cette raison qu'on peint à ses côtez un singe, animal ingénieux, & qui chez les Egyptiens estoit une figure mystique des Lettres & des Sciences; c'est pourquoy ils le consacroient à Mercure, pour les avoir toutes inventées.



ACTE VERTUEUX III.

TOUT ce que les actions vertueuses ont de plus grand & de plus illustre, est compris dans ce tableau. C'est la peinture d'un homme, qui n'a rien que d'extraordinaire; & en qui la fleur de l'âge, la beauté, l'agrément, & les justes proportions de toutes les parties du corps sont le chef-d'œuvre de la nature. Il a sur la teste une Couronne de rayons, comme celle d'Apollon, & une guirlande d'amarante. Sous le Manteau Imperial, qu'il porte retrouffé sur ses épaules, & qui est tissé de fin or, éclatent pareillement des armes dorées. Dans la teste d'un effroyable serpent qu'il vient de combattre, il enlonce de la main droite le fer d'une lance, & tient un livre avec la gauche, foulant de l'un de ses pieds une teste de mort.

Par cet emblème il est montré, que la principale de toutes les actions humaines est celle qui se fait par les armes, & par l'estude des bonnes Lettres. Or parce qu'au rapport d'Aristote, c'est en la fleur de son âge que l'homme s'acquiert la vraie connoissance des vertus; pour cette mes-

8 I C O N O L O G I E.

me raison une parfaite virilité s'attribuë à ce Heros que nous dépeignons. Quant aux avantages de la taille, de l'agrément, & de la beauté qui se remarquent par tout son corps, ils sont à mon avis des signes évidens & des conjectures indubiables des belles qualitez de son ame. Aristote le témoigne ainsi, quand il dit que l'extérieur est un indice certain de l'intérieur; & tel est encore le sentiment de Virgile, lorsqu'il nous dit,

*Que la vertu de l'ame éclate davantage,
Quand elle rejailit des traits d'un beau visage.*

La Couronne resplendissante qui luy environne la teste, signifie que comme par la force de ses rayons le soleil éclaire tous les lieux par où il passe; ainsi une action vertueuse ne se peut cacher, & rend son Auteur illustre, en quelque part du monde qu'elle soit faite.

*La vertu la plus haute, & la plus estimée,
Est celle par qui l'homme accroist sa renommée,
Par ses propres exploits, &c.*

A la Couronne de nostre Heros n'est pas jointe sans raison une guirlande d'amarante, à cause que cette fleur ne perd jamais sa naturelle beauté, & que la rigueur de l'hyver, quelque violente qu'elle soit, n'est pas capable de luy nuire, ny de ternir tant soit peu l'éclat de sa vive couleur. Le vertueux tout de mesme ne dégénere jamais de ces nobles qualitez qui le mettent dans l'estime des honnestes gens. Au contraire quand il n'est plus au monde, ses belles actions l'y font revivre, & conservent précieusement sa mémoire, pour la rendre vénérable aux siècles à venir.

Les grandes preuves de sa vertu sont figurées par les armes qu'on luy donne; parce-qu'enquelque

que temps que ce soit, il les employe à combattre le vice son ennemy, qui est ce venimeux serpent, auquel il écrase la teste. Par où il est encore montré, qu'il faut sçavoir joindre l'effet à la volonté en matière de vertu, *puisqu'il est véritable qu'elle consiste en l'action, & que c'est une Maîtresse incorruptible, qui ne peut souffrir les approches d'un Amant, s'il n'est généreux & hommejste homme.*

La riche tissure de son Manteau Imperial nous enseigne, ce me semble, qu'il est difficile que les personnes de basse naissance, & qui vivent mécaniquement, puissent faire des actions illustres, puisqu'à vray dire elles ne sont communes qu'aux grands courages, & à ceux qu'un génie particulier a séparé des ames vulgaires.

Et parce que l'exercice des Lettres n'est pas moins capable d'immortaliser un homme, que celui des Armes, c'est pour cela qu'on luy fait tenir un livre de la main gauche, & une teste de mort sous le pied, pour nous apprendre que ceux qui excellent en l'une & en l'autre de ces nobles Professions ne voyent jamais le fleuve d'oubly,

*Et que malgré Caron, qui les prend dans sa Barque,
Leur nom & leur vertu triomphent de la Parque.*



AMITIE IV.

VOIC Y la peinture de l'Amitié, qu'Aristote définit *une mutuelle correspondance d'affections entre des personnes de mesme humeur, & qui se proposent toujours la raison & la Vertu pour guides.*

Elle est simplement vestuë d'une Robe blanche; & peu s'en faut que son épaule gauche ne soit aussi nuë que sa belle gorge, qu'elle a toute découverte. Sa guirlande est de feuilles de myrthe & de fleurs de grenadiers entrelassées, avec ces mots au dessus, *HYEMS ET ÆSTAS*, qui signifient *l'Hyver & l'Esté*. De sa main droite elle montre son cœur, où sont écrites ces paroles en lettres d'or, *LONGE ET PROPE*, *loin & près*, & celles-cy au bas de sa Robe, *MORS ET VITA*, *la Mort & la Vie*. Elle se plaît à la nudité de ses pieds, & empoigne avec la main gauche un ormeau sec, environné d'un sèp de vigne.

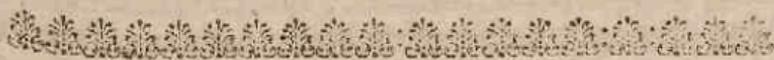
La livrée de l'Amitié sincere est toujours blanche, & son habillement sans parure, pour une marque de sa franchise, qui ne peut souffrir ny artifice ny déguisement.

Les différentes Devises qui se lisent sur son corps, & qui en sont comme l'ame, signifient qu'un parfait amy près ou loin de la personne aimée, en est en tout temps inséparable: car quelque grand que soit le changement de la fortune, ou bonne ou mauvaise, il est très-content de vivre & de mourir pour les intérêts d'une véritable affection. Que s'il arrive qu'elle soit seinte, il ne faut que le moindre revers pour la faire fondre tout à l'instant, comme la neige au soleil.

Quant à sa guirlande faite de myrthe & de fleurs de grenadier, elle est un symbole de l'union des volontez, le fruit desquelles, quelque caché qu'il soit au dedans, ne laisse pas de paroître enfin; n'estant pas possible qu'il ne s'en exhale de bonnes odeurs, par les exemples & les actions honorables de ceux qui les cueillent. En quoy toutesfois

tesfois il ne faut pas qu'il y ait aucune marque d'ostentation ny de pompeuse apparence. Car on ne peut mettre en doute, que l'une & l'autre ne soient bien souvent les marques de la flatterie la plus servile, comme celle-cy est assurément contraire à une amitié sans fard, & son irréconciliable ennemie.

On peint encore cette Vertu nuë par les pieds parce qu'il n'est point d'incommodité qu'elle n'en dure pour le service de son amy; & on luy fait pareillement embrasser un ormeau sec, entouré d'un sep de vigne, afin de donner à connoître par là, que l'Amitié ne doit pas moins paroître dans les disgraces que dans les succès favorables, & qu'il n'est point d'amy si peu utile, qui ne puisse en quelque façon trouver dequoy s'acquitter des courtoisies & des effets de bienveillance qu'on luy témoigne au besoin.



AMOUR DOMPTE. V.

C'EST un Cupidon assis, le flambeau duquel ne paroist point, & qui foule aux pieds son Arc & ses flèches. Il tient de la main droite un horloge de sable, & de la gauche l'oiseau communément appelé petit plongeon, qui est extrêmement maigre & décharné.

Le temps & la pauvreté sont les deux choses les plus capables d'éteindre l'Amour. C'est pour cela qu'on luy met à la main un horloge, qui est le vray symbole du temps, qui modère les inquiétudes de l'esprit, & les passions de l'ame. Mais il remédie sur tout à celle d'Amour, à cau-

se qu'ayant pour but la jouissance d'une belle Maîtresse, il faut nécessairement que sa beauté venant à se changer par la revolution des ans, le desir se change aussi, & que l'ame se tourne à d'autres pensées.

La pauvreté produit encore le mesme effet; & l'expérience nous montre, qu'il n'est point d'Amant que la misere ne dompte, après que pour assouvir ses folles affections il a perdu sa jeunesse, & dissipé sa meilleure substance. Ce pauvre Amour que nous décrivons icy en sert d'exemple par le chetif oiseau qu'il a sur le poing: c'est une maniere de plongeon, que les Grecs appellent *Κυθαλός* qui selon Suidas est si chetif, que n'ayant pas la force de se faire un nid, il est contraint d'aller couvrir dans celuy des autres oiseaux.

Aux deux remèdes d'Amour que nous venons de donner, le severé Cratés, Philosophe Thebain, en ajoute un troisième, qui est le désespoir. Mais bien qu'en effet quelques Amans ayent voulu recourir à luy, après n'avoir pû jouir de la chose aimée; si est-ce qu'ils n'ont pas esté si foibles d'esprit, que de se précipiter à la mort toutes les fois qu'ils l'ont invoquée. C'est le reproche que fait Amarillis à son Myrtille, lorsque l'oyant parler de mourir pour mettre fin à ses peines, elle luy répond,

*C'est en vain qu'un Amant par une fausse envie,
S'arme contre sa vie;
Et qu'en sa passion il veut faire son port
Des écueils de la mort;
Infidelle qu'il est, il dément sa pensée
D'une bouche insensée,
Et trahit son amour, lorsque pour en guérir
Il dit qu'il veut mourir.*

Voilà

Voilà ce qu'il en semble au Cavalier Guarini, la pensée duquel approche fort de celle-cy du Tasso dans son Aminte,

Le discours de la mort est celui d'un Amant ;

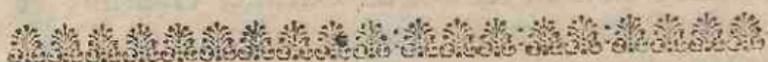
Et toutesfois l'effet s'en ensuit rarement.

Il n'est donc pas besoin de réduire l'Amour au désespoir, qui est le pire de tous les maux, puisque nous avons montré que le temps & la pauvreté fussent pour le dompter, & le mettre à la raison, quelque mauvais qu'il puisse estre.



AMOUR VERTUEUX VI.

IL est icy figuré par un Enfant qui a des aïsses au dos, & quatre guirlandes de laurier, l'une sur la teste, & les trois autres en ses deux mains. Cela veut dire, si je ne me trompe, qu'entre tant d'Amours de nature différente, que les Poëtes ont pris plaisir à nous dépeindre, il ne s'en trouve point de plus excellent, ny de plus illustre que celui de la Vertu. Aussi est-il vray qu'elle a de merveilleux charmes, & un empire absolu sur toutes les choses du monde. Les guirlandes qu'elle porte sont les vraies marques de cette haute prééminence, qui luy est légitimement dueë. Et comme le laurier qui en est la glorieuse matière, ne perd jamais sa verdure ; ainsi peut-on assurer, que l'Amour de cette Reine est incorruptible & sans bornes, aussi bien que la Couronne de sa teste, qui signifie l'éternité par sa figure sphérique.



AME COURTOISE. VII.

CETTE nouveauté n'est pas bien grande, de voir la peinture d'un enfant, à qui un Dauphin fait le mesme office sur la mer, que le Cheval rend à l'homme sur la terre. L'ancienne Histoire nous en fournit d'assez curieux exemples. Témoin celuy que Solin rapporte dans son Livre, sçavoir, qu'auprés d'Hippone il se trouva un de ces animaux si amy de l'homme, & si apprivoisé, qu'il s'en alloit fort souvent au prochain rivage, où il tendoit l'échine aux uns, & se laissoit manier aux autres. Ce que le mesme Auteur dit estre arrivé à Flavianus Proconsul d'Afrique, auquel il prit fantaisie un jour de le frotter de quelques onguents; mais parce-que la senteur en estoit trop forte, le pauvre Dauphin faillit d'en mourir, & fut plusieurs mois sans revenir à la rive. J'ometts qu'au temps de l'Empereur Auguste il y en eut un autre si privé, qu'un petit garçon ayant pris l'assurance de luy donner du pain, il lui apprit aussi à monter sur luy, & fut porté de Bajes à Pouzzol: ce qui continua jusques à la mort de l'enfant, qui fut suivie de celle du Dauphin, au grand estonnement de ceux qui le virent. Ces deux exemples prouvent assez bien à mon avis ce que je prétens par cette figure, qui est d'en faire l'emblème d'une ame courtoise, ou, si vous voulez, officieuse & bien née. Toute la raison que j'en puis donner est, que le Dauphin aime l'homme, & qu'il le caresse, par
instinct

Ame. Courtoise, et. Iraictable. 7. Agriculture. 8



Amour. Divin. 9.

Amour, vers. sa. Patrie

10



Ame. Raisonnable, et. Heureuse. 11. Art. 12.



instinct plutôt que par intérêt, ny pour aucun bien qu'il en reçoive. Pierius le croit ainsi, lors qu'alleguant à ce propos le jugement qu'en fait un Ancien ; *Plutarque*, dit-il, admire à bon droit ce généreux naturel que les Dauphins ont pour les hommes. Car ce n'est ny pour la nourriture qu'ils les aiment, comme font les Chiens & les Chevaux, ny par autre nécessité ; ou pour avoir esté delivrez de leur joug, comme l'on pourroit dire des Elephans, des Lions, & des Pantherez, mais par je ne sçai quelle tendresse qui les y porte, & qui leur est ordinaire. Puisqu'ils tiennent donc de leur propre nature ces bons mouvemens qu'ils ont pour les créatures raisonnables, ils méritent bien sans doute d'estre le symbole des courages nobles, qui sont nez pour obliger autrui. A quoy certes ne les pousse pas tant la recompense qu'ils en attendent, que leur inclination propre, qui se porte d'elle-mesme à des actions officieuses & charitables.



AGRICULTURE. VIII.

Ceux qui s'étudient à peindre l'Agriculture, luy font d'ordinaire un visage champêtre, mais qui n'en est pas moins agréable, tel que celui de la Déesse Cérés. Ils luy donnent pour habillement une Robe verte, & la couronnent d'une guirlande d'épics. Avec cela ils luy font tenir de la main gauche la figure du Zodiaque, & de la droite un arbrisseau, qu'elle regarde fixement, parce-qu'il commence à fleurir, outre qu'à ses pieds est remarquable le coutre d'une charuë. Par

Par sa Robe verte est signifiée l'esperance, sans laquelle il ne se trouveroit jamais personne qui voulust s'employer à labourer ny à cultiver la terre.

La couronne d'épics luy est donnée avec raison, comme la principale fin de cet art, qui est de faire multiplier les grains pour la nourriture des hommes.

Par l'arbre fleury sur qui elle porte sa main & ses yeux, est marqué l'amour extrême du Laboureur envers ses plantes, qui pour recompense du soin qu'il en a, luy promettent des fruits, ensuite des fleurs qu'elles estalent.

Les douze Signes du Zodiaque marquent la diversité du temps & des saisons de l'année; à quoy le Laboureur doit prendre garde sur toutes choses.

Quant au coutre de la charuë, ce n'est pas sans raison qu'il est mis au bas de cette peinture, puis-qu'il est l'outil le plus nécessaire au Laboureur.

Je rapporteray à ce propos qu'il se trouve des Médailles de l'Empereur Gordien, au revers desquelles le soin de l'Agriculture est représenté par une Femme qui des deux bras qu'elle estend montre un lion & un taureau couchez à ses pieds; où il faut remarquer que le lion se prend icy pour la terre, parce qu'il est consacré à la Déesse Cybèle, & le taureau pour le Laboureur, à cause que cet animal infatigable y est extrêmement propre.



AMOUR DIVIN. IX.

COMME tous les autres Amours ne sont rien en comparaison de celui-cy, il ne faut pas s'étonner s'il est directement opposé à l'Amour profane, & si on le peint d'une manière bien différente; car il n'est pas nud comme luy, mais vestu modestement; & s'il avoit à paroistre enfant, ce ne seroit que par sa pure innocence. Il a quant au reste les yeux élevez au Ciel, des ailles au dos, le sacré Nom de JESUS sur sa poitrine, un Calice en une main, & en l'autre un cœur embrasé, & par le milieu percé d'une flèche.

Cet emblème est si clair de luy-mesme, qu'il n'a pas besoin d'une longue explication. Celui qu'il représente a les yeux fixez en haut, parce que la beauté des choses celestes luy fait dédaigner l'amour des créatures mortelles.

Son habillement est simple, à cause qu'il est mortel ennemy du luxe; & qu'ayant fait vœu de fouler aux pieds les vanitez de la terre, il ne veut pas que sa conscience luy reproche d'avoir moins de soin des ornemens de l'ame que de ceux du corps. Aussi est-ce pour cela qu'à l'imitation de saint Paul il se mortifie; & que pour chastier sa moleste, il a recours aux disciplines & aux cilices.

Ses ailles mystérieuses sont les figures de ses hautes pensées, qui l'élevent à la contemplation des choses divines. C'est où il aspire seulement, & où la Foy luy fait croire ce que la curio-

curiosité luy defend d'entreprendre. Je veux dire par là qu'il mesure son vol par sa foiblesse, de peur que voulant sonder trop avant l'impénétrable lumière du grand Soleil de Justice, il ne s'expose au hazard d'une chute plus dangereuse que celle d'Icare.

L'adorable Nom de JESUS qu'il a devant luy, ne se peut mieux appeller qu'un caractère sacré, qui luy donne autant d'amour pour le Ciel, qu'il a d'aversion & de haine pour la Terre. Que si l'Enfer mesme l'attaque, ce Nom venerable, qui fait trembler les Demons, luy sert d'un rempart d'airain, & d'un celeste *Palladium*, qui est à l'épreuve de leurs armes.

Par le Calice qu'il porte, où se voit la sainte Hostie couronnée de rayons, qui se forment de sa propre clarté, nous sommes tous confirmez dans cette doctrine salutaire, qu'il est impossible que nostre amour envers le souverain Créateur, arrive jamais au point où il faut qu'il soit, pour estre parfait, s'il n'est appuyé d'une ferme foy, qui est un don de Dieu, & une lumière infuse, par qui nous croyons indubitablement les choses où les raisons humaines ne peuvent atteindre.

Enfin, le cœur plein de flamme & percé d'une flèche, montre que l'Amour celeste est de la nature du diamant, qui s'épure dans le feu, & qu'il se raffine par la patience, comme l'or par la coupelle; qu'au reste celuy qui en a le cœur blessé, le porte à la main; c'est à dire qu'il ne dément jamais ses pensées par les déguisemens & les artifices des Amans du monde, qui ne s'attachent d'inclination qu'à des objets périssables.

AMOUR



AMOUR DE LA PATRIE. X.

ON le représente par un vigoureux & jeune guerrier, qui se tient debout entre une grande flamme de feu, & une épaisse exhalaison de fumée, vers laquelle il tourne les yeux avec une mine résoluë, & une assurance inébranlable. En sa main droite il porte une Couronne d'herbe, & à la gauche il en tient une autre de chesne. Il est armé à l'antique, pour les raisons que nous dirons cy-aprés; & bien qu'il doive appréhender apparemment, estant sur le bord d'un précipice profond, si est-ce qu'avec le mesme courage qu'il témoigne avoir à mépriser ce danger, il marche sur les piques, & foule aux pieds les épées nuës.

Cet Amour est peint jeune & robuste; parce qu'il se renouvelle & se renforce à mesure que la personne vieillit: les autres tout au contraire diminuent à la fin, & passent de la caresse au dédain. Témoin l'Amour qu'un Cavalier a pour une Dame, ou un Courtisan pour sa fortune, ou un Capitaine pour la gloire, ou un Marchand pour les biens du monde. Quelque passion qui les entraîne après ces vains & ridicules amusemens, elle n'est jamais si forte que le temps n'en vienne à bout, & qu'il n'en voye la fin aussi-bien que le commencement. Mais l'expérience montre tous les jours qu'il ne peut détruire l'Amour dont nous parlons, non pas mesme par la mort, puisque c'est par elle que ceux qui se sacrifient pour la Patrie s'ouvrent un chemin à l'immortalité. Ce
n'est

n'est donc pas sans sujet que pour la servir au prix de leur sang, tant de grands courages en cherchent si passionnément les occasions dans les païs estrangers. Que si par le sort des armes ils s'en retirent la vie sauve, après la glorieuse satisfaction qu'ils ont de s'estre portez en gens de bien pour la défense de leurs foyers, de quel desir ne brûlent-ils point d'y retourner pour en revoir la fumée? Certainement celle d'Ithaque plaisoit si fort à Ulyssé, qu'il se l'imaginoit plus agréable que n'est une belle nuée qui environne le Soleil qui se couche; & quelque petit que fût son village, il n'en estimoit pas moins les mazures, qu'Agamemnon prisoit les murailles de la grande ville de Mycenes. Aussi sçait-on bien que les hommes aiment leur pays, plutôt à cause qu'ils y sont nez, que pour la grandeur & la fertilité qui luy donnent de l'estime.

*Sans mentir l'air natal a des douceurs extrêmes,
Et défend aux mortels de s'oublier eux-mesmes.*

Ce que les peuples les plus barbares ayant toujours reconnu, ne pouvant étouffer tout à fait les sentimens que la nature leur en a donnez, nous pouvons dire véritablement avec un ancien Poëte,

*Qu'aimer un pays estranger
Plus que celui de sa naissance,
C'est avoir peu de connoissance,
Et l'esprit, ou foible, ou leger.*

Nostre guerrier porte en ses mains deux marques d'honneur bien signalées & dignes de luy. La première est une Couronne de *gramen*, ou d'herbe simple, que les Anciens avoient accoustumé de donner à celui de leurs citoyens, qui par quelque action extraordinaire avoit delivré leur ville de la violence des ennemis qui la tenoient
afflé-

affiégée. Cette Couronne, que l'on ne prisoit pas moins que si elle eust esté de fin or, ou toute brillante de pierreries, & qui se faisoit ordinairement de la première herbe que l'on trouvoit dans l'enclos de la place qui avoit esté affiégée, fut au grand Capitaine Fabius un prix illustre de sa valeur, qu'il recut solennellement de tout le corps du Senat, après qu'en la seconde guerre des Carthaginois contre les Romains, il les eut contraint de lever honteusement le siège, qu'ils avoient mis devant la capitale ville du monde. Pour la mesme fin encore s'il arrivoit que dans la mêlée quelqu'un des leurs sauvât la vie à un citoyen, ils luy donnoient une Couronne de chefine. A quoy je veux croire que cet arbre estoit particulièrement destiné, à cause que les Anciens l'avoient en grande vénération, & que les glands qu'il produit leur servoient de nourriture ordinaire. Plutarque néanmoins ne demeure pas d'accord de cette raison, qui est rapportée par Aule-Gelle, & en allégué quelques autres, qu'il dit estre plus vray-semblables. Mais quoy qu'il en soit, il est tres-certain que ces deux Couronnes estoient le prix honorable de ceux qui avoient bien servy leur Patrie, l'amour de laquelle ne peut regarder la conservation de tout le public, qu'elle ne comprenne celle de chaque citoyen en particulier.

Le précipice qui se voit ouvert aux pieds du Soldat que nous dépeignons, avec lesquels il foule sans crainte toutes sortes d'armes, nous avertit qu'un vray citoyen n'apprehende jamais aucun danger pour l'amour de sa Patrie. En cela semblable au renommé Curtius Chevalier Romain, & au valeureux Anchur, fils de Mydas Roy de Phry-

Phrygie, qui pour sauver leur pais des contagieuses exhalaisons qui sortoient d'un gouffre épouventable, s'y précipitèrent volontairement. Ce qui montre assez combien doit estre recommandable aux courages nobles le service de leur patrie; & qu'avec beaucoup de raison Nestor dans Homere, pour mieux encourager les Troyens à combattre les Grecs, leur dit ces paroles,

*Courage Compagnons, suivez vostre destin;
 Attaquez les Vaisseaux de ce Peuple mutin,
 Et que pas un de vous lâchement ne s'estonne
 Des atteintes de Mars, ny des traits de Bellonne.
 Sauvez vostre Pais par un dernier effort,
 Vous ne scauriez mourir d'une plus belle mort.*

Le sage Licurgue, grand Legislatteur & grand Roy tout ensemble, ordonna pour cet effet, qu'on n'eust à graver sur les tombeaux les noms d'aucuns citoyens, que de ceux-là seulement qui seroient morts pour la défense de leur pais. Ce qu'il fit sans doute, pour apprendre aux autres à les imiter; comme s'il eust voulu dire, que dans un Estat bien policé, les valeureux & fidelles compatriotes estoient seuls dignes de la mémoire des hommes.

Par ces exemples il est aisé de juger, que l'habit de Soldat est fort convenable au bon citoyen, puisque pour défendre le lieu de sa naissance, il fait toujours gloire de mourir courageusement, & les armes à la main. Cette verité ne se peut cacher, estant si visible dans l'Histoire, où tant que les belles actions auront lieu, on remarquera par dessus les plus grands noms ceux de ces braves Romains, Decius, Horace, Fabius, & ainsi des autres; & parmy les Grecs celuy de Grillus, fils de Zenophon, Philosophe Athénien, qui durant un sa-

crifi-

erifice où il présidoit, ayant appris que ce valeureux jeune homme qu'il croyoit luy devoir survivre, estoit mort en combattant pour son Pays, se remit à l'heure mesme sur la teste, & se tournant vers le Messager qui luy avoit apporté de si funestes nouvelles: *Voilà, dit-il, mes vœux exaucez: Je viens d'obtenir ce que j'ay toujours demandé aux Dieux, sçavoir qu'ils me donnassent un fils qui mourust pour sa Patrie, & non pas qui vécust de longues années, puis qu'on ne sçait s'il est bon ou mauvais de vivre long-temps.*



AME BIENHEUREUSE. XI.

ENCORE que l'Âme, comme disent les Théologiens, n'ait rien de corporel, & qu'elle soit une substance immortelle, l'homme néanmoins attaché aux sens du corps, se la figure en l'imagination le mieux qu'il la peut comprendre, & comme on a accoustumé de représenter Dieu & les Anges. Il ne faut donc pas trouver estrange, si pour en laisser à l'esprit une véritable idée, nous en faisons ainsi la peinture.

C'est une jeune fille, en qui la grace & la beauté sont également jointes ensemble. Elle a une estoile sur la teste, des aisles au dos, le visage couvert d'un voile transparent, & une Robe éclatante, & fort deliée.

On la peint belle, parce qu'elle est faite à l'image de Dieu son Créateur, source inépuisable de beauté, de grace, & de perfection.

Le voile qu'on luy met sur le visage, nous fait remarquer avec S. Augustin, *qu'elle est une substance*
invi-

invisible aux yeux humains, & une forme substantielle du corps, où elle ne paroist point, & ne se comprend que par certaines actions extérieures.

L'éclat de la Robe est une marque de la grande pureté par laquelle elle est en son lustre, & un signe myllerieux de la perfection de son essence.

L'Astre qui brille dessus sa teste signifie son immortalité, que les Egyptiens dépeignoient par une estoille, comme il se voit dans Pierius en ses figures hieroglifiques. liv. 44.

Quant à ses ailles, il n'y a personne qui ne les prenne avec raison pour des effets de sa vitesse incroyable dans les fonctions spirituelles, & qui par elles n'entende ses deux plus nobles puissances, qui sont l'Entendement & la Volonté.



A R T. XII.

ON le représente par une Femme agréable, qui paroist ingénieuse à sa mine, & qui est vêtue d'une Robe verte. Elle tient en sa main droite trois sortes d'outils, qui sont un marteau, un burin, & un pinceau; & s'appuye de la gauche contre un pieu enfoncé dans la terre, servant d'estauçon à une jeune plante, qui l'environne depuis le bas jusques en haut.

L'agrément qui se remarque dans le visage de cette femme, montre assez combien charmantes sont les merveilles de l'Art, & ce que peut un excellent ouvrage; soit pour attirer les yeux d'un chacun, soit pour mettre son Auteur dans l'approbation & dans l'estime de tout le monde.

Sa Robe de couleur verte signifie, qu'en quelque profession que ce soit, les meilleurs Ouvriers ne s'estudient à perfectionner la Nature par le moyen de l'Art, qu'à cause de l'espérance qu'ils ont, ou d'en tirer de la gloire, ou d'en avoir du profit. Car il est indubitable que l'honneur & l'intérêt sont deux Démonstrations extrêmement puissans, pour aiguïser l'esprit de l'homme, & le faire réussir dans les ouvrages les plus difficiles.

Les trois outils qu'elle tient en main, sont icy mis comme les plus ordinaires & les plus propres à imiter la Nature, principalement dans les Ouvrages où l'on se sert du burin & du pinceau, par lesquels les Peintres & les excellens Sculpteurs revivent après leur mort.

Et parce qu'il y a certaines choses, où l'Art ne travaille pas tant à imiter la Nature en ses productions, qu'à suppléer à ses défauts, comme il se voit en l'Agriculture; c'est pour cela qu'on peint cette femme appuyée contre un pieu planté dans la terre, parce que le pieu qui est droit, fait que l'arbrisseau tortu & encore tendre, se redresse par la force de l'Art, à mesure qu'il prend accroissement.



ARTIFICE XIII.

SA peinture est celle d'un Homme de beau visage, & l'habillement duquel est semé d'une riche broderie. Il tient la main droite appuyée sur une viz sans fin, & de la droite il

l. Part.

B

montre

Artifice, 13.



Assidue', 14.



Astrologie, 15.



Authorite', 16.



Aurore, 17.



Avarice, 18.



montre une ruche pleine de mouches à miel, dont les unes s'attachent au dessus, & les autres s'envolent.

Il est vêtu noblement & artistement, parce que l'Art est si noble de soy, qu'on le peut nommer une seconde nature.

Il s'appuye de la main droite sur une viz, pour montrer que l'industrie humaine a inventé des machines, & des instrumens, par l'aide desquels on peut sans aucun effort faire des choses qui ne semblent pas croyables. C'est pour cela qu'en un vers qu'Ariste a pris plaisir de citer en ses Mécaniques le Poëte Antiphon nous enseigne, que par le moyen de l'Art nous venons à bout quelquefois de certaines entreprises, qui semblent directement opposées à la nature de la chose même à laquelle nous travaillons. Ce que nous aurions sujet de mettre en doute, si pour le prouver nous n'avions l'expérience, qui nous fait voir qu'en nos bâtimens ordinaires il seroit comme impossible d'enlever les plus grosses pierres, sans la machine vulgairement appelée grue.

Par la ruche qu'il montre, qui est pleine de mouches à miel, nous est déclarée leur merveilleuse industrie, qui fait dire au plus sage de tous les hommes; *Va-t'en à l'abeille, qui v'apprendra combien elle est diligente & laborieuse en son ouvrage;* & au Prince des Poëtes Latins, que ces merveilleux animaux, quelques petits qu'ils soient, ne laissent pas d'être grands en leur conduite, ayant leurs chefs, leurs ordres, leur police, & leur économie d'où se forme entr'eux une espèce de Royauté.



ASSIDUITE' XIV.

C'EST le tableau d'une Vicille, qui tient des deux mains un horloge de sable, & près de laquelle se voit un écueil environné d'un rameau de lierre.

L'empire du temps qui travaille continuellement à nôtre ruine, nous est marqué par la vieillesse de cette femme. Elle tient pour cet effet un horloge de sable, qui a besoin de son assiduité, soit qu'il le faille tourner ou le remuer souvent, de crainte qu'il ne s'arreste.

à L'égard de l'écueil que le lierre environne, cela veut dire, que ceux qui s'attachent au service des Grands, & qui leur rendent les assiduités & les devoirs à quoy ils sont obligez, montent peu à peu comme le lierre, tant qu'ils les ont pour support; mais que leur appuy est rarement sans quelques écueils.



ASTROLOGIE. XV.

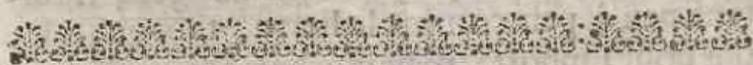
CETTE figure de l'Astrologie est tirée de la description que plusieurs excellens Poëtes en ont faite. Elle a un habillement bleu, des ailles au dos, un compas en la main droite, & en la gauche un globe celeste.

Elle est vestuë de bleu, pour nous apprendre qu'elle a pour objet la contemplation des cieux

& des étoiles, qui leur servent d'ornement; aussi en est-elle couronnée.

On la peint avec un globe & un compas à la main, parce qu'elle s'étudie à mesurer les cieux, & à considerer leurs mouvemens, & leur juste symmetrie. Le mesme nous est signifié par ses aïles, à cause que cette Science a cela de propre, d'élever l'esprit aux connoissances les plus loüables & les plus hautes.

Quelques-uns encore luy donnent un sceptre, afin de faire voir par là, que les Astres ont un empire puissant sur tous les corps sublunaires; & d'autres mettent un aigle à ses costez, pour montrer qu'à l'imitation de ce Roy des oiseaux, qui regarde le soleil fixement, l'Astrologie est si clair-voyante, que dans l'obscurité mesme elle se fait des lumières, pour pénétrer jusques dans les Cieux.



AUTHORITE. XVI.

JE ne pense pas que la Puissance ou l'Authorité se puisse mieux peindre qu'en ce portrait, qui la représente comme une Dame vénérable, assise dans un magnifique thrône, & vestuë d'une belle robe, couverte de pierres: avec deux clefs en la main droite, un sceptre en la gauche, & à ses costez un double trophée d'armes & de livres.

On la peint âgée, parce qu'au dire de Cicéron, *une vieillesse honorable est si pleine d'authorité, qu'elle surpasse de beaucoup tous les autres*
plai-

plaisirs de la vie comme étant la source de la prudence & de la sagesse: d'où il s'ensuit aussi, que les jeunes doivent obeïr, & les vieillards doivent commander.

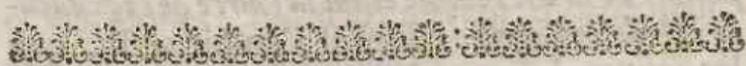
Elle est assise en un throné, à cause que cette action, propre aux Souverains, & aux premiers Magistrats, est une marque d'autorité, & de tranquillité d'esprit. C'est pourquoi les Juges qui ont puissance d'absoudre & de condamner, ne le peuvent faire selon les loix, s'ils ne sont assis.

Son habillement est plein d'éclat & de pompe, pour montrer la grande prééminence qu'ont sur les autres les personnes de condition & d'autorité.

Les clefs signifient cette mesme puissance, & particulièrement la spirituelle; comme il nous est déclaré par ces paroles de Jesus-Christ, parlant à saint Pierre, *Je te donneray les clefs du Royaume des Cieux, où sera lié tout ce que tu lieras sur la terre, & tout ce que tu délieras y sera pareillement délié.*

Or ce qu'elle hausse la main droite, comme si elle vouloit élever au Ciel les clefs qu'elle tient, est pour nous apprendre comme dit S. Paul, *que toute puissance vient de Dieu; & par consequent, que tous ceux qui rélevent de celle d'autrui, sont obligez de la reconnoître, & de s'y assujettir.*

Quant au sceptre qu'elle porte, c'est une marque de la puissance temporelle, comme les armes qui se voyent à ses côtés en font une autre; & les livres un signe exprés de l'autorité des Ecritures.



A U R O R E. XVII.

CETTE belle fourriere du jour, à qui l'on donne des aîsles comme à la Renommée, se fait remarquer par le vermillon de ses jouës, & par sa Robe de couleur jaune.

Elle tient un flambeau d'une main, & sème des fleurs de l'autre, rendant l'air serain à son arrivée, qui cependant réjoiit la Terre & les plantes, qu'elle arrose de ses larmes.

Ses aîsles figurent la merveilleuse vitesse de son mouvement, qui dispaeroit aussi-tost. Car de la mesme façon que la nuit luy quitte sa place, il faut qu'elle cède la sienne au Soleil, qui par ses rayons naissans efface toutes les autres lumières.

Le rouge & le jaune luy conviennent extrêmement bien, à cause qu'à son lever elle peint tout l'horizon de ces couleurs, comme il se remarque en divers endroits d'Homere, où il dit :

Que d'un teint de saffran elle semble voilée.

A quoy se rapportent les vers de Virgile,

L'Aurore cependant de jaune colorée.

Sort de l'onde azurée.

Et ceux-cy d'Ovide,

Cephale sent que le Destin,

Moissonne les plus belles choses,

Et devint le honteux butin,

De la Déesse au teint de roses.

Elle porte un flambeau allumé, à cause,

com

comme j'ay dit, qu'aussi-tost qu'elle se leve, cet endroit du Ciel où elle paroist, brille d'une agréable clarté.

Touchant les fleurs qu'elle sème, cela signifie que celles dont la Terre s'émaille, doivent leur épanouissement & leur fraîcheur à la rosée, que les Poètes ont feint naistre de l'Aurore, & distiller de ses yeux, comme des perles liquides.

Quelques-uns encore l'ont peinte assise sur le Cheval Pegase, pour montrer avec combien de vitesse elle vole dans le Ciel; ou peut-être, parce qu'elle aime les Muses, & que les Poètes qui en sont inspirez font de plus belles productions d'esprit au matin, que tout le reste de la journée.



AVARICE. XVIII.

CEST une Vieille effroyable à voir, pour estre extrêmement laide, palle, décharnée, mélancolique, & monstrueuse par tout le corps. La violence de la douleur qu'elle sent luy fait porter l'une de ses mains sur son ventre, qui est plus gros que celuy d'un hydro-pique. Elle semble cependant dévorer des yeux une bourse, qu'elle tient estroitement serrée de l'autre, & n'a pour toute compagnie qu'un loup affamé, aussi maigre qu'elle, & qui ne bouge de ses costez.

L'Avarice, mortelle ennemie des vertus Morales & Chrestiennes, est une excessive

convoitise d'avoir du bien, qui dans le cœur de celuy qu'elle possède, engendre la haine, la cruauté, la discorde, l'ingratitude, & la trahison. Aussi a-t-on accoustumé de la peindre vieille, non seulement à cause de la puissance qu'elle a sur les vieillards, mais pour faire voir encore, qu'elle est l'ancienne mere de toutes sortes de fourberies & de malices.

Le visage passe est un effet de la malignité de son envie, qui la ronge & la bourelle sans cesse; parce-que dans le comble mesme de ses richesses il est impossible de luy oster de l'esprit, que la fortune de son prochain ne soit meilleure que la sienne. Disons encore, que si quelque chose fait pâlir un homme avare, c'est l'appréhension qu'il a que son bien ne diminue, ce qui luy donne si fort l'allarme, qu'il ne rencontre jamais une parfaite assurance en autruy, tant s'en faut qu'il la puisse trouver en soy-mesme.

L'on ajouste icy, qu'avec beaucoup de raison cet insatiable appetit des biens du monde est comparé au mal d'un hydropique. Car comme celuy-cy ne fait que s'alterer davantage à force de boire; l'Avare de mesme semblable à Tantale, ne peut esteindre l'ardente soif qu'il a des richesses, & se croit pauvre dans l'abondance.

Nostre vieille Harpie ne tourne les yeux que sur sa bourse; à cause que représentant l'Avarice, elle prend plus de plaisir à regarder son argent, qu'à l'employer aux choses utiles & nécessaires.

On luy donne un Loup qui l'accompagne
pour

pour montrer que l'homme avare ne tourne ses pensées qu'aux moyens d'attraper le bien d'autrui, soit par des ruses couvertes, soit par de manifestes rapines. En cela semblable à ce glouton & insatiable animal, qui ne se contentant pas de la proye qu'il a faite, tasche de surprendre ou les Bergers ou les Chiens, & n'a jamais de repos, qu'il n'ait estranglé tout ce qu'il y a de Brebis dans une Bergerie, tant il a peur de n'avoir pas de quoy se souler.



BEAUTE' DE FEMME XIX.

ELLLE est peinte nuë, avec une guirlande de lys & de violettes, un dard en une main, en l'autre un miroir, & un Dragon épouvantable sous elle.

On la Couronne de lys, à cause que cette fleur naturellement blanche, agréable, & ferme en ses feuilles, est un ancien hieroglyphe de la beauté; bien que toutefois elle se passe plus vite que ne font les violettes, qui pour cela sont jointes à sa guirlande.

Le Dard dont elle blesse les cœurs, ne fait d'abord qu'une légère playe, qui s'accroist néanmoins insensiblement, parce-que la flèche s'enfonce si avant peu à peu qu'il est difficile de la tirer. Par où il est démontré, que les blessures d'amour semblent douces au commencement, mais que le temps les envenime, & les rend quelquefois incurables, tant s'en faut qu'il les guérisse.

Beauté, de Femme, 19.



Beauté, Celeste, 20.



Bienveillance, 21.



Benignité, 22.



Bonté, 23.



Bon. Augure, 24.



Quant au miroir qu'elle tient en sa main, c'est la beauté mesme; où plus un Amant se regarde, & plus il se plaist à aimer l'objet qui luy est représenté, si bien que le plaisir qu'il y prend luy en fait désirer la jouissance.

Le Dragon sur qui elle est assise, apprend aux Amans à se tenir sur leurs gardes; parcequ'où la beauté se rencontre, c'est-là qu'ordinairement l'excès de l'amour se mesle au vein de la jalousie.

Je ne parle point de sa nudité, qui veut dire que les femmes, quelque mine qu'elles fassent, se piquent si fort des beautez du corps, que pour les faire admirer, les moins honnestes d'entr'elles, comme dit un Ancien Poëte, en estalleroient volontiers toutes les parties, si elles n'estoient retenues par la honte, ou par la timidité qui est naturelle à leur Sexe.



BEAUTE CELESTE. XX.

IL n'est pas moins difficile de la peindre que de la regarder, sans estre éblouy des rayons qui l'environnent. Et bien qu'elle n'écoute pas volontiers les loüanges que luy donne la Renommée, qui n'en peut parler assez dignement, l'une & l'autre néanmoins ont la teste enveloppée d'un nuage. Elle tient au reste un lys d'une main, & de l'autre un compas & une boule.

Elle cache sa teste dans les nuës, parce qu'il n'est rien de si obscur à l'esprit humain, ny rien

de-

dequoy la langue des hommes puisse parler plus difficilement que de la Beauté. Que s'il la faut définir par métaphore, elle n'est autre chose, selon les Platoniciens, qu'une lumière resplendissante, la source de laquelle est la face de Dieu. Car la première de toutes les Beutez n'est qu'une mesme chose avec luy: tellement que si les mortels se hazardent d'en parler, tout ce qu'ils en disent, ils le tiennent de sa grace particulière, & de sa profonde sagesse, qui leur en comunique l'idée. Mais comme ceux qui se regardent dans un miroir, n'en sont pas plutôt éloignez qu'ils perdent le souvenir de ce qu'ils ont veu; ainsi tant que nous ne considerons la Beauté que dans les choses mortelles, nous ne pouvons pas nous élever comme il faut à la contemplation de cette pure & simple clarté, d'où procèdent toutes les autres lumières.

*Rien ne se voit en aucun lieu,
Qui ne soit formé d'une idée,
Qu'engendre l'amour du grand Dieu,
Par qui la raison est guidée.*

Le lys fleurissant qu'elle mêle parmy ses rayons, signifie une égale correspondance de lignes & de couleurs; ce qui nous est encore démontré par le compas & le globe qu'elle tient de l'autre main. Car la vraie Beauté, de quelque nature qu'elle soit, a ses proportions & ses mesures, qui s'ajustent au temps & au lieu. Comme, par exemple, le lieu détermine la Beauté en la disposition des Provinces, des Villes, des Temples, des Places, de l'homme, & généralement de toutes les choses qui

sont sujettes à l'œil, ou qui luy plaisent en quelque sorte; soit par la symmetrie des figures, soit par la délicatesse des traits, soit par l'agréable mélange des couleurs & des ombrages qui les réhaussent. Le temps tout de mesme réglant comme il faut les tons, les mesures & les cadences, en forme une douce harmonie, qui fait que ces choses & autres semblables estant bien ajustées plaisent merveilleusement, & sont à bon droit appellées Belles. Davantage, comme par la subtilité de son odeur, le lys chatouille les sens, & réveille les esprits; la Beauté de mesme incite les cœurs à aimer les choses qui tiennent de sa nature, & qui sont aimables d'elles-mesmes.



BIENVEILLANCE. XXI.

CETTE figure ne se peut mieux expliquer que de l'union mutuelle qu'il y doit avoir entre deux personnes mariées. Elle représente une Femme agréable, couronnée de feuilles de vigne & d'ormeau, entrelacées pêle-mêle. Le bras gauche qu'elle tend, semble démontrer quelque action officieuse; comme le droit signifie sa merveilleuse tendresse envers un Alcion, qu'elle tient étroitement ferré contre sa belle gorge.

Sa guirlande est un symbole d'amour, pour la grande sympathie qu'il y a naturellement entre la vigne & l'ormeau,

Dont

Dont la forte union par l'Amour enchaînée.

Semble les avoir joint sous le joug d'Hyménée.

Quant à l'Alcion qu'elle estreint contre son sein, c'est une allusion à la fable d'Alcione femme de Ceïx, Roy de Thrace, qui eut tant d'amour pour son mary, qu'ayant sceu la vérité du songe qu'elle avoit fait de sa mort, arrivée sur la mer, elle s'y précipita de regret qu'elle en eut. Ce qui donna sujet aux Anciens Poëtes de feindre qu'elle avoit esté transformée en cet Oiseau qui porte son nom; & ce qui a fait dire depuis à M. Malherbe.

Ainsi fut sourde au reconfort,

Quand elle eut trouvé sur le bord

La perte qu'elle avoit songée,

Celle de qui les passions,

Firent voir à la mer Egée

Le premier nid des Alcions.

Ce n'est donc pas sans raison que l'ingénieux Ovide s'est avisé d'une si belle Métamorphose, afin d'obliger plus fort les femmes à l'amour de leurs maris. Car à vray dire, la femelle de l'Alcion aime tellement le sien, qu'au rapport de Plutarque, s'il arrive que la foiblesse de l'âge le rende pesante au vol, elle le porte sur ses épaules: elle le nourrit & le soulage; elle prend la meilleure part de ses maux, & luy tient compagnie jusques à la mort.



BENIGNITE' XXII.

CETTE belle Dame, dont le visage est si charmant, a toutes les marques d'une parfaite Benignité. Ses cheveux blonds sont ornez d'une Couronne d'or, l'éclat de laquelle se redouble par celui d'un beau Soleil, qui rayonne sur sa teste. Elle est habillée d'une riche Robe, & de la façon qu'elle tient les bras ouverts, il semble qu'elle ne demande pas mieux que d'accueillir favorablement tout le monde. En sa main droite elle porte une branche de pin, ayant une Chaire à son costé gauche, & un Elephant derrière elle.

Avant qu'expliquer cette figure, il est à propos que nous donnions la définition de la vertu qu'elle représente. La Benignité n'est donc autre chose, selon Aristote, *Qu'une affection, ou si l'on veut, une inclination, qui porte naturellement une personne généreuse & magnanime, à estimer l'honneur qu'elle reçoit des honnestes gens, & particulièrement de ceux qui luy sont inférieurs.* Par où l'on peut voir, qu'à proprement parler, cette vertu n'appartient qu'aux ames généreuses, qui ont toutes les bonnes qualitez nécessaires à la bien cultiver. Or comme il est véritable que l'honneur est immédiatement l'objet de la Benignité, il s'ensuit de là, qu'elle est la plus noble vertu que puisse avoir un généreux Prince.

De ce que je viens de dire est une preuve bien
mani-

manifeste l'extrême douceur qui se remarque dans le visage de cette Dame, qui n'a les bras ouverts que pour donner un libre accès à ceux qui l'abordent, & leur témoigner par son action combien elle mérite d'estre aimée: aussi est-elle si aimable,

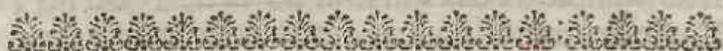
*Qu'on dit que sa beauté; qui n'a point de pareille,
Peut enchanter les cœurs d'amour & de merveille.*

Et parce que sa grande modestie est accompagnée d'une majesté Royale, elle a pour cet effet une Couronne d'or sur la teste,

Ce n'est pas encore sans un mystère particulier qu'elle tient en sa main droite un rameau de pin, vray symbole de Benignité. Car bien que cet arbre soit haut, & son ombre fort grande, les plantes qui sont en bas n'en reçoivent que de l'utilité, comme le remarque Theophraste. Ce qui nous apprend, qu'un homme de haute naissance & d'illustre tige, n'est jamais nuisible à ceux qui sont au dessous de luy, & que sa protection leur est comme un ombre, pour les mettre à couvert de la violence des méchans.

L'on ajoûte icy pour un autre symbole de la Benignité des Princes & des Seigneurs, le plus grand & le plus noble de tous les animaux, qui est l'Elephant: Dequoy les les Naturalistes attribuent la cause à ce qu'il n'a point de fiel: mais l'on peut dire de plus avec Plinè, que cet animal a de merveilleuses lumières d'esprit, & des sentimens qui approchent fort de ceux des créatures humaines. Cette preuve que l'on en donne n'est pas des moindres; sçavoir, que si dans quelque désert il rencontre une personne

l'homme égaré, pour ne la point effrayer il s'en écarte d'abord, puis pour luy donner courage, il marche devant, & luy sert de guide, jusques à ce qu'il l'ait remise peu à peu dans le grand chemin. Après une action si remarquable, que peut-on dire autre chose, sinon que c'est un prodigieux effet de la bonté de cet animal, qui pouvant nuire ne le veut pas, & ne se plaît qu'à faire du bien? De ce mesme naturel sont les bons Princes, qui par une inclination généreuse assistent leurs pauvres sujets les redressent quand ils se sont égarés, & leur donnent des azyles salutaires contre les persécutions de ceux qui les veulent opprimer. Que si l'on scüillette bien l'ancienne Histoire, l'on y trouvera sans doute, que par des actions de clémence & de bonté, les Alexandres & les Césars ont plus cueilly de lauriers, que par leurs plus mémorables faits d'armes.



B O N T É. XXIII.

CETTE Nymphé, ou plutôt cette Déesse, vescuë d'une Robe de gaze d'or, & couronnée d'une guirlande de ruë, a les yeux fixes au ciel, un Pelican entre ses bras, & à ses costez un arbre verdoyant, planté sur le bord d'une rivière.

La bonté en l'homme est un mélange de plusieurs bonnes qualitez, comme celles-cy; la foy, la justice, l'intégrité, la patience, & ainsi des autres.

ICONOLOGIE. 41

Sa Robe est tissée d'or, à cause que c'est le meilleur de tous les métaux. Et pour la même raison encore le Poëte Horace donne à la médiocrité l'épithète de *dorée*, parce qu'il est véritable que par son moyen la Bonté se communique à toutes les choses d'icy bas.

Sa guirlande faite de rue, montre qu'elle n'a pas moins de force à exterminer les mauvaises pensées, qui luy font sans cesse la guerre, que cette herbe a de vertu contre les enchantemens & les charmes des malins Esprits, qui la fuyent naturellement, & l'ont en horreur. Davantage, comme ce n'est pas la moindre de ses qualités que d'éteindre peu à peu l'Amour profane; la vraie Bonté de même a cela de propre de fouler aux pieds tous ses intérêts, & d'assujettir à la raison l'amour de soy-même, qui trouble ordinairement l'harmonie des autres vertus.

Elle tourne les yeux vers le Ciel, pour ne voir point les vanitez de la Terre. Car les objets de bassesse & de fragilité ne luy sont pas moins odieux, que la contemplation des choses divines luy est agréable.

Le Pelican qu'elle tient entre ses bras, est une figure de son ardente charité; car elle retranche de sa propre nourriture, pour en faire part aux pauvres; à l'imitation de cet oiseau secourable, qui pour empêcher que ses petits ne meurent de faim, se perce le flanc à coups de bec, & les nourrit du sang qu'il en fait sortir.

L'arbre qu'on a peint près d'elle a un sens allégorique & mystérieux, tiré des termes exprés
da

42 I C O N O L O G I E.

du Royal Prophete, lorsque parlant de l'homme juite & qui suit la Loy de Dieu, il le compare à un arbre qu'on a planté sur le bord d'un clair ruisseau.



B O N A U G U R E. XXIV.

NOUS peignons icy le bon Augure sous la forme d'un jeune homme vestu de verd, ayant sur la tête une étoile, & un cygne entre ses bras.

La couleur verte est un symbole de l'esperance, & par conséquent du bon augure, à cause que la verdure de la Terre nous promet abondamment des biens & de fruits.

L'étoile qui brille sur sa tête luy convient fort bien, parce que les anciens Augures marquoient toujours les heureux succès, comme il se voit dans Picrius en ses Figures hieroglyphiques liv. I.

Quant au cygne, il n'y a eeluy qui ne sçache bien, qu'il étoit autrefois de bon augure, tant pour son extrême blancheur, que pour être consacré à la Déesse Venus; ce qui fait dire à Virgile,

*Tu peux voir, si tu veux, dans le vague de l'air
Douze cygnes voler.*

Au contraire de ce que je viens de dire, l'on peut peindre le mauvais Augure en foible Vieillard, vêtu de couleur de feuille-morte, & luy faire tenir en main une belette, y ajoutant, si l'on veut, une corneille, qui prenne son vol du côté gauche.

La couleur de son habit montre, que le mauvais Augure se tire ordinairement d'une mauvaise cause, qui ne peut produire un bon effet; comme il se voit aux feuilles des arbres, qui ne perdent jamais leur couleur; que le tronc n'ait perdu sa vertu.

A l'égard de la belette & de la corneille, on a toujours tenu ces deux animaux pour être de mauvais augure. Alciat le remarque en un emblème, où il dit,

Que toujours la belette est de mauvais présage,

Lors que dans ton chemin elle s'ouvre un passage,

Et Virgile en ses Eclogues assure le même de la corneille, qu'il appelle fatale,

Du creux d'un chesne vieux maintesfois la corneille

Aprédit ce malheur, &c.

A toutes ces choses se rapporte à peu près la Médaille de l'Empereur Adrien, représentant un homme debout, qui regarde voler un oiseau, & qui tient d'une main le baston Augural, appelé *Lituis*, que la plupart des anciens Auteurs, & particulièrement Cicéron & Aule-Gelle ont décrit assez au long.



CHASTETE' XXV.

IL n'y eut jamais de beauté plus grande ny plus modeste que celle-cy. Elle tient un fouiet d'une main, & de l'autre un crible, d'où il s'écoule de l'eau. Sa Robe blanche ressemble à peu près à celle d'une Vestale; sur la ceinture

Celerité, ou. Vitesse. 26.



Chasteté. 25.



Concorde. 27.



Confiance. 28.



Congnoissance. 29.



Conseil. 30.



ture de laquelle, qui est en forme de bande assez large, sont écrits ces mots tirez de saint Paul, *Castigo corpus meum*, c'est à dire, je chastie mon corps; & à ses pieds se voit un Cupidon vaincu, avec les yeux bandez, & l'Arc tout rompu.

Cette figure de la Chasteté ne peut micux estre expliquée que par la définition qu'en donne le grand Saint Thomas, quand il dit, qu'une si belle vertu, qui prend son nom du chastiment de la chair, purifie la personne qui la possède, & la nettoye de toutes sortes d'impuretez & d'ordures.

Elle tient pour cet effet une discipline, dont elle chastie son corps, qui est la Devise écrite sur sa ceinture.

Par le crible qu'elle porte, il est démontré, que l'eau qu'on y répand n'en sort pas plus promptement, que les mauvaises pensées s'écoulent viste de son ame; & par le Cupidon qu'elle foule aux pieds, se voit clairement que la concupisceuce quelque forte qu'on se la figure, ne peut avoir aucun empire sur elle.

A cette peinture de la Chasteté l'on en peut ajouter une autre, qui la représente vestuë de blanc, selon Tibulle,

*Pource que les Dieux Immortels,
Qui sont ennemis des ordures,
N'aiment à voir sur leurs Autels,
Que des choses chastes & pures.*

Son visage est voilé, à cause, dit S. Gregoire, que c'est le propre des Ames pudiques d'empescher soigneusement que le vice n'entre chez elles par les yeux, & de les détourner pour cet effet des objets deshonnestes.

Le Sceptre qu'on luy fait tenir, signifie que l'homme chaste a tant de pouvoir sur soy, qu'encore que la chair soit mortelle ennemie de l'esprit, elle ne peut néanmoins le vaincre, s'il luy résiste.

C'est pour la mesme raison encore, que la Chasteté semble marcher icy, de la façon qu'elle est peinte; afin de montrer à ceux qui la chérissent, combien il leur importe de tenir l'ame en action, & de ne point s'avilir dans le vice des fainéans, qui est la source de tous les maux de la vie: Mais il l'est sur tout de la plus ardente de toutes les passions, puis qu'asseurément, comme dit Ovide,

Cupidon n'a point d'Arc, point de traits, point de flame,

Pour celuy qui bannit l'oisiveté de l'ame.

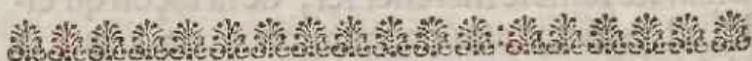
Quant aux Tourterelles, je trouve qu'elles conviennent fort bien à la vertu que nous décrivons, dont cet Oiseau est à bon droit le symbole; parce qu'ayant une fois perdu sa compagne, il n'en veut point avoir d'autre, & qu'il passe le reste de sa vie dans une solitude continuelle.



CELERITE' ou VITESSE. XXVI.

LA description de cette peinture est tirée de Pierius en ses figures hieroglyphiques, où il dépeint la Vitesse telle qu'on la voit icy; à sçavoir la foudre à la main, un Epervier près de sa teste, & un Dauphin à ses pieds. Dequoy je ne m'amuseray point à rendre d'autres raisons que les seuls effets de l'expérience, qui nous mon-

montre l'extrême promptitude de ces trois choses : car il est certain qu'après celle de la foudre, qui n'est pas imaginable, il n'est point d'oiseau en l'air qui égale le vol de l'épervier, ny point de poisson dans l'eau qui nage si viste que le Dauphin.



C O N C O R D E. XXVII.

C'EST une jeune Fille vestue à l'antique, & couronnée d'une guirlande de fleurs & de fruits. De la main droite elle soutient un bassin avec un cœur au dedans, & de la gauche un faisceau de verges.

La Concorde, qui ne se peut mieux définir, qu'une mutuelle union de volontez entre plusieurs, marque l'abondance de toutes choses par sa guirlande de fleurs & de fruits. Elle est vestue à l'antique, parce qu'en effet dans la nature des choses, il n'y a rien de si ancien qu'elle-même. Aussi est-il vray que les Poëtes luy donnent la gloire d'avoir sçeu démesler le chaos, avant que le monde en fût tiré.

Le cœur qu'elle porte, qui se tient ferme dessus sa poitrine, signifie que les intentions des gens paisibles ne chancellent jamais, & qu'en leur afficte elles sont inébranlables.

Le mesme est représenté par le faisceau de verges, chacune desquelles est foible de soy, mais toutes ensemble sont grandement fortes : c'est pourquoi Salomon dit, *Qu'un triple cordon se rompt difficilement*; & l'Historien Saluste, que
par

par la Concorde les petites choses s'accroissent, comme au contraire par la Discorde les plus grandes s'anéantissent.

Il se voit une ancienne Médaille de l'Empereur Nerva, où l'union des armées est représentée par une femme, qui soutient du bras droit une proue de navire, & une enseigne de guerre, où sont entrelacées deux mains l'une dans l'autre, avec ce mot, CONCORDIA EXERCITUUM.

J'omets qu'en d'autres Médailles pour montrer l'union des volontez entre plusieurs, on luy fait tenir d'une main deux cornes d'abondance jointes ensemble, & de l'autre un vase plein de feu. Ce qui signifie, que la Concorde naist de l'Amour mutuel, qui se compare à bon droit au feu matériel, pour être un effet de la chaleur intérieure de l'ame.

Quelques-uns ont ajouté aux cornes d'abondance, des pommes de grenade, comme il se remarque en plusieurs Médailles de Faustine; & d'autres des corneilles, à la louange desquelles on peut dire avec Alciat,

Qu'à leur fidelité leur Amour est unie.

Et comme les grenades sont composées de plusieurs grains attachez ensemble; la Concorde tout de mesme se forme d'une égale rencontre d'intentions & de volontez unies.

Il ne faut pas oublier icy, que lors qu'elle est arrivée au point d'être invincible, elle nous est figurée par un Gerion qui a trois visages, une couronne d'or sur la teste, six bras, & autant de jambes; outre qu'avec trois de ses mains il tient une lance, une épée nuë, & un sceptre; &

& qu'il appuye les trois autres sur un esçu. Cela néanmoins ne doit point s'entendre de ce fabuleux Gerion, qui eut trois corps, à ce que l'on dit, & qui fut mis à mort par Hercule; mais bien de trois freres ainsi appelez, & qui n'estoient qu'une mesme chose, par la bonne intelligence avec laquelle ils vivoient ensemble.



C O N F I A N C E. XXVIII.

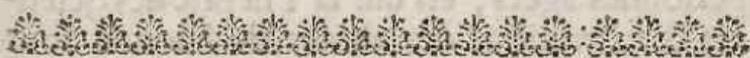
IL seroit difficile d'en faire un tableau plus naturel que celuy-cy, représentant une Femme qui regarde fixement un Navire, & qui le soutient des deux mains.

Comme la Confiance présuppose la connoissance de quelque danger prochain, & le moyen de l'éviter, qui sont deux qualitez sans lesquelles elle changeroit son estre & son nom; c'est à cause de cela qu'elle est peinte avec un Vaisseau entre ses mains: car bien-que la mer soit si à craindre, que le seul mouvement de ses vagues épouyante l'homme; néanmoins nous voyons par expérience, qu'à la faveur d'un simple Navire il ose bien se fier à ce barbare Element, dont on ne scauroit s'imaginer la vaste estenduë, & ne trembler pas, à moins que d'estre plus insensible que les écueils qui s'y trouvent. Cela fait dire au plus excellent des Poëtes Lyriques.

*Qu'il falloit que celuy portast armé le sein
De trois ramparts d'airain,*

Qui

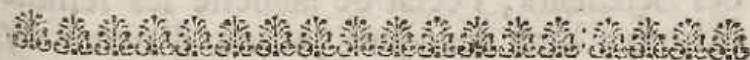
*Qui le premier de tous sur la Mer inconstante
Mit sa barque flottante.*



CONNOISSANCE XXIX.

ELLE tient un flambeau en une main, & en l'autre un Livre ouvert, qu'elle regarde attentivement.

Le flambeau allumé signifie, que comme les yeux du Corps ont besoin de la lumière pour voir; ceux de l'Ame tout de mesme, pour s'acquérir la connoissance des espèces intelligibles, doivent recourir à l'instrument extérieur des Sens, & particulièrement à celuy de la veüe: car c'est la maxime d'Aristote, qu'il n'y a rien dans l'Entendement qui n'ait esté premièrement dans les Sens; ce qui nous est aussi marqué par le Livre ouvert, estant certain que pour connoistre les choses, il faut nécessairement les voir, ou les avoir leuës.



CONSEIL XXX.

IL nous est représenté par un Vieillard, vestu d'une longue Robe d'écarlate. Il porte à son cou une chaisne d'or, où pend un cœur pour Médaille; un livre en sa main droite, & un Hibou en la gauche. *Le Conseil, dit Aristote, est une meure de déliberation, qui se fait des choses qu'on examine avec prudence, & où l'on se propose une fin utile.* On le

le peint en Vieillard, parce qu'il n'est jamais si bon, que lorsqu'il nous est donné par des personnes âgées, en qui la Théorie des Sciences & la pratique des choses du Monde sont jointes ensemble. C'est pour cela que le judicieux Homere fait âgé de trois cens ans le prudent Nector Conseiller d'Agamemnon, & qu'en un autre endroit de son Iliade, il l'introduit encourageant au combat les Soldats Grecs, auxquels il promet de les assister de son conseil, & non de ses forces, qu'il avouë n'estre propres qu'à la Jeunesse encore verte & bouillante. A quoy se rapportent pareillement ces mots de Plutarque, qu'il n'est point de ville plus heureuse que celle où les jeunes gens ne prennent les armes que par le conseil des Vieillards; parce que les uns sont propres à l'exécution, & les autres au commandement.

La Robe longue de couleur rouge sied parfaitement bien au Conseiller, soit parce qu'il en paroist plus grave, soit à cause que la pourpre a esté de tout temps la livrée des Senateurs, l'éclat de laquelle les semble exhorter à ne manquer jamais d'ardeur ny de zèle, quand il est question d'assister de leur conseil les ignorans qui en ont besoin.

Il porte son cœur pendu au cou, parce qu'au rapport de Pierius, cette noble partie de nostre corps, qui vit la première, & meurt la dernière, est un symbole du bon conseil, que Platon appelle une chose religieuse & sacrée.

Le Livre qu'il tient en la main droite, nous apprend

apprend combien il importe au Sénateur d'étudier les Ouvrages des Sçavans hommes, pour s'acquérir la connoissance de la Morale & de la Politique, puisque de l'étude de la sagesse dépend la solidité du conseil.

Pour cette même raison il tient de l'autre main un Chat-huant, que les Anciens ont consacré à la Déesse Minerve. Cet Oiseau, comme disent les Naturalistes, cherche à repaître de nuit, & voit clair dans les ténèbres. Par où les grands Princes & leurs Ministres sont avertis d'employer leurs soins & leurs veilles à la commune conservation des peuples, méditant la nuit ce qu'il faut résoudre le jour; à quoy l'esprit est grandement propre durant le silence & l'obscurité, dont le Chat-huant est un Hiéroglyphe.

Peut-être encore que par cet Oiseau, qui cherche de nuit ce dequoy il a besoin, il nous est déclaré, que les bonnes délibérations qu'on a prises en veillant, ne doivent point être éventées; mais qu'en quelque temps que ce soit il les faut tenir secretes: ce que les anciens Romains ne purent mieux témoigner que par le mystérieux Temple de Confus, Dieu du Conseil, qu'ils voulurent pour cet effet estre bâti sous terre, au pied du mont Palatin.



CONSTANCE. XXXI.

C E qu'il y a de plus solide en elle est compris dans la peinture de cette Femme. Elle

Constance , 32 .



Conscience , 32 .



Conversation , 33 .



Correction , 34 .



Courtoisie , 35 .



Curiosite' , 36 .



empoigne une colonne de la main gauche; & il semble qu'elle se veuille brûler exprès la droite, dont elle tient une épée nuë sur un grand Vase de feu.

La Constance est une ferme résolution de résister aux douleurs du Corps, & de témoigner autant de vertu qu'il en faut pour ne se point laisser vaincre ny aux inquiétudes de l'Esprit, ny aux passions de l'Âme, ny aux disgraces de la Fortune. Ce qu'elle porte la main sur une colonne est pour mieux s'affermir en son affiette, suivant ce proverbe; *Qui bien s'appuye, tombe rarement.* En effet, estre constant, n'est autre chose que se montrer ferme & inébranlable en toutes les raisons qui poussent l'Entendement à quelque résolution.

Quant à l'épée qu'elle tient nuë au milieu du feu, cela signifie, que ny le fer ny la flamme n'étonnent jamais un Courage Armé de Constance: car tant qu'il a pour rempart une si forte vertu, il peut dire hardiment avec Enée dans Virgile,

Pour moy le mauvais sort ne change point de face.

*Et je ne voy jamais de nouvelle disgrâce;
Parce que des malheurs dont je suis menacé,
Je croy souffrir les coups avant qu'estre blessé.*



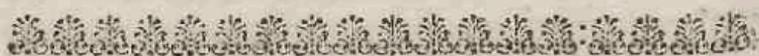
CONSCIENCE. XXXII.

ELLE regarde fixement un cœur qu'elle tient entre ses mains, au dessus duquel sont écrites ces paroles en lettres d'or, ΟΙ-ΚΕΙΑ ΣΙΝΕΣΤΕ, comme qui diroit, la propre Conscience; se trouvant au reste bien en peine de se voir pied nud entre un Pré semé de fleurs, & un Champ tout plein d'épines.

La Conscience ne pouvant mieux estre définie qu'une secrette connoissance qu'ont les hommes de leurs actions, & de leurs plus secrettes pensées; ce n'est pas sans sujet qu'on la représente icy regardant un cœur, pour montrer par là,

Que nul ne peut se cacher à soy-mesme.

Que si de quelque costé qu'elle se tourne, elle n'y voit que fleurs & qu'épines, c'est pour nous apprendre, qu'il y a parmy nous deux chemins fort differens; l'un bon, & l'autre mauvais, où selon que nôtre Ame se trouve disposée au bien ou au mal, elle évite le précipice, ou tombe dedans.



CONVERSATION, XXXIII.

ELLE paroît icy sous la forme d'un jeune Homme de fort bonne mine, & d'un visage riant. Il porte un habillement vert, une guirlande de laurier sur la teste, & en la main gauche un Caducée, à l'entour duquel sont entrelacez en lieu de Serpens, deux rameaux differens, l'un de myrthe, & l'autre de grenadier, avec deux langues humaines au dessus.

En la posture où il est, il semble vouloir accueillir quelqu'un, tenant pour cet effet le bras gauche ouvert, & en la main droite un rouleau, où sont écrits ces deux mots, *Ve soli*, c'est-à-dire, malheur à celuy qui est seul.

La Conversation, que l'on peut appeller à bon droit, la chose du monde la plus agréable & la plus douce, est un commerce de personnes qui s'entr'aiment, & qui se voyent souvent.

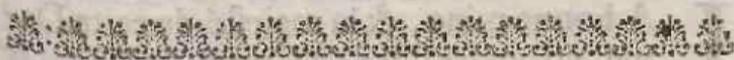
Voilà pourquoy elle est icy figurée par les deux branches de myrthe & de grenadier entrelacées, parce-qu'il faut de nécessité qu'une vraie Conversation ait pour fondement l'union & l'amitié mutuelle. Nous en avons un exemple en ces deux plantes, qui s'aiment si fort, que leurs racines bien qu'éloignées s'approchent, & se vont joindre naturellement. Ce qui ne peut tourner qu'à la honte de ces

Thimons, ennemis des hommes, qui en abhorrent la conversation, & qui appellent force d'esprit leur humeur rêveuse, accoustumée à ne voir personne.

La langue qui est au-dessus de ces deux plantes signifie, que la Nature l'a donnée à l'homme pour exprimer ses pensées dans les bonnes compagnies, & s'entretenir avec les personnes de sa connoissance, soit pour instruire, soit pour estre instruit.

La courtoisie qui se remarque dans ce Tableau, montre que le bon accueil, l'honnêteté & les complimens sont ordinaires à ceux, dont la Conversation est vertueuse, & qu'on les trouve toujours en estat d'accueillir civilement les honnestes gens.

Aussi ces deux mots, *Vae soli*, tirez de Salomon en ses Proverbes, déclarent assez qu'il n'est pas moins mauvais & déplaisant d'estre seul, qu'il est bon & agréable de voir des hommes qui vivent en frères par la conversation qu'ils ont ensemble.



CORRECTION XXXIV.

C'EST la figure d'une Vieille mélancolique, qui sur un banc où elle est assise, tient de la main gauche un foïet, & de la droite une plume, dont elle corrige un livre.

Elle est peinte vieille & defagréable, pour fai-

re voir que comme la Correction est un acte de prudence en celuy qui la fait; aussi est-elle un sujet de mécontentement à celuy qui la reçoit: car à moins que d'avoir une extraordinaire vertu, il est difficile à un Esprit, quelque doux & souple qu'il soit, de mortifier l'amour de soy-même jusques à ce point, que de voir sans aucun déplaisir passer par la lime ses propres Ouvrages, & mutiler les membres d'un Corps qu'il considère comme sa Créature, bien-que toutefois cela ne se fasse que pour luy donner une meilleure forme.

Pour cette mesme raison elle est peinte le foiet en une main, & la plume en l'autre; parce qu'à le prendre en général, on n'use ordinairement de correction qu'aux manquemens que font les hommes; ou dans la voye de l'action, ou dans celle de la contemplation.



C O U R T O I S I E. XXXV.

LA bonne mine, & la majesté de cette Dame, en qui les dons du Corps, de l'Amé & de la Fortune s'accordent ensemble par une merveille extraordinaire, montrent aux moins clair-voyans combien puiffant est l'empire de la Courtoisie, ou de la Générosité.

La Couronne & le Manteau Royal qu'elle porte, semé d'Hermines, sont les précieuses marques de sa grandeur & de sa magnificence.

Elle est vestuë de blanc, pour taire voir que comme cette couleur est simple, nette & sans
fard.

fard, elle de mesme est sans artifice quand elle donne, & sans esperance d'autre intérêt que de la satisfaction de faire du bien.

Pour la mesme fin elle ouvre les bras pour accueillir tout le monde, & répand à pleines mains des pièces d'or & des pierreries; ce qu'elle fait de si bonne grace, qu'elle ne daigne pas mesme regarder les effets de sa largesse, & se plaist à les produire sans en tirer vanité. Par où, si je ne me trompe, il nous est enseigné, que la Générosité doit estre nommée par excellence, la vertu des Princes & des Heros, parce-qu'ils ont dequoy l'exercer, & que les personnes de leur naissance se plaisent plus incomparablement à donner qu'à recevoir.



CURIOSITE XXXVI.

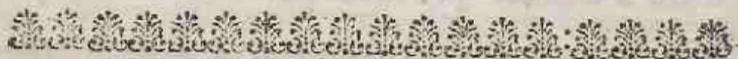
CELLE qui la représente a sur sa Robe quantité d'oreilles & de Grenouilles, les cheveux herillez, des ailles au dos, les bras en haut, & la teste en dehors, comme si elle vouloit guetter de toutes parts.

La Curiosité se voit icy peinte avec plusieurs oreilles, parce que ccluy qu'elle possède n'est jamais sans un désir déreglé de vouloir sçavoir plus qu'il ne doit. Ainsi la décrit S. Bernard en son Traité des degrez de la Superbe, où parlant des Moines curieux, *C'en est une marque, dit-il, si parmy eux tu en vois quelqu'un qui aime à courir, & à s'en aller la teste levée, ou l'oreille à l'erte.*

Les Grenouilles pareillement estoient chez

les Egyptiens les symboles de la Curiosité, à cause des grands yeux qu'elles ont; lesquels dit Pierius, mis dans une bourse de peau de Cerf, avec de la chair de Rossignol, font l'homme éveillé, dispos, gaillard, & prompt à s'enquerir de tout.

Le mesme nous est encore démontré par sa teste à l'évent, par ses cheveux qui se hérissent, par ses bras hauffez, & par la vitesse de ses ailles, qui témoignent qu'elle ne fait qu'aller & venir, pour voir & furerer çà & là, ce qui se dit, & qui se passe; estant si amoureuse des nouveutez, que plus elle en sçait, & plus elle en veut apprendre.



DESIR ENVERS DIEU. XXXVII.

PUISQU'IL est vray que cette affection n'a rien de charnel ny de terrestre, il est bien raisonnable qu'elle paroisse sous la figure d'un Ange. Les ailles qu'il porte signifient la merveilleuse vitesse des desirs d'une Ame embrazée de l'amour de Dieu; & la flamme qui luy sort du cœur est un portrait de celle que JESUS-CHRIST s'en vint porter sur la Terre.

Il tient la main gauche sur sa poitrine, le bras droit étendu, & la veuë au Ciel, pour nous apprendre que nostre cœur, nos yeux & nos œuvres ne doivent avoir pour objet que Dieu seulement.

Cela nous est aussi marqué par le Cerf, qui se désaltere dans un ruisseau; ce qui est une pen-

Desirs, vers, Dieu, 37.



Dialectique, 38.



Dignité, 39.



Diligence, 40.

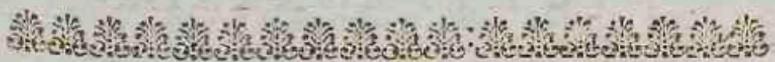


Distinction, du, bien, et, du, mal, 41

Doctrin, 42.



pensée prise de David, pour nous faire entendre qu'un désir tel que le sien, & tel que le doit avoir une Ame pure, ressemble à celui du Cerf qu'on a couru toute la journée, qui ne cherche qu'à se délasser, en éteignant l'ardeur de sa soif dans une claire Fontaine.



DIALECTIQUE. XXXVIII.

ELLE est figurée par un jeune Soldat, qui se tient ferme sur ses pieds. Il a pour habillement de teste un heaume avec deux plumes, l'une blanche, & l'autre noire, & pour cimier une Lune: de la main droite il serre par le milieu deux dards égaux, & qui sont pointus par les deux bouts; & ferme le poing du bras gauche, qu'il semble présenter à quelqu'un.

Par son heaume qui se prend pour la vigueur de l'esprit, il est montré qu'elle est particulièrement requise en la Dialectique: & par les deux plumes, que le vent ne les ébranle pas avec plus de facilité qu'en a cet Art à soutenir le vray & le faux par des raisons vray-semblables: ce que signifie encore la Lune mise pour cimier; à raison dequoy Clitomachus comparoit la Dialectique à cet Astre, pour la diversité de ses formes.

L'on en peut dire autant du Dard à deux pointes qu'on luy attribué avec raison, parce qu'elle picque des deux costez, par la force de ses argumens, qu'elle se plaît à racourcir

60 I C O N O L O G I E.

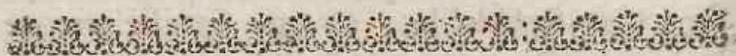
& ferrer; ce que le Philosophe Zénon n'exprimoit pas mal par la figure du poing, ou de la main étroitement fermée.



D I G N I T É X X X I X.

CELLE qui la représente est une Femme richement parée, mais qui fléchit presque sous le fardeau qu'elle porte, qui est une grosse pierre, enchassée dans une bordure d'or & de pierreries.

Icy le mot de charge sert d'explication à celui de Dignité, puis-que c'en est une si pesante que celle des affaires publiques, qu'elle ne peut mieux être comparée qu'à la Roche de Sisyphus; tellement qu'à moins que d'avoir les épaules d'un Atlas ou d'un Hercule, il est difficile aux plus grands Hommes de soutenir ces fardeaux; & on peut bien dire qu'à ceux qui les portent courageusement & sans en être lassés, sont légitimement deus les mes mesmes offrandes & les mesmes actions de grâces qui se faisoient aux anciens Heros.



D I L I G E N C E X L.

UN E merveilleuse vivacité se remarque dans le visage de cette Femme, qui en sa main droite a un rameau de thym, où vole une Abeille; en la gauche un bouquet de feuilles d'amarant.

mandier; & à ses pieds un Coq qui grate la terre.

Soit que la définition de la Diligence doive estre tirée de ses Etymologies, ou des differens effets qu'elle produit, quoi qu'il en soit, elle se prend, à mon avis, pour cette exacte industrie que nous mettons à faire le choix de ce qui nous est le plus convenable dans la conduite de nos actions.

Cette vertu, dit Ciceron, est d'autant plus recommandable, qu'elle surpasse les autres, comme les comprenant toutes: c'est pourquoy nous devons bien estre soigneux de luy faire la cour, n'y ayant rien de si difficile, que par son moyen nous ne puissions obtenir.

Elle nous est figurée par l'Abeille qui vole dessus le thim, herbe, dit Plutarque, qui n'est pas moins rude qu'elle est sèche, & où néanmoins les Mouches à miel ne laissent pas de trouver un suc agréable, qui leur sert plus qu'aucune autre plante, à faire une précieuse liqueur. Les Hommes soigneux & diligens les imitent, en ce que par leur industrie ils surmontent ce qu'il y a de plus rude & de plus difficile dans les affaires. Tellement que des épines ils en font des fleurs, comme du thim l'Abeille en tire du miel.

Or parce-que la Diligence, selon Saint Thomas, est quelquefois prise pour le soin mesme, & qu'il est nuisible d'en trop avoir; il faut y apporter la modération requise, & se souvenir de l'exemple de Protogenés. C'estoit un des plus célèbres Peintres de Rhodes, à qui, selon Pline, le fameux Apellés n'avoit autre chose à reprocher, sinon qu'il travailloit trop; Il m'égaleroit aussi, concluoit-il, n'estoit que je le.

le surpasse en une chose, qui est, que je sçay mieux que luy, oster la main de dessus la toile.

Cette Diligence donc, qui ne péche point par excés, mais qui se halte d'aller doucement, & que plusieurs excellens hommes ont diversément représentée, comme Auguste par l'Ecreyce & le Papillon, Vespasien par un Dauphin à l'entour d'un ancre; Paul III. par le Caméléon attaché à un Dauphin, & le Grand Duc Cosme par une Tortuë sous le voile d'un navire; n'est pas icy figurée mal à propos par des feuilles d'amandier & de meurier jointes ensemble: car l'amandier étant celuy de tous les Arbres qui fleurir le plûst, & le meurier au contraire, celuy qui fleurit le plus tard; ils sont liez l'un à l'autre, pour montrer qu'il faut modérer les soins que l'on se donne, & tenir pour sage & bien avisé celuy qui entre la promptitude & la tardiveté sçait tenir un vray milieu, qui à proprement parler, est ce qu'on appelle Diligence.

Le Coq qui se voit à ses pieds, en est encore un symbole, soit à cause que cet oiseau, qui est grandement solaire, nous annonce le jour, & nous éveille au travail; soit parce que de soy-mesme il s'y porte ponctuellement, & qu'il épluche jusques aux moindres grains, & les discerne d'avec les ordures, ne cessant de gratter la Terre, qu'il n'ait trouvé ce qu'il cherche pour sa nourriture.



DISTINCTION DU BIEN

Et du mal. XLI.

LA difference de l'un & de l'autre est icy marquée par la figure de certe l'emme, qui est en la fleur de son âge, & modestement vestuë, tenant un crible de la main droite, & de la gauche un rasteau.

Son habillement marque sa grande modération, fort convenable à son âge, qui dans le milieu de sa course est sans doute plus capable de la vraye raison, & de discerner le bien d'avec le mal, que ne peuvent estre ny la Jeunesse, ny la Vieillesse. La raison est, parce-que l'un de ces deux âges péche par un excès de passion, & l'autre par un deffaut de mémoire & de jugement.

Et dautant que le propre du crible est de séparer le bon grain d'avec le mauvais; c'est pour cela qu'il est mis icy, comme dans Pierius, pour le Hieroglyphe d'un homme parfaitement sage. Car celuy qui ne l'est pas, ne peut faire la distinction des vices & des vertus, ny rechercher les secrets de la Nature, ny purifier non plus ses actions, & comme dit le Proverbe, les faire passer par le crible. Aussi n'estoit-ce pas sans mystère que les Prestres Egyptiens en prenoient un à la main, toutes les fois que par de subtiles conjectures ils vouloient tirer quelque présage de l'avenir.

Le rasteau qu'elle tient en main a a mesme
pro-

propriété que le crible; & voilà pourquoy le Laboureur s'en fert d'ordinaire pour arracher les herbes nuisibles: ce qui doit apprendre à l'Homme d'en faire de mesme de ses mauvaises inclinations, & de les retrancher entièrement de son Ame, de peur qu'il ne les puisse déraciner, si elles se tournent une fois en habitude.

*DOCTRINE XLII.*

CETTE Femme d'un âge déjà meur, & modestement vestuë, a les bras ouverts, pour accueillir tous ceux qui méritent de l'aborder. Elle tient de la main gauche une manière de Sceptre, au dessus duquel est un Soleil; & en son giron un Livre ouvert; tandis que d'un Ciel agreable & serein il tombe sur elle une grande quantité de rosée.

La maturité de son âge montre qu'il faut employer beaucoup de temps pour apprendre les secrets & les merveilles de cette Déesse: son habit honneste, que la modestie sied toûjours bien à ses Favoris: son Livre & ses bras ouverts, qu'elle se communique libéralement à ceux qui s'en rendent dignes: & son Sceptre, où brille un Soleil, que son empire est de grande estenduë, & sa lumière si forte & si vive, que donnant dans les nuages de l'ignorance, elle les perce aussi-tost, & deffait entièrement les monstres & les chimères qu'elle produit.

Et.

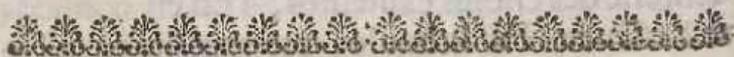
Et d'autant que la Doctrine ou la Science est une habitude de l'Entendement speculatif, par qui nous considérons & connoissons les choses par leurs Causes: quelques autres pour donner à connoistre cela, se sont avisés de la peindre avec des aïles au chef, un miroir en la main droite, & en la gauche une boule sous un triangle.

Par les aïles, il est montré qu'il n'est point de Science où la contemplation ne puisse élever l'Esprit. Par le miroir, que c'est l'abstraction qui la forme, parce qu'en matière de concevoir les accidens, le Sens fournit à l'Entendement des substances Ideales, tout de mesme qu'en voyant dans un miroir la forme accidentelle des choses existentes, l'on en considère l'essence. Par la boule, que comme en sa Figure ronde elle ne peut souffrir de contrariété de mouvement, la Science n'en souffre non plus en matière d'opinions. Et par le triangle; que dans les propositions il y a trois termes, qui produisent la démonstration de la Science: tout ainsi que de trois Angles égaux, une seule Figure se forme.

J'omets qu'il y a d'autres Peintures de cette Déesse, qui la représentent avec un trepied d'or à la teste, & un Livre en main: peut-être pour faire voir, qu'encore que la voix du Maître serve grandement à l'Ecolier, néanmoins s'il n'y ajoûte la lecture des bons Livres, il peut difficilement comprendre & retenir cette grande abondance de choses, qui engendre la Science en nous à force d'estudier.

Le trepied d'or est pareillement un Symbole
de

de cccy, soit pour la noblesse de ce métal, qui sert d'ornement aux plus belles choses : soit pour la perfection du nombre ternaire, à qui Aristote donne l'avantage sur tous les autres nombres. La Science de mesme l'emporte pardeffus tout ce qu'il y a de plus exquis en la Nature : puisque c'est-elle qui sert à perfectionner nostre Ame, & qui l'éleve à la connoissance des mystères Divins. Dequoy le sage Socrate nous avertit prudemment dans Plutarque, où il dit, que c'est beaucoup d'en acquerir quelque échantillon icy bas, puisqu'il n'appartient qu'à Dieu seulement de sçavoir toutes choses, & de pénétrer dans la connoissance de toutes leurs Causes.



D O U T E. XLIII.

ON le représente par un jeune Garçon, qui marche dans les ténèbres, tenant un baston d'une main, & de l'autre une lanterne.

Ce que l'on appelle Doute, est à proprement parler, un embarras d'esprit touchant ce qu'on ne sçait pas, & de corps par conséquent, en matière d'agir & de travailler.

On le dépeint jeune, parce qu'en cet âge-là, le peu de connoissance que nous avons de la vérité, nous met dans l'incertitude de toutes choses.

Le baston & la lanterne sont des Symboles de l'expérience & de la raison, par le moyen
des

Doute, 43



Discretion, 44



Divinite', 45



Douleur, 46



Economie, 47



Egalite', 48



desquelles celuy qui doute de ce qu'il doit faire, peut s'arrester s'il veut, ou passer outre à la faveur de ces deux guides.



DISCRETION. XLIV.

CETTE Dame vénérable & pleine de Majesté, penche la teste du costé gauche, & hausse le bras, comme si elle témoignoit avoir pitié de quelqu'un, ayant un plomb en sa main droite, & un Chameau sur ses genoux.

Le plomb qu'elle porte (instrument assez connu dans l'Architecture, le propre duquel est de servir de règle au Masson pour prendre les dimensions d'un bastiment, ajuster les pierres au niveau, & en applanir les inégalitez) signifie que la vraye Discretion s'accommode aux imperfections humaines, sans que toutefois elle s'écarte jamais de ce qui est juste, estant fondée sur l'équité, comme inséparable d'avec elle.

Outre ce que nous venons de dire; ce n'est pas sans beaucoup de raison que ce qui la rend le plus recommandable, est signifié par le Chameau qu'on luy donne. Car à l'exemple de cet animal, qui est si prudent, qu'il ne porte jamais de fardeau qui soit au-dessus de ses forces, l'homme avisé n'entreprend rien que bien à propos. Aussi est-il vray, dit Isidore, que l'on doit appeller vice tout ce qui manque de discretion; & vertu tout ce qui en a abondamment.



D I V I N I T É . XLV.

CE T T E Vierge vestue de blanc, qui a du feu sur la teste, & en ses mains deux Globes d'azur, d'où s'évaporent des flammes, est une image de la Divinité.

La blancheur de son habillement signifie la pureté de l'essence des trois Personnes Divines, objet merveilleux de la Science & de la contemplation des Théologiens. Ce qui n'est pas mal exprimé par les trois flammes, que l'on a faites égales pour marquer l'égalité des trois Personnes Divines; ou par une seule flamme divisée en trois, pour signifier pareillement l'unité de la Nature, par la distinction des mesmes Personnes dont nous venons de parler.

De plus, la couleur blanche convient parfaitement à la Divinité, parce-que les autres couleurs n'y ont point de part; comme dans les choses divines il n'y entre aucune sorte de composition: dequoy sert de preuve la miraculeuse Transfiguration qui se fit sur la Montagne de Thabor, où Nostre Seigneur apparut à ses Disciples avec un habillement plus blanc que la nége.

Quant aux deux Globes enflammés, leur Figure ronde est un Symbolc de l'éternité, inséparable de l'Essence Divine. D'ailleurs, cette Vierge qui s'efforce de les soutenir en ses deux mains, montre que l'Homme s'ouvre un
che-

chemin à l'éternité, par ses œuvres méritoires,
& par le mérite de JESUS-CHRIST.



DOULEUR XLVI.

L'ON tient que l'excellent Peintre Zeuxis
La fait le deſſein de ce Tableau. C'est un
Homme pâle, mélancolique, & veſtu de noir,
tenant en main un flambeau qui vient de s'étein-
dre, & qui fume encore.

Il eſt pâle, parce-que cet accident eſt une
des marques de la douleur, qu'il eſt difficile de
cacher ſur le viſage, qui eſt l'image de l'Ame.

Son habillement noir eſt une marque de
ducil; auſſi n'y en a-t'il point de plus ſembla-
ble à l'obſcurité, ou à la privation de cette belle
lumière, qui eſt la ſource de noſtre joye, coin-
me diſoit l'aveugle Tobie, quand il racontoit
ſes infortunes à ſon Fils.

Le flambeau eſteint ſignifie que noſtre Ame,
qui n'eſt que feu; ſelon quelques Philoſophes,
ou s'éteint preſque par la violence des douleurs,
ou qu'à tout le moins elle n'eſt pas ſi clair-vo-
yante, qu'elle puiſſe diſcerner en ſes actions ce
qui luy eſt le plus propre & le plus utile: outre
qu'à vray dire, un malheureux qui ſe voit per-
ſécuté de toutes parts, ne ſe peut mieux com-
parer qu'à une torche qu'on vient d'éteindre;
car alors toute ſa flamme ſe réſout en fumée,
comme tout ce qu'il a de vie ne ſert qu'à le tenir
en langueur, & à luy rendre ſon infortune plus
ſenſible.



ECONOMIE. XLVII.

CETTE vénérable Dame a sur la teste une Couronne d'Olivier, en sa main gauche un compas, en la droite une baguette, & à son côté un timon de navire.

Comme il est certain qu'à la commune félicité de la vie politique est requise l'union de plusieurs familles, qui vivent sous un mesme ordre, & que pour bien se maintenir, chaque famille a besoin de Loix particulières, & qui soient plus resserrées que les générales. C'est pour cela que cette conduite ou ce gouvernement particulier est appellé Economie, mot tiré du Grec, pour en rendre l'expresssion plus forte. Et parce-qu'il n'y a point de famille qui ne soit composée de Mary, de Femme, de Pere, d'Enfans, de Maître & de Serviteurs, tout cela nous est assez bien démontré dans cette peinture. La baguette signifie l'empire qu'un Maître a sur ses Valets; le timon, le soin qu'un vray Pere a sur ses Enfans; la guirlande d'Olivier, la peine qu'il doit prendre à maintenir la paix dans sa Maison: & le Compas, la prudence & la modération dont il doit user dans son ménage: car il faut qu'il mesure sa dépense par son bien, s'il veut bannir l'incommodité de son Logis, & y maintenir le bon ordre.

EGALITE XLVIII.

ELLE est figurée par une Femme de moyen âge, tenant une balance de la main droite, & de la gauche le nid d'une Hironnelle, qui donne à manger à ses Petits.

L'explication de cette Figure est assez facile, n'y ayant personne qui ne sçache que la balance a toujours esté le Symbole de la Justice, le propre de laquelle est de peser équitablement les actions de tout le monde, & de rendre à chacun ce qui luy appartient.

Le mesme nous est signifié par l'Hironnelle, que les Egyptiens ont prise pour un vray Pere de famille, qui partage également son bien à ses Enfans; à l'imitation de cet oiseau charitable, qui fait égale la portion de ses Petits, & qui n'oste jamais rien à l'un pour le donner à l'autre.

ELOQUENCE XLIX.

CE n'est pas sans raison que pour exprimer ses divers effets on la peint armée d'un morion environné d'une couronne d'or, d'un corcelet, & d'une épée qu'elle porte à son costé; outre que de l'un de ses bras, qu'elle a retroussé jusques au coude, elle empoigne la foudre, & que de l'autre elle tient un Livre ouvert, au-dessus duquel est une horloge de sable. On

Eloquence . 49



Erreur . 50



Estude . 51.



Esperance . 52



Eternite' . 53 .



Exercice . 54



On représente l'Eloquence, jeune, belle, & armée, à cause qu'elle ne se propose point d'autre fin que la persuasion; dequoy ne pouvant venir à bout que par le moyen de ses traits & de ses charmes, on luy en met quantité sur le visage, pour montrer par-là que les ornemens & les graces des paroles sont absolument nécessaires à quiconque veut persuader autruy. Aussi n'estoit-ce que pour cela qu'anciennement on peignoit jeune & agréable le Dieu Mercure, pour figurer l'Eloquence, qui peut agréer difficilement, si elle n'est belle, vigoureuse, fleurie, & pleine de Majesté.

La délicatesse des paroles nous est encore marquée par ses bras nuds: car sans les fondemens d'une solide Doctrinne & d'un fort raisonnement, l'Eloquence seroit désarmée, & ne pourroit jamais donner dans le but où elle vise; d'où vient qu'elle & la Persuasion sont à bon droit appellées les Créatures de la Doctrinne. Mais parce-que les raisons que produit la Science, ont des difficultez qui empêchent qu'on ne les entende si aisément, l'on y ajoûte pour cet effet les ornemens & les graces des paroles, qui les éclaircissent, & qui produisent souvent des effets, par le moyen desquels l'on développe les embarras d'un Esprit défectueux & grossier. Pour cette mesme fin encore: soit qu'il s'agisse ou d'expliquer par raisons les matières difficiles, ou d'émuouvoir les passions de l'Ame, ou d'arrêter ses mouvemens déréglés; il est nécessaire que l'Orateur soit ingénieux à couvrir son Art d'un agréable mélange de paroles choisies & bien rangées: car quelque endormy que
 soit

Soit un esprit, elle l'éveillera sans doute par la subtilité de ses Argumens, ou l'attirera par la douceur de son langage; jusques-là mesme que son action & ses paroles comme des foudres redoutables étonneront les plus audacieux, & leur feront tomber les Armes des mains.

Sa Couronne d'or est une marque de sa grande autorité, par qui elle régné dans le courage des Hommes; étant véritable, comme dit Platon, que la dignité de l'Orateur se trouve jointe avec celle des Rois, lorsque par elle il persuade ce qui est juste, & qu'il l'employe au Gouvernement des Estats.

Le Livre ouvert, & l'Horloge qu'elle tient d'une main, enseignent deux choses: l'une, que les paroles tissées avec Art, & animées par le vivacité de l'action, ou mises par écrit pour le bien de la Posterité, sont les instrumens de l'Eloquence: l'autre, qu'il y faut apporter l'ordre requis, & la juste mesure du Temps, qui donne aux periodes le nombre, au stile la grace, & à tout le corps du discours l'ame de la persuasion.

Quant à la foudre que Pierius liv. 33. luy attribüe, cela signifie qu'avec la mesme facilité qu'elle met par terre les plus hautes tours, l'Eloquence abbat l'obstination des ignorans, & ruine les opinions qu'ils ont bassies sur de mauvais fondemens.



ERREUR. I.

CET homme qui marche à tastons, les yeux bandez, & un baston à la main, est un symbole de l'Erreur. Les Stoïciens la définissent un égarement du Chemin; comme au contraire s'y tenir dedans sans s'écarter tant soit peu, est ce qu'on appelle aller droit, & ne se point fourvoyer.

Ainsi pouvons-nous bien dire qu'en toutes nos actions, soit de l'Esprit soit du Corps, nous ne faisons que voyager icy-bas, & que cette vie n'est qu'un pellerinage en Terre, d'où nous esperons d'arriver au Ciel. Cecy nous est enseigné par l'apparition de JESUS-CHRIST à ses Disciples, en habit de Pellerin; joint que dans le Levitique Dieu commande exprés au peuple d'Israel d'aller toujours droit, & de ne s'égarer jamais du grand Chemin.

Par le bandeau qui aveugle ce Voyageur, il est signifié qu'il n'est point d'erreur ou l'Homme ne tombe facilement, depuis que la lumière de son Esprit est une fois obscurcie par les intérêts du Monde, comme par des nuages épais; & par le baston, que celuy qui se laisse conduire par la voye-du sens, peut choper à chaque pas, s'il n'a pour fideles guides les operations de la vraye Raison.



ESTUDE. LI

PAR la Peinture de ce jeune Homme qui est assis, on peut juger aisément de son inclination à l'Estude. Il a le visage pâle, un habillement modeste, un Livre ouvert, dans lequel il écrit à la clarté d'une Lampe, & un Coq à son costé.

Sa grande jeunesse montre que cet âge robuste est fort propre à l'Estude pour en souffrir la fatigue. Son visage pâle marque, comme dit Juvenal Sat. 5.

Qu'il faut veiller la nuit, & passer sur un Livre.

Son habit modeste, qu'un Homme de Lettres doit aimer la modération : le Siège où il est assis, que le repos & l'affiduité luy sont nécessaires : son attention sur un Livre ouvert, que l'Estude est une ardente application à la connoissance des choses : la Plume dont il écrit, qu'il faut que par ses Ouvrages il laisse, s'il est possible, une louable mémoire de foy, comme dit Perse Sat. 1.

Son sçavoir n'estant rien, si d'autres ne le sçavent.

Par la Lampe alumée, que les vrais Studieux gastent plus d'Huile que de Vin : & par le Coq, que la vigilance leur est nécessaire pour s'acquérir de parfaites connoissances des Arts & des Sciences.



E S P E R A N C E. LII.

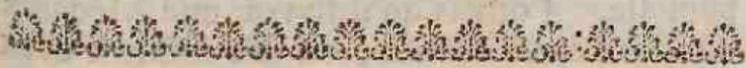
SA vraye Image est celle d'une jeune Dame, vefmée de verd, couronnée d'une guirlande de fleurs, & qui tient entre ses bras un petit Amour, à qui elle donne la mammelle.

Sa guirlande de fleurs est un vray Symbole de l'Esperance, parce-qu'elles ne paroissent jamais sur l'Arbre, qu'en mesme temps elles ne nous fassent esperer du fruit.

Quant à l'Amour qu'elle allaite, cela veut dire que l'un sans l'autre peuvent estre difficilement de longue durée: car comme on ne souhaite jamais d'avoir du mal, il s'ensuit de là que l'Homme n'aspire qu'au bien, si au moins durant sa vie il se propose toûjours pour guides la nature & la raison. Or est-il que comme le bien n'est pas difficile à connoistre, il nous émeut aussi facilement à l'aimer, & à nous en promettre la possession: ce qui fait dire à S. Augustin, *que l'Amour sans esperance ne peut jamais venir à bout de ses desirs.*

Quelques autres l'habillent d'une Robe jaune, toute semée de fleurs, à cause qu'elle réveille & entretient dans nos ames mille desirs qui leur plaisent: tout de mesme que l'Aurore, de qui elle porte les couleurs, & à laquelle les Atheniens la comparent, paroissant sur l'Horizon, renouvelle toutes choses avec le jour, & nous fait esperer de plus en plus, par la diversité des agréables objets qu'elle présente

sente à nos yeux. J'ajoute à cecy, que de la façon qu'ils en plantent la figure, il semble qu'elle marche sur la pointe des pieds: par où ils veulent montrer sans doute, que l'Espérance n'est jamais bien ferme, & que les choses que nous désirons, nous semblent toujours plus grandes que celles que nous avons.



ETERNITE. LIII.

CETTE Image de l'Eternité est de l'invention de Monseigneur Barberini Florentin, qui dans le Traité qu'il a fait de l'Amour, la représente sous la figure d'une belle Dame, de qui les cheveux épars & de couleur d'or, luy tombent sur les épaules, & descendent assez long.

Avec cela, des deux costez où devroient estre les hanches, deux demy-cercles prennent racine, qui se pliant, l'un à droit, & l'autre à gauche, se rencontrent sur la teste de cette Dame avec une égale justesse en forme de cercle. Elle a de plus deux boules d'or en ses mains, qu'elle tient haussées, & le corps couvert d'un bel azur semé d'étoiles. Tout cela est un vray Symbole de l'Eternité, soit que l'on considère la figure ronde, qui n'a ny commencement ny fin; ou la perfection de l'or, qui est le plus durable de tous les métaux; ou la couleur azurée représentant le Ciel, qui est la chose du Monde la moins corruptible.

Ce n'est pas encore sans raison que dans Pié-rius elle est peinte assise sur une sphère celeste, tenant de la main gauche un Soleil, & de la droite une Lune. Par où il est déclaré que ces deux Astres travaillent sans cesse à la génération des choses d'icy-bas, auxquelles ils donnent nourriture. Et c'est pour cela qu'elle est assise sur un Ciel; comme une chose durable & perpétuelle. J'omets qu'il se voit une Médaille de l'Empereur Adrien, où elle soutient deux Testes couronnées, avec ces mots, *ÆTERNITAS AUGUSTI* & qu'il y en a une fort ancienne, où elle est assise en un Thrône, tenant une lance d'une main, & de l'autre la figure d'un Génie, avec cette inscription, *CLOD. SEPT. ALB. AUG.*



E X E R C I C E. LIV.

LES divers effets que l'Exercice produit, nous sont démontrez par un jeune Homme vestu de plusieurs couleurs, avec les bras nus, une horloge à la teste, un cercle d'or en une main, & en l'autre un rouleau, où est écrit ce mot, *ENCYCLOPÆDIA*. Il porte de plus un chapelet à la ceinture, & un petit bout d'aisle à chaque costé de ses pieds, à l'entour desquels se voyent quelques pieces d'Armes, & des outils d'Agriculture luisans & polis.

L'Exercice est le travail ordinaire où l'Homme

me

ne s'employe pour se rendre habile en sa profession; à quoy il peut arriver difficilement, s'il ne met la main à l'œuvre, puisqu'au rapport d'Aristote, l'on n'excelle jamais en quelque Art que ce soit, si le naturel, le sçavoir & l'exercice n'agissent ensemble.

Il est peint jeune, parce-qu'il n'y a point d'âge qui puisse mieux résister à la fatigue que celui-là. Il est vestu de plusieurs couleurs, pour montrer qu'il y a divers moyens de s'y adonner; & ses bras sont découverts, afin d'être plus souple & plus dispos.

L'horloge qu'il a sur la teste signifie, que par luy nous parvenons à la connoissance du vray, comme par la continuelle action des rouës d'une horloge nous distinguons le temps & les heures. Le cercle d'or qu'il tient en main est une marque de perfection; d'autant que cette figure est la plus accomplie de toutes celles de la Mathématique, & l'or, le plus pur de tous les métaux. Le rouleau qu'il porte en la main droite, avec le mot ENCYCLOPÉDIE, montre l'étroite liaison qu'il fait des Arts & des Sciences, soit pour la guerre, soit pour la paix. Tout de mesme que le chapelet qui pend à sa ceinture, nous figure l'Exercice spirituel entre plusieurs, qu'il y en a qui qui sont autant d'instrumens au salut, comme inséparables d'avec la Religion.

Que si l'on ne luy donne que la moitié d'une aïsse à chaque pied, c'est pour faire voir qu'il faut nécessairement qu'il soit dans une juste modération, sans laquelle il ne peut être que nuisible: car comme l'oisiveté rend

l'Homme lasche & indisposé, ainsi l'Exercice modéré donne de la vigueur à l'esprit, & de l'embonpoint au corps, dont il fortifie la chaleur.

Quant aux divers outils pour le labourage, qui sont à l'entour de luy, exempts de rouille & luisans, cela veut dire qu'ils se polissent par la peine que l'on prend à cultiver la Terre & les Plantes: d'où il faut conclure que l'Exercice est nécessaire à l'entretènement de la vie. Aussi est-il dit dans l'Ecriture, *que celuy qui labourera sa Terre, sera rassasié de pain.*



E X I L. LV.

IL est icy figuré par un Homme vestu en Pélerin, tenant un bourdon de la main droite, & un Faucon de la gauche.

Il y a deux sortes d'Exil; l'un particulier, qui est marqué par l'equipage d'un Pélerin, & qui arrive à cause de quelque accident, ou quand de sa propre volonté l'homme se bannit de son País; & l'autre public, lorsqu'un Citoyen ou par sa laute, ou par soupçon est exilé de sa Patrie pour un temps préfix, ou bien à perpetuité.

Éxil . 55 .



Experience . 56 .



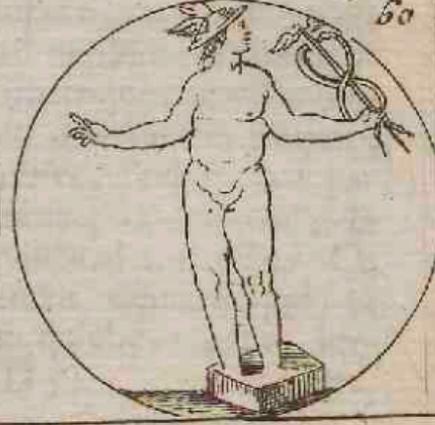
Faveur . 57 . Félicité' Eternelle . 58



Fecundité' . 59



Fermeté' du Langage . 60





EXPERIENCE. LVI.

C'EST une vieille Femme vestüe de gaze d'or, qui de la main droite tient un Carré géométrique, & de la gauche une baguette avec un rouleau à l'entour, sur lequel sont écrits ces deux mots, RERUM MAGISTRA, c'est à dire *la Maïstresse des choses*. Outre qu'on peut remarquer à ses pieds une pierre de touche, & un vase, d'où s'évaporent des flammes.

Elle est représentée vieille, parce-que, selon Aristote, elle est la Fille du Temps :

Car elle se produit par l'âge,

Est fait par un divers usage :

Ce que l'Art sujet à sa loy,

A de plus admirable en soy,

S'il avient qu'elle se rencontre

Dans le chemin que l'exemple luy montre.

Son habillement est doré, à cause qu'elle a le mesme avantage sur les Sciences, que l'on donne à l'or sur tous les autres métaux. Ce n'est pas aussi sans un grand mystère qu'elle tient en main le Carré géométrique; parce-qu'avec cet instrument, en divisant ses degrez, & multipliant ses nombres, l'on trouve par une expérience infallible, la hauteur, la profondeur, & la distance des choses. Ce qui nous est pareillement déclaré par sa baguette, qui montre qu'elle régente icy

bas, & que sans elle on seroit aveugle dans la connoissance des Arts & des affaires du monde.

Avec tout cela, le feu qui se voit à son costé ne luy est pas mal convenable, plus que sans luy, comme dit Bocace dans sa Généalogie des Dieux, nous ne sçaurions pas une infinité de belles choses, que l'Expérience nous montre : car c'est luy qui contribuë à la perfection de l'or, de l'argent, & de tous les autres métaux ; luy qui dompte le fer & le bronze ; qui sépare le pur d'avec l'impur ; & qui par d'étranges métamorphoses change le noir en blanc, les herbes en verre, & le bois en cendre.

Pour ce qui est de la pierre de touche, c'est à fort bon droit qu'elle figure l'Expérience, en estant une infailible du prix des métaux, & particulièrement de l'or.



F A V E U R. LVII.

POUR la faire voir aux yeux telle que l'Esprit se l'imagine par ses effets, les Anciens l'ont représentée par un Jeune Homme qui a des ailles au dos, un bandeau aux yeux, & les pieds sur une rouë.

Cette peinture qu'ils en ont faite, n'a esté que pour nous découvrir trois sources, d'où procèdent, & réjaillissent toutes les faveurs. La première est la Vertu, signifiée par les ailles, qu'on attribué par métaphore au vol de l'Esprit.

spirit. La seconde, la Fortune, qui par les richesses qu'elle donne aux Hommes, les fait combler de faveurs; bien-que toutefois elle ne soit qu'une Divinité fabuleuse, à qui nous ne devons attribuer aucun empire sur les choses d'icy-bas, qui dépendent toutes de la Providence Divine. Et la troisième, je ne sçay qu'elle conjoncture heureuse, qui se rencontre entre l'humeur des Grands, & les inclinations de ceux qu'ils élevent. Mais quoy qu'il en soit, les Romains & les Grecs imputoient au hazard la pluspart des prospéritez de la Terre, & leur donnoient un bandeau tel qu'il se voit icy, à cause que ceux qui les possèdent en sont le plus souvent aveuglez.



FELICITE' ETERNELLE. LVIII.

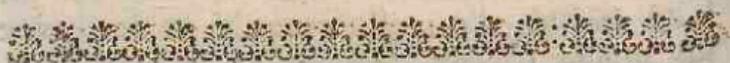
C'EST l'image d'une Jeune Fille nue, extrêmement belle, resplendissante, & couronnée de laurier. Elle est assise sur un Ciel étoillé, d'où elle regarde en haut avec un visage joyeux, tenant de la main gauche une palme, & de la droite un flamme de feu.

On la peint jeune & de belle humeur, parce que la joye, la santé, les biens incorruptibles, & toutes les graces particulières qui accompagnent les jeunes gens, sont inséparables d'avec elle.

Elle est nue, parce-qu'elle n'a point besoin de

se couvrir des biens périssables d'icy-bas, ou pour s'en parer, ou pour subvenir aux incommoditez de la vie, trouvant en soy-mesme le comble des vrais contentemens.

Ses tresses dorées sont des figures d'une paix immortelle, & pleine de seureté: car il n'y a personne qui ne sçache que l'or estoit un symbole d'union en ce premier âge où les hommes vivoient dans l'innocence, sans violer tant soit peu les loix de la Nature. Le Ciel étoillé, que la vraye felicité des Bienheureux n'est sujette ny au cours des Astres, ny au mouvemens des Saisons: La palme jointe à la couronne de laurier, qu'on ne peut s'ouvrir une entrée au Paradis, que par les tribulations, estant certain, comme dit S. Paul, *qu'il faut combattre de bonne façon pour recevoir la couronne de gloire.* Et la flamme ardente, qu'un bon Chrétien doit estre embrazé de l'amour de Dieu, & avoir sans cessé les yeux élevez à la contemplation du Créateur, puisqu'en cela consiste le plus haut point de la felicité éternelle.



F E C O N D I T E. LIX.

JE trouve que cette peinture ne luy convient pas mal, qui est celle d'une Jeune Femme, couronnée de chenevière. Elle tient près de son sein un nid de Chardonnerets, & à ses pieds se voyent d'un costé des petits Lapins, qui se jouent.

joient, & des Pouffins qu'une Poule regarde fixement, & qui viennent d'estre éclos.

Le plus grand bien que puisse avoir une femme mariée, est celuy de la fécondité, par qui elle produit des fruits desirables qu'on se propose pour fin du mariage. Aussi est-il vray que la procréation des Enfants est entièrement nécessaire aux hommes par un instinct de nature, comme il se voit par l'exemple mesme des Créatures irraisonnables; car il n'y en a point qui ne cherchent naturellement d'engendrer selon leur espece, sans que toutefois elles en espèrent aucune utilité. Or est-il que c'en est une bien grande, que d'avoir des Enfants qui soient gens de bien, comme Aristote le prouve en sa Réthorique. Ce que Pline encore dit estre un des plus hauts points de la félicité humaine, par l'exemple qu'il rapporte de Cécilius Métellus le Macédonien, qui eut quatre fils élevez aux plus hautes Charges de Rome, comme ayant esté Préteurs, Consuls & Censeurs. A quoy il ajoûte, qu'au temps d'Auguste, Caius Crispinus fit un sacrifice solemnel au Capitole avec neuf de ses Enfants, sçavoir, sept garçons & deux filles, vingt-sept neveux, neui nieces, & vingt-neuf petits-neveux. Je ne parle point ny de Cornелиe, de la maison des Scipions, d'où nâquit Volusius Saturnius, qui fut Consul avec l'Empereur Domitien; ny de la Mere des Gracques, à qui, selon Pline, une grande Dame ayant un jour fait montre de ses joyaux, elle luy fit voir douze beaux garçons qu'elle avoit, en luy disant que c'estoient.

toient-là ses plus précieux trésors. Tellement qu'on peut bien assurer que cette félicité des Familles est si grande, qu'elle passe des particuliers à tout le Public. Aussi ordonna-t'on anciennement à Rome, que celui qui se trouveroit avoir plus d'Enfans, auroit plus d'honneur. & seroit préféré aux autres en la Dignité Consulaire.

Elle est couronnée de feuilles de chenevière, parce-que cette herbe, dont la semence est fort menuë, & qui multiplie d'elle-mesme sans qu'on apporte presque aucun soin à la cultiver, devient si grande & si forte, qu'elle soutient les oiseaux qui s'y perchent.

Que si l'on demande pourquoi on luy fait tenir en main un nid de Chardonnerets, l'on en trouvera la réponse dans Pline. Car en ce mesme endroit de son Livre, où il dit que plus un Animal est grand, moins il est fécond, comme il se voit par l'exemple des Chamcaux, & des Elephans; il remarque tout au contraire, que des œufs du Chardonneret, qui n'est qu'un petit oiseau, il s'en écloit jusques à douze.

Pour cette mesme raison elle a une Poule à ses pieds, à cause que cet oiseau domestique est si fécond, que d'un seul de ses œufs il en sort quelquefois deux Poussins; ce que Pierius dit avoir veü dans Padouë; & Albert le Grand assure le mesme. Que s'il en faut croire Aristote, il s'est trouvé des Brebis assez souvent, qui ont porté jusques à cinq Agneaux à la fois. Et peut-être estoit-ce pour cela, qu'anciennement les Femmes en sacrifioient deux avec leur Mere, s'il arrivoit qu'en leur accouchement

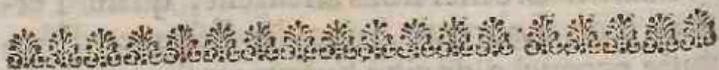
ment elles eussent eû des jumeaux. Mais il arrive quelquefois qu'elles en ont bien davantage, puisqu'Aule-Gelle, Jules Capitolin, Boterus, & Martin Cromer nous assurent, qu'au Territoire de Laurente, une des Esclaves d'Auguste accoucha de cinq Enfans malles, qui vécutent quelque temps: qu'il en arriva de mesme à un autre sous l'Empire d'Antonin: que l'an 1276. nasquirent de la Comtesse Marguerite trois cens soixante & quatre Enfans, qui furent toutes baptisés sous les noms de Jeanne & d'Elisabet, comme il se remarque encore aujourd'huy sur leur tombeau, qui est dans un Monastère de Religieuses de saint Bernard près de la Haye en Hollande, où cette Histoire est écrite au long: & qu'en Cracovie l'an 1269. une autre Marguerite, Femme du Comte Verbolaüs, accoucha de trente-six Enfans.

Pour ce qui est des Lapins, qui se voyent à l'autre costé de cette figure, c'est fort à propos qu'ils y sont mis, ces Animaux estant si féconds, qu'en allaitant leurs Petits, ils en produisent d'autres. A quoy se rapporte la remarque qu'en fait Valere le Grand, qui dit que dans une certaine Isle qu'il nomme, ils multiplièrent en si grand nombre que les Habitans furent contraints de leur quitter la place, tant ils en estoient incommodez.

A ce que je viens de dire de la Fécondité, sont conformes à peu près deux anciennes Médailles de Faustine & de Mamée; en la première desquelles elle se voit représentée sur un lit, avec des Enfans qui se jouent à l'en-

tour

tour d'elle: & en la seconde, par une Femme, qui tient d'une main un Enfant, & de l'autre une Corne d'Abondance.



FERMETÉ DE LANGAGE. LX.

CETTE peinture est tirée de Pierius en ses Figures Hieroglyphiques, où il dit que les Prestres Egyptiens représentoient la fermeté du discours par un Mercure sur une baze quarrée, où s'enfonçoient ses deux pieds: par où je m'imagine qu'ils ne vouloient montrer autre chose, sinon que le bon raisonnement, soustenu par un Esprit judicieux & solide, peut subsister de soy-mesme, sans avoir besoin en aucune sorte de l'aide des pieds, ny de celle des mains, pour s'affermir & se rendre inébranlable. Et peut-être que pour cela mesme au lieu de baze, quelques autres luy cachent les pieds dans un monceau de pierre, parce-qu'anciennement les passans en jettoient plusieurs au bas de sa statue, comme le remarque Fornutus en son Livre de la Nature des Dieux.

Quant à ses aïsses & à son Caducée, cela nous apprend deux choses; l'une, qu'encore que les paroles soient légères, & qu'elles semblent voler, si est-ce qu'estant préférées avec poids & judicieusement, elles ne laissent pas de faire une forte impression dans la mémoire. L'autre; qu'une éloquence solide fait revivre les hommes par le souvenir de leurs belles

belles actions; tout de mesme que Mercure ressuscitoit les morts par la secrette vertu que les Anciens attribuoient à son Caducée.

FERMETÉ D'AMOUR LXI.

E LLE est représentée par une Femme assise, richement vestuë, & qui tient les deux mains entrelacées l'une dans l'autre, ayant sur la teste deux ancras en forme de croix; un cœur au milieu, & ces paroles au dessus **MENS EST FIRMISSIMA**, comme qui diroit, Résolution immuable.

Par le riche habillement dont elle est parée, il est montré que l'Amour estant volage de sa nature, il faut faire grande estime de la Constance, quand elle s'y trouve jointe. Par les deux ancras liez ensemble, que l'esperance fortifiée par la raison, est le plus ferme appuy d'un cœur amoureux: par ses mains entrelacées, que la foy doit estre inséparable d'avec la personne qui aime: & par son action posée, que s'il y peut avoir quelque repos d'esprit en l'amour, il faut necessairement qu'il procède d'une ferme résolution, ou tout au moins qu'elle en fasse la meilleure partie.

Fermele d'Amour, 61



Fidelite', 62.



Flatterie, 63



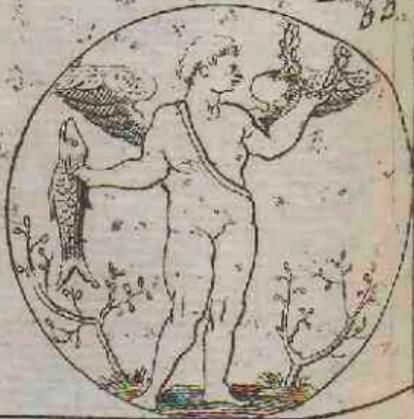
Foy, Chrestienne, 64



Force, 65.



Force d'Amour par Mercurius, 65.



*FIDELITE' LXII.*

L'ON ne peut faire un Tableau plus convenable que eclay-cy, qui est d'une Femme vestuë de blanc, ayant en l'une de ses mains un cachet, en l'autre une clef, & à ses pieds un Chien.

Cette figure n'a pas besoin d'explication, puisqu'il n'y a personne qui ne sçache bien que le cachet & la clef sont des symboles de Fidélité: aussi a-t'on accoustumé de s'en servir à sceller & à serrer les choses que l'on veut tenir secrètes.

Pour ce qui est du Chien, l'expérience fait voir tous les jours, que c'est le plus fidèle de tous les Animaux, & le plus amy de l'Homme: témoin celuy de Titus Labienus, au rapport de Pline, qui ne partit jamais d'auprés de son Maistre, & qui le voyant précipité dans le Tybre par les degrez Gemonins, s'y jetta incontinent après luy, & se noya enfin à force de nager & de faire le plongeon.

*FLATTERIE LXIII.*

C'EST une Femme agréablement vestuë, & qui jouë d'une fluste, ayant un Cerf qui

qui dort à ses pieds auprès d'une ruche ou d'un tronc d'arbre, d'où sortent des Mouches à miel.

Cette figure, comme le remarque Pierius, est de l'invention d'Orus Apollo. Ils disent tous deux que le Cerf aime tellement le son de la flûte, & en est si fort charmé, qu'en l'écoutant il s'oublie soy-mesme & se laisse prendre. Cela nous enseigne que les Ames foibles tombent ordinairement dans les pièges des Flateurs, parce qu'ils prestent volontiers l'oreille, & se plaisent qu'on les endorme de belles paroles; dequoy toutefois ils ne se trouvent pas si bien, qu'ils n'éprouvent à la fin que cette douceur, comme celle des Mouches à miel, est suivie d'une dangereuse piqueure.

Quelques autres l'habillent d'une couleur changeante, luy faisant tenir une corde d'une main, & des soufflets de l'autre; outre qu'à ses pieds ils mettent un Caméléon. Le changement des couleurs dont elle est vestuë, signifie son inconstance & son artificieuse souplesse, qui luy fait à tout moment changer de discours & de visage, pour s'accommoder au goût de celuy qui l'écoute; estant en cela semblable au Caméléon, qui pour estre peu sanguin, & fort timide, change de couleur à tout moment. Par où l'on peut voir que la Flatterie est un vice lasche, qui ne possède jamais que les Ames basses & serviles.

Davantage, comme on se sert de soufflets pour r'allumer le feu quand il est éteint, ou
pour

pour l'éteindre quand il est allumé; les Flateurs de mesme augmentent l'ardeur des passions avec le doux vent de leurs paroles, si on les écoute; ou bien ils étouffent la lumière de la vérité, en persuadant le mensonge.

Quant à la corde qu'elle tient en la main gauche, cela nous apprend, comme dit S. Augustin, qu'il n'y a rien qui attache si fortement les hommes au péché, que la Flatterie: car elle se plaît à certaines choses, qui quelques vicieuses qu'elles soient, font louer par cette maudite engeance ceux qui en sont les Auteurs, tant s'en faut qu'on les en daigne reprendre.



FOY CHRESTIENNE. LXIV.

CEST une Vierge vestuë de blanc, qui tient de la main droite une croix & un Livre ouvert, regardant fixement tous les deux, & qui semble faire signe de la gauche, qu'elle porte près de son oreille.

Cette action de la main, & le Livre ouvert signifient qu'il y a deux moyens pour s'instruire en la Foy Chrestienne: l'un est celui de l'ouye, d'où elle vient, comme dit Saint Paul au Romains; l'autre, la lecture des Livres Canoniques, qui toutefois n'a pas tant de force; car selon le mesme Apostre, la parole de Dieu est de si grande efficace, qu'elle touche au vif, & il n'y a point d'épée qui pénètre plus avant. Quelques-uns y ajoutent

une

une baze, sur qui elle s'appuye, pour montrer par là qu'elle est le ferme soutien des autres Vertus, & que JESUS-CHRIST en est la pierre fondamentale.

Elle se voit encore représentée dans les Ecrits des Anciens Chrestiens, comme une jeune Fille, qui a le visage voilé, les épaules nuës, une Couronne sur la teste, un Sceptre en main, & sous ses pieds deux petits Renards, qu'elle foule avec une résolution invincible.

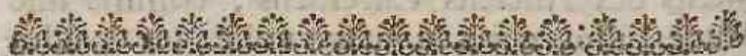
Elle est peinte voilée, pour nous apprendre que nous n'avons en ce monde aucune évidence des Articles de nostre Foy, parce que, comme dit S. Paul, nous ne voyons icy que par énigme, & comme par un miroir. A raison dequoy JESUS-CHRIST assure S. Thomas, que bien-heureux sont ceux qui ont creu sans voir. Ajoûtons à cecy, qu'elle a le visage voilé, à cause que l'habitude de la Foy, comme le remarquent les Théologiens, procède simplement d'un objet obscur, & qui mesme est invisible & insensible.

Elle a les épaules découvertes, pour montrer qu'il faut prêcher l'Evangile en termes intelligibles, & non pas le pâlier par des enigmes & par des paroles obscures, comme font les Hérétiques.

Et dautant qu'elle gagne tous les jours de nouvelles victoires sur nos communs ennemis, qui sont le Monde, le Diable & la Chair, c'est pour cela qu'elle porte une Couronne de laurier, & un sceptre en la main, pour une marque de la grandeur & de la majesté de nostre sainte Foy, qui est la production du Roy Eternel.

Les

Les Renardeaux qu'elle foule aux pieds, sont les Hérétiques, ainsi appellez dans l'Écriture à cause de leur malice, en laquelle il les faut surprendre, comme dit S. Paul dans sa 1. Epistre aux Corinthiens.



F O R C E. LXV.

ON la représente armée, telle à peu près que la Déesse Pallas; & de quelque sorte qu'on la considère, elle porte la physionomie d'une personne robuste: car elle a le corps ramassé, la taille belle, les épaules larges, les membres nerveux, le teint brun, les cheveux rudes, l'œil brillant, & guère fendu. Elle tient une lance en la main droite, avec une branche de chesne, & en la gauche un Ecu, au milieu duquel est peint un Lion qui combat un Sanglier.

Bien que les valeureux efforts que l'on fait pour lutter contre les choses difficiles, conviennent à toutes les Vertus particulières, toutefois l'exécution n'en appartient qu'à la Force, dont le propre est de souffrir courageusement pour l'amour de la Vertu toutes sortes d'événemens & de fortunes contraires. Que si on la peint en Femme, ce n'est pas que l'on prétende qu'elle doive être efféminée; mais c'est plutôt pour en accommoder la figure à la façon de parler.

Ses Armes sont des symboles de la force de son Corps; & le rameau qu'elle tient en main,

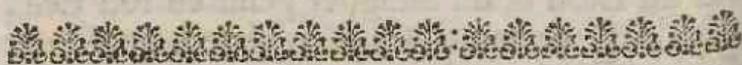
main, en est un de celle de son Esprit. Par l'un elle resiste aux Armes matérielles, & par l'autre aux spirituelles, qui sont les vices. Ce qui nous est démontré par le chesne, arbre plus fort que les autres, soit à cause qu'il se roidit contre la violence des vents & des eaux, soit parce-que l'on en fait des machines qui durent très-long-temps: aussi est-ce pour cela que les Latins appellent de son nom les Hommes forts & robustes. La lance qu'elle porte signifie que c'est une chose naturelle de repousser la violence qui nous est faite injustement, & de nous aider pour cet effet des forces que nous avons.

Que s'il en faut croire Pierius, par le combat du Lion & du Sanglier peint en son Ecu, nous sont déclarées les deux forces du Corps & de l'Esprit. Car au lieu que le Sanglier se précipite à chaque rencontre, le Lion au contraire ménage ses forces avec adresse, soit qu'il attaque, ou qu'il se défende.

Je diray à ce propos, qu'il me souvient d'avoir leu dans Orus, que les Egyptiens représentoient la Force par une Femme de compléxion vigoureuse, qui avoit sur sa teste les deux cornes d'un Taureau, & à son costé un Elephant avec sa trompe. En effet, l'expérience nous montre, qu'il n'y a point d'Animaux plus forts que ceux-cy; ce qui fait dire au sage Caton, qu'il n'avoit jamais souhaité les forces de l'un, ny de l'autre en sa plus verte jeunesse.

La mesme démonstration nous est faite en deux anciennes Médailles, en la première des-

desquelles on voit une jeune Femme qui a une massüé, pareille à celle d'Hercule; & en la seconde une Amazone armée, qui de la main gauche porte un Ecu où est dépeint la teste de ce généreux Animal; & de la droite une épée nuë, qui est environnée d'un Serpent depuis la garde jusques à la pointe. Ce qui ne peut mieüx s'entendre que de la force du Corps, de la prudence de l'Âme, & de la grandeur de courage, qui font des vertus si excellentes, qu'on a veu souvent par leur moyen de simples Soldats parvenir aux souverains honneurs du triomphe, après avoir passé dignement par toutes les plus hautes Charges de la Milice.



F O R C E D' A M O U R
par Mer & par Terre. LXVI.

CETTE peinture d'Amour est une Copie d'un Emblème d'Alciat, qui en a tiré l'Original d'une Epigramme Grecque, qui luy sert d'explication, & que j'ay ainsi traduite:

Icy l'Amour dépeint sans Arc & sans flambeau,

Des cœurs qu'il a blessez veut avoir une offrande;

Et montre son pouvoir sur la Terre & sur l'Eau,

Par un poison qu'il tient, & par une guirlande.

Le

Le mesme Auteur voulant marquer l'empire de Cupidon, l'élève sur un chariot tiré par deux Lions; & en un autre endroit il luy fait hauffer la main droite vers le Ciel, d'où tombent sous luy confusément des flèches & des flammes, qui cèdent à la violence des siennes: car elles blessent & brûlent tout ensemble, comme disent les Poëtes, sans que Jupiter mesme en soit exempt; tellement qu'on peut dire,

*Qu'un Enfant qui porte des aïstes,
Dompte le Pere des Humains,
Puisque pour des beautez mortelles,
La foudre luy tombe des mains.*



GENEROSITE'. LXVII.

SON image est celle d'une jeune Fille sibel-
le & si charmante, qu'elle attire à soy les
yeux de tout le monde, Elle est vestuë de gaze
d'or, s'appuyant de la main gauche sur la teste
d'un Lion; & de la droite qu'elle hauffe, elle
tient des chaines de pierreries & de perles,
avec démonstration d'en vouloir faire des pré-
sents.

Elle est peinte jeune, parce, dit Aristote,
que les jeunes gens ont le courage grand, & par
conséquent généreux & noble; ce qui est enco-
re signifié par l'or de sa Robe. Aussi appelle-
t'on généreux, ce qui ne dégénere point de sa
nature.

I. Part.

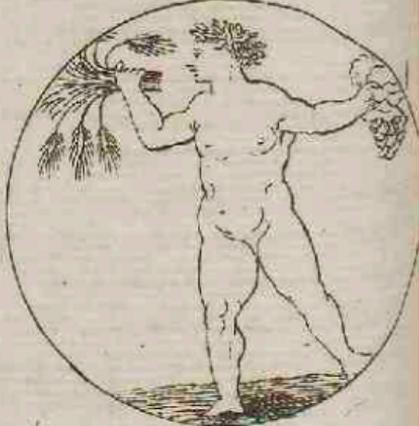
E

Elle

Generosité . 67



Genie . 68 .



Gloire . 69



Gloire des Princes . 70



Grace de Dieu . 71 .



Grammaire . 72



Elle a le bras droit nud, & semble vouloir distribuer les riches joyaux qu'elle porte, pour nous avertir que le propre de cette vertu est de se dépouiller de toutes sortes d'intérêts, & de faire du bien sans espérance d'en recevoir en échange.

Or parce qu'elle se définit, un Estre excellent en la personne qui en est pourveuë, & qui la tient de sa propre vertu; pour donner à entendre cela, elle s'appuye sur la teste d'un Lion; qui est celuy de tous les Animaux qui a plus de grandeur & de générosité de courage. Car il est invincible dans quelque rencontre que ce soit; & s'il est contraint de se retirer, c'est de si bonne grace, qu'il n'abandonne jamais de veuë celuy qui le poursuit.



G E N I E. LXVIII.

IL y a dans les Ecrits de Vincent Cartari quantité d'images du Génie, qu'il a prises de Lilius Giraldus: mais celle-cy me plaît par dessus toutes, tirée d'une statuë de marbre de bas relief, qui fut trouvée à Rome il y a quelques années. Elle représente un Enfant nud, & d'un visage riant; avec une guirlande de pavot sur la teste, des épis en une main, & une grappe de raisin en l'autre; à quoy sert d'explication l'Epigramme qui se voit au dessous, par où il est montré,

Que la blonde Cérés, Bacchus, & le Sommeil
Font

*Font goûter aux Mortels un plaisir incomparable,
S'il avient qu'à leurs dons soit puissamment
unie*

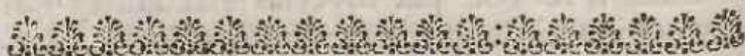
La faveur du Génie.

Et d'autant que les Anciens le prenoient pour la commune conservation des choses du Monde, il ne faut pas s'étonner si chez eux non-seulement les Créatures Humaines, mais les insensibles mêmes avoient leur Génie, comme il se voit par diverses Médailles qui luy attribuent la garde des trésors & des Greniers.

Mais quant à cet autre Génie qui se prend d'ordinaire pour l'inclination que nous avons à quelque chose, & pour le plaisir qui en revient on luy peut donner des aîles pour un symbole de la chose qui nous plaît, & qui nous revient toujours en l'esprit. Par exemple, si quelqu'un est porté aux Lettres, qu'on luy mette des Livres en main: si à la musique, des Luths & autres tels instrumens: si à la guerre, des armes & ainsi du reste. Par même moyen qu'on le couronne de feuilles de Plane, arbre génial, & qui pour n'estre pas moins beau que commode pour la grande ombre qu'il fait, fut l'un des plus agréables ornemens de l'Académie d'Athènes.

En quelques Médailles le Génie des Romains est couronné de laurier, parce-que ce peuple ne se plaisoit qu'à la guerre & aux triomphes. En d'autres on luy fait porter des épics, des fleurs, & des branches d'olivier, comme en celles de Trajan & Marc Aurele Antonin. Mais la plus remarquable de toutes est cel-

le de Neron, tenant de la main droite une coupe à sacrifier devant un Autel, & de la gauche une Corne d'Abondance. Il faut bien croire que par un excès de flatterie l'on frappa cette Médaille en sa faveur, puisqu'il est certain que le génie de ce Prince, c'est à dire son humeur, se portoit au mal plutôt qu'au bien, à l'impie-té non pas à la Religion, & à la ruine des biens plus volontiers qu'à leur accroissement.



G L O I R E. LXIX.

CETTE image est tirée des anciennes Médailles, où elle est peinte de mesme qu'icy: car avec ce que le haut de son Corps est presque tout nud, elle porte une sphère où sont les douze Signes du Zodiaque, & une petite figure qui tient une palme d'une main, & de l'autre une guirlande.

Sa nudité signifie qu'il n'y a jamais de fard dans les actions glorieuses, parce-qu'elles paroissent à découvert en quelque temps que ce soit. La sphère qu'elle porte, que les considérations d'icy-bas ne l'obligent pas tant à des exploits héroïques, que celles du Ciel, où elle se promet la récompense de ses travaux: Et l'image qu'elle soutient de la main droite, qui est celle de la Victoire; qu'elles sont toutes deux inséparables, puisque l'une assurément est l'effet de l'autre.

Il y en a qui luy mettent sur la teste une Couronne d'or, avec une trompette en la main gauche,

che, & en la droite une Corne d'Abondance. Par la première de ces choses ils prétendent montrer que le prix de la Gloire est toujours illustre, puisqu'elle possède les plus précieuses marques d'honneur que l'on puisse avoir, qui sont les sceptres & les couronnes. Par la seconde, que ses hautes entreprises ne manquent jamais d'estre publiées par la bouche de la Renommée: Et par la troisième, qu'estant légitime, & fondée sur la Vertu, elle ne peut manquer de vrais biens, ny d'estre victorieuse en plusieurs façons de la mauvaise fortune.



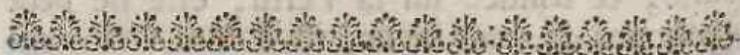
GLOIRE DES PRINCES. LXX.

L'INVENTION de cette figure est prise d'une des plus belles Médailles de l'Empereur Adrien. Elle a sur la teste une riche Couronne d'or, & en tient une autre en la main droite, soutenant de la gauche une forte Pyramide.

La Couronne d'or signifie la recompense que reçoivent les grands Princes des fameuses entreprises qui les occupent sans cesse, & des belles actions qui s'en ensuivent: comme celle de Laurier est un illustre prix qu'ils donnent eux-mesmes pour marque d'honneur à ceux qui les suivent dans les occasions de signaler leur vaillance.

La Pyramide est pareillement un symbole de leur Gloire, qui éclate en diverses façons dans

les Temples & dans les riches Palais qu'ils font baſtir avec une magnificence Royale: car ces ſuperbes marques de leur grandeur les rendent recommandables à la Poſterité; ce que témoignent encore aujourd'huy ces prodigieufes maſſes de pierres qui nous ſont reſſées des Pyramides d'Égypte, que le temps n'a pû démolir, ny empêcher qu'elles ne paſſent pour des miracles du monde, à la gloire de leurs Auteurs.



GRACE DE DIEU. LXXI.

C'EST une jeune Vierge, qui par les merveilleux charmes de ſa beauté ravit d'amour & d'admiration tous ceux qui la contemplent. Une Couronne reſplendiſſante ſe forme autour de ſa teſte, dont les cheveux blonds s'épandent nonchalamment ſur ſes épaules; & de ſes deux mains elle tient une Corne d'Abondance, d'où tombent pluſieurs fortes de biens, qui ſont marquez par diſſerſes enſeignes & marques d'honneur. Mais elle ſe fait paroître ſur tout par ſa nudité, & par les rayons qui l'environnent depuis la teſte juſques aux pieds.

Les beautez qui éclatent ſur ſon viſage, ſont des ſymboles de celle de ſon Ame, qui eſt pure & nette de toutes ſortes de taches; ce qui procéde ſur tout de ces merveilleux rayons dont elle eſt enveloppée, qui eſtant élancez d'en haut, diſſipent les nuages épais des vices.

Sa nudité marque ſon innocenee, qui n'a pas beſoin

besoin de ces ornemens extérieurs, ny de ces vaines parures dont les personnes du monde ont accoustumé de couvrir leurs défauts. Et quant aux biens qu'elle verse abondamment, ils apprennent à ceux qui les possèdent, à reconnoître qu'ils viennent de Dieu, puisqu'ils doivent à sa sainte Grace les plus hautes Dignitez où ils se voyent élever.

D'autres la représentent sous la forme d'une belle Vierge qui tourne les yeux vers le Ciel, d'où le S. Esprit descend sur elle en forme de Colombe. Elle tient d'une main un rameau d'olivier, & de l'autre une coupe.

Elle regarde le Ciel, pour montrer que la Grace nous vient de Dieu, & que pour l'obtenir il faut nécessairement que le pécheur se convertisse, & qu'il luy demande pardon de ses fautes. Cette pureté de l'ame est figurée par la Colombe, vray symbole du S. Esprit, à qui les Théologiens attribuent l'infusion de la Grace dans nos Ames. Et voilà pourquoy il est dit, qu'elles s'épand sur les Créatures par la pure liberalité de Dieu, & sans aucuns mérites qui soient en elles.

Et d'autant que l'olivier signifie la paix, le rameau qu'elle tient est une marque de la tranquillité que sent le pécheur après qu'il s'est réconcilié avec Dieu. Et l'on peut bien dire aussi, que la coupe est une figure de cette réconciliation, puisque celuy qui est en la grace de Dieu goust de douceurs infinies, qui luy font perdre entièrement la soif qu'il avoit auparavant des choses du monde.



G R A M M A I R E LXXII.

SEs deux principales fins sont démontrées par la peinture de cette Femme, qui tient de la main gauche un rouleau, où elle est définie, un Art qui apprend à parler correctement, & à prononcer comme il faut : & de la droite un vase plein d'eau, dont elle arrose une plante ; qui signifie qu'il en est de mesme des jeunes Esprits, & qu'à force d'estre cultivez comme des plantes encore tendres, ils portent des fruits d'une profonde doctrine.

D'autres la figurent par une jeune Femme qui tient une lime d'une main, & de l'autre des verges, ayant les mammelles découvertes, d'où il sort du lait en abondance.

La jeunesse vigoureuse est un symbole de l'accroissement de cet Art qui se fait à force de le cultiver & d'en apprendre les règles ; comme nous voyons qu'en ce premier âge le corps se rend souple peu à peu aux exercices qu'on luy montre, quand il prend peine à les acquérir.

La lime qu'elle porte en une main, est une marque de l'assiduité dont il faut user pour retrancher ce qu'il y a de grossier & de superflu dans un Esprit, afin de le rendre susceptible de ces nobles principes, qui luy ouvrent l'entrée aux plus hautes connoissances ; & les verges qu'elle tient signifient que la Grammaire est la premiere chose qu'on enseigne aux Enfans,

fans, y employant pour cet effet le châtiment, pour les rendre plus capables de discipline. Mais cette légère peine est suivie enfin d'un grand plaisir, parce qu'elle leur fait goûter avec le temps la merveilleuse douceur des Sciences, qui est icy marquée par le lait qui luy sort des mammelles.



GRATITUDE, ou RECONNOISSANCE. LXXIII.

LE naturel de cette Vertu paroist en trois choses différentes, qui sont une Cigogne, un bouquet de fleurs de fèves, & un Elephant, par où se fait remarquer cette Femme qui la représente.

Par La Cigogne, parce, dit Orus Apollo, qu'il n'y a point d'Animal qui soit plus reconnoissant que celuy-cy, qui soulage continuellement la vieillesse de ceux qui l'ont mis au monde: car au mesme lieu où il a esté nourry, il leur fait un nid des déponilles de leurs plumes inutiles, & leur donne à manger en attendant que leurs bonnes soient revenuees, & que d'eux-mesmes ils puissent trouver à vivre. A raison de cela cet Animal estoit en grande considération chez les Egyptiens, & servoit de mystérieux ornement aux sceptres des Rois.

Par le rameau de fleurs de fèves, parce que les légumes de cette espèce, comme le remarque Plin liv. 18. chap. 14. engraisent le Terroir où elles viennent, & nous enseignent

Gratitude . 73 .



Gravité . 74 .



Harmonie . 75 .



Histoire . 76 .



Hospitalité . 77 .



Humilité . 78 .



par conféquent, que nous devons toujours contribuër par nos foins à la bonne fortune de ceux qui font caufé de la noftre.

Par l'Elephant, parce que cet Animal n'oublie jamais le bien qu'il a receu: témoin celuy dont parle Elian, qui voyant fon Maître mort par la violence de fes Ennemis, le prit avec fa trompe, & le porta dans fon Etable, où il fut long-temps près de luy fans vouloir manger, avec de fi grandes démonftrations de deuil, que tous ceux qui le voyoient en eftoient touchez de pitié.



G R A V I T É. LXXIV.

C'EST une Dame honorable, veftuë de pourpre, & qui porte au cou en forme de joyau une Lettre de cachet. Son vifage fe tourne du cofté d'un flambeau allumé qu'elle tient en fa main gauche, & de la droite elle empoigne la tefte d'une petite ftatuë élevée fur un pied-deftail.

La Robe de pourpre luy eft convenable, pour eftre une marque d'honneur & de dignité, qui donne plus de majefté & de gravité aux grands Princes.

La Lettre de cachet qu'elle porte au cou, eft comme le caractère de fa noblèffe, qui la fait paroiftre plus relevée; & le flambeau qu'elle tient en ell un autre de fon mérite, qui ne s'accommodant qu'aux chofes graves & férieufes, fert de Fanal à tout le peuple, & luy donne fur luy le mefme avantage qu'a le Soleil fur les moindres lumières.

HAR-



HARMONIE. LXXV.

CE Tableau de l'Harmonie se voit au Palais du Grand Duc de Toscane, où elle est peinte comme une belle Reine, ayant sur la tête une couronne toute brillante de pierreries, une lyre en une main, & un archet en l'autre.

Pour donner l'explication de la beauté de cette figure, il suffit de dire en général avec les Poëtes, qu'elle est couronnée comme fille du Ciel, les charmes de laquelle enchantent les cœurs, fléchissent les Tygres, & donnent du mouvement aux choses inanimées. Témoin la lyre d'Orphée, qui par ses mélodieux accords se rendoit sensible aux Rochers, & déracinoit les Arbres. Mais il ne faut pas s'étonner de ces merveilles de l'Harmonie, puisque selon les Pythagoriciens il n'y en a point icy-bas qui ne prenne son origine des Cieux. Nous-mêmes y participons par leur vertu : & voilà pourquoy nous prestons si volontiers l'oreille à ses agréables concerts, jusques-là même qu'au dire de quelques-uns, nous ne pourrions sans eux ny mettre d'accord les mouvemens de nostre Ame, ny trouver la juste symmetrie des vertus,

Les Poëtes nous ont caché cette Philosophie sous l'écorce de la Fable, quand ils ont feint qu'après que les Coribantes & les Curettes eurent arraché Jupiter encore enfant des cruelles mains du vieil Saturne son pere, ils le

menèrent en Crète pour y estre nourry, & n cessèrent le long du chemin de le divertir au son des cymbales & de quelques autres instrumens d'airain. Si l'on examine bien cette fable, on trouvera que par Jupiter se doit entendre moralement la Sagesse acquise, qui ne peut jamais prendre nourriture ny accroissement en nous, si elle n'est assistée de l'Harmonie de toutes les choses. Car depuis qu'elle s'est une fois emparée de nostre Ame, elle en bannit le discord des habitudes contraires à la Vertu, dont il semble que nous soyons les créatures, parce-que les inclinations au péché s'engendrent en nous plutôt que les actions vertueuses & louables.

De plus, par le mesme Jupiter échapé des mains de Saturne, s'entend la plus pure partie du Ciel incorruptible, à laquelle ne peut nuire la violence du temps qui dévore peu à peu les Elemens, & consume toutes les choses matérielles. Surquoy je conclus à la louange de l'Harmonie, qu'il s'est trouvé des Payens qui ont creu que les Dieux en estoient composez, & pareillement de nombres, comme nous le sommes d'Ame & de Corps; si bien qu'à cause de cela ils écoutoient volontiers la Musique, & se laissoient fléchir bien souvent à la douceur de ses accords ravissans.



HISTOIRE. LXXVI.

SA figure ressemble à peu près à celle d'un Ange, à cause des grandes aïles qui sont attachées à ses épaules : & bien qu'elle regarde derrière, elle ne laisse pas toutefois d'écrire sur un grand Livre que Saturne soutient ; & s'appuye du pied gauche sur une pierre carrée.

L'Histoire, qui fait profession d'écrire avec ordre ce qui se passe dans le Monde, est peinte avec des aïles, pour montrer qu'elle publie de toutes parts les divers événemens avec une incroyable vitesse.

Elle tourne pour cet effet les yeux en arrière, à cause qu'elle travaille pour la Postérité, par la description qu'elle fait des choses passées, afin d'en perpétuer le souvenir : car comme dit Petrarque,

*Elle dompte les ans, & ses Ecrits sont tels,
Que par eux elle rend les hommes immortels.*

C'est pour cela qu'elle s'appuye sur les épaules de Saturne, parce-qu'elle rend un juste témoignage du temps, dont elle est victorieuse. En un mot, c'est la Maïtresse de la vie, la lumière de la mémoire, l'esprit des actions, & le soutien de la vérité : car elle ne se doit jamais laisser corrompre par le mensonge, ny par ses propres intérêts, mais dire purement ce qui est, sans apporter aucun fard
à cet-

à cette sincérité naïve, dont sa Robe blanche est le symbole.



HOSPITALITE. LXXVII.

CETTE Dame, dont l'âge est médiocre le visage riant, & la beauté singulière, semble vouloir accueillir quelqu'un à bras ouverts. Elle est vêtue de blanc, & tient de la main droite une Corne d'Abondance, d'où tombent confusément divers fruits, qu'un petit Enfant semble vouloir cueillir, tandis qu'un pauvre Pèlerin assis de l'autre côté implore son aide.

Elle est peinte belle, parce-qu'en effet elle se peut dire la chose du monde la plus charmante, & la plus agréable à Dieu, puisque c'est par elle qu'il se fait connoître, comme dit S. Augustin.

Elle n'est ny jeune ny vieille, parce-que l'un de ces âges est trop adonné aux plaisirs de la vie, & l'autre trop sujet à l'avarice: mais elle tient un milieu entre les deux, à cause qu'estant le siège de la Vertu, il ne peut mieux convenir qu'aux charitables actions qu'elle exerce.

Sa Robe blanche montre la pureté de son Ame, qui est exempte de corruption, & qui ne fait rien par intérêt, mais par un pur zèle ardent envers Dieu.

Les preuves de cette vérité se manifestent par le bien qu'elle fait à l'Enfant & au Pèlerin qui sont

font à ses costez : aussi ne peut-elle avoir deux plus dignes sujets pour exercer sa charité, l'un ne pouvant chercher à vivre à cause de la faiblesse de son âge, ny l'autre en trouver que difficilement, parce-qu'il est hors de son País. Par où l'on peut voir assésément, que toutes les actions d'Hospitalité sont très-agréables à Dieu, qui pour témoigner le bon gré qu'il en fait à ceux qui les exercent, *Je tiens, leur dit-il, pour fait à moy-mesme ce que vous avez fait au moindre des miens.* Ce qui ne peut tourner qu'à la honte de ces Hommes mal-avisés, comme dit S. Jean, *qui ont des Maisons où les grands larrons & les riches sont toujours les bien venus, au lieu que l'entrée en est defendue aux gens d'honneur & aux pauvres.*



HUMILITE. LXXVIII.

CETTE Vierge vestuë de blanc, porte sa teste baissée, les bras en croix, une balle en main, une Couronne sous l'un de ses pieds, & un Agneau couché auprès d'elle.

L'Humilité est une des plus excellentes vertus de l'Ame, par laquelle les hommes s'estiment inférieurs aux autres, & leur obéissent volontairement: car c'est toujours leur intention de tenir cachez le mieux qu'ils peuvent les dons que Dieu leur a faits, afin de n'avoir pas sujet de s'engorifier.

Sa Robe blanche montre que la pureté de

l'Ame engendre en l'Homme de bien cette vertueuse soumission qui luy est fort nécessaire, & qui peut suffire à rendre ses actions agréables à Dieu, qui donne sa grace aux humbles, & s'oppose à la volonté des orgueilleux.

Elle montre par sa tette baissée un aveu qu'elle fait de ses défauts: dequoy néanmoins elle tire cet avantage, que plus elle s'abaisse, & plus elle est élevée; parce qu'il est écrit dans S. Luc, qui *quiconque s'humiliera, sera exalté*. En cela semblable à la bale qu'elle a dans la main, qui ne bondit jamais si haut, que lors qu'à force de bras elle est jettée contre terre.

Par la Couronne d'or qu'elle foule aux pieds, il nous est déclaré, comme le remarque S. Bernard dans son Traité des Degrez de l'Humilité, que celuy qui possède comme il faut cette divine vertu, ne fait point d'estat ny des richesses, ny des grandeurs de ce Monde. Témoin Baudouin premier Roy de Jerusalem, qui montra véritablement combien il estoit humble, quand se voyant sur le point d'estre couronné avec pompe & cérémonie: *A Dieu ne plaise, dit-il, que je porte une Couronne d'or en ce mesme lieu où mon Redempteur n'en a porté qu'une d'épines*.

Quant à l'Agneau qui est couché à ses pieds, c'est le vray portrait d'une personne qui est humble & débonnaire, comme il se remarque en divers endroits de l'Ecriture sainte, où JESUS-CHRIST mesme est appellé de ce nom par les Prophètes.

Il se voit une autre figure de l'Humilité, qui a la main gauche sur le sein, & la droite étendue, avec

avec les yeux élevez au Ciel. Elle foule aux pieds une Vipère presque morte, tout autour d'un miroir rompu, auprès duquel il y a la teste d'un Lion blessé.

La main qu'elle porte sur sa gorge, montre que le cœur est le véritable siège de l'Humilité; & son bras droit étendu signifie qu'elle doit estre patiente, & non pas semblable au Loup, qui se couvre de la peau de la Brebis pour dévorer les Agneaux.

Par la Vipère il faut entendre la haine & l'envie; par le miroir, l'amour de soy-mesme; & par le Lion, l'orgueil.



INCLINATION. LXXIX.

SON Image est celle d'une jeune Femme vestuë de noir & de blanc. Sur le haut de sa teste elle a deux étoiles différentes, sçavoir du costé droit celle de Jupiter, extrêmement claire; & du gauche celle de Saturne, beaucoup moindre, & qui n'est pas si luisante. Elle tient en l'une de ses mains un bouquet de roses, & en l'autre des épines outre qu'elle a des aisles aux pieds.

On la peint jeune, parce qu'elle porte l'Esprit à la haine ou à l'amour des choses bonnes ou mauvaises; car comme dit le Philosophe, les jeunes gens font tout avec excès, soit qu'ils aiment ou qu'ils haïssent. La raison est, parce que l'Inclination estant un appetit naturel

vers

Inclination . 79



Inconstance . 80



Imagination . 81



Instinct Naturel . 82



Intelligence . 83



Invention . 84



vers ce qui est bon ou mauvais de soy, la foiblesse de leur âge fait que n'estant pas capables de discerner l'un d'avec l'autre, ils y courent avec plus d'ardeur, & ne suivent que le mouvement de leur Nature.

Sa Robe moitié blanche & moitié noire signifie le bien & le mal, dont l'un est désigné par la lumière, & l'autre par l'obscurité. Conformément à cela il est dit dans l'Ecriture, que le vestement de JESUS-CHRIST sur le Mont de Thabor estoit plus blanc que la nége: comme au contraire où il est parlé du malheureux estat des Dames, on les représente avec des visages affreux, & qui sont tous noircis de la fumée d'Enfer.

Les deux étoiles qu'elle a sur la teste marquent les Planètes de Jupiter & de Saturne, dont la première est aussi benigne de sa nature, que la seconde est nuisible.

Le bouquet de roses qu'elle tient en la main droite, montre qu'une Inclination loüable doit ressembler à ces fleurs si fort estimées; c'est à dire qu'il faut qu'elle soit belle, & pleine de bonne odeur. Ce que les Egyptiens donnoient anciennement à connoître, lorsque par une guirlande faite de roses ils figuroient le parfait cercle de la Vertu. Les épines signifient le contraire, & sont, comme dit Pierius liv. 50. les symboles du Vice.

On luy met au reste des aïles aux pieds, pour nous apprendre qu'elle se peut définir, un mouvement soudain qui nous fait aimer ou haïr les choses, selon la sympathie que nous avons avec elles ou par nature, ou par compléxion, ou par usage. Mais soit qu'elle nous pousse au
bien

bien ou au mal, cela ne se peut néanmoins que successivement, veu qu'autrement il y auroit de la contradiction, en ce qu'il arriveroit qu'en mesme-temps une mesme personne voudroit & ne voudroit pas; ce qui est impossible.



INCONSTANCE. LXXX.

C'EST une Femme vestuë de couleur bleuë, ayant en une main une Lune. & sous l'un de ses pieds une Ecrevice.

On l'habille de bleu, à cause de la ressemblance qu'il y a de cette couleur à celle des vagues de la Mer, qui sont extrêmement inconstantes, & sujettes à de nouvelles altérations.

Il en est de mesme de la Lune, qui décroist insensiblement, comme le plus muable des Astres: d'où vient qu'il est dit dans l'Écriture, que l'Insensé change comme elle, & qu'il ne demeure jamais en un mesme estat. L'on y pourroit ajoûter un Chat-huant, oiseau nocturne, si peu assuré en son vol, qu'il ne sçait d'où il vient, ny par où il va, comme le remarque le grand S. Basile.

Quant à l'Ecrevice, l'expérience fait voir qu'avec une mesme disposition elle chemine devant & à reculons. En quoy l'imitent à tous momens ces Esprits changeans & irrésolus, qui louënt tantost la contemplation, tantost l'action, tantost la guerre, tantost la paix, aujourd'huy la science, demain l'ignorance; ce
qui

qui fait bien voir qu'ils ne sçavent ny ce qu'ils louënt ny ce qu'ils blasment, tant ils sont volages en leurs sentimens. Aussi sont-ils repris à bon droit dans les saintes Lettres par l'exemple de ce Laboureur mal avisé, qui n'a pas plûtoſt mis la main à la Charruë, qu'il s'en repent.

D'autres représentent l'Inconstance par une Femme vestuë de couleur changeante, qui s'appuye des mains sur un roscau, & des pieds sur une boule; ce qui montre assez clairement que l'Homme volage n'est jamais arresté en ses pensées, & qu'en ses actions il fuit d'ordinaire les choses les plus muables.

Ajoutons icy que les Anciens ont figuré l'Amour inconstant par le poisson appellé Polipe, parce-qu'il est semblable au Caméléon, & prend toutes les couleurs qui luy sont opposées.

L'on en peut dire autant des Amans, que l'on voit tantost pâlir, & tantost rougir, leur passion estant une source d'espoir & de crainte, de tristesse & de joye, de colere & de jalousie, selon qu'elle se trouve poullée par des mouvemens contraires.



IMAGINATION. LXXXI.

CETTE Femme qui la représente, est vestuë d'une Robe de couleur changeante, & semble estre toute desolée, de la façon

con qu'elle tient les yeux hauffez vers le Ciel, & les mains croisées l'une dans l'autre. Mais ce qui la fait remarquer pardeffus tout, c'est la bizarrerie de sa coëffure; car aux deux costez de sa teste, dont les cheveux sont heriffez, elle a des ailles comme celles de Mercure, & au lieu de Couronne, de petites figures diversement ombragées.

Avant que d'expliquer cette peinture, il faut sçavoir avec Aristote, que l'Imagination est un mouvement qui se fait actuellement par le Sens; ou une connoissance de ce qui a touché les autres Sens, sçavoir le commun & les extérieurs. Ce qu'il déclare encore en un autre endroit, où la voulant distinguer, il dit qu'elle se rencontre parfaite ou imparfaite dans les Animaux, selon qu'ils sont plus ou moins parfaits.

Par sa Robe de diverses couleurs il est montré que la Puissance imaginative reçoit les espèces de tous les objets qui luy sont présentez par les Sens extérieurs; comme par ses yeux élevez au Ciel, avec une action toute pensive, il est déclaré que soit qu'elle dorme ou qu'elle veille, elle est en un mouvement continu, d'où luy naissent mille inquiétudes & mille pensées différentes.

Ses ailleronz & ses cheveux heriffez signifient le mesme, c'est à dire qu'il nous faut remarquer la vitesse, ou la soudaine opération de cette Puissance, soit à recevoir les espèces, soit à les représenter à l'Entendement.

Quant à sa Couronne qui est en forme de bandeau, d'où s'élevent trois ou quatre petites figures,

res, cela veut dire, selon les Médecins, que la Vertu imaginative a son siège dans le premier ventricule du cerveau, & que c'est le Sens commun qui luy fournit diverses espèces.

L'Imagination se forme donc de cette mesme vertu, à qui toutes les autres obéissent. Aussi est-il vray qu'elle ne laisse pas d'opérer, quand les Sens extérieurs sont oisifs, & qu'elle agit mesme bien souvent quand nous dormons: dequoy nous avons plusieurs preuves dans les Auteurs, outre que l'expérience nous le confirme.



INSTINCT NATUREL. LXXXII.

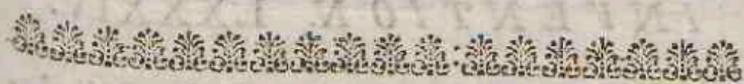
IL est figuré par un jeune Garçon qui semble courir, ayant le visage voilé, & en la main droite l'Heliotrope, ou la fleur du Soleil.

Il est peint jeune, parce qu'il ne change jamais, & que sa force est toujours égale. Il a le visage voilé, pour faire voir que la cause de cet Instinct est si fort cachée, qu'on en peut donner difficilement des raisons probables, & en faire des démonstrations comme des autres choses de la Nature. C'est pour cela qu'Aristote compare l'Entendement au Soleil, & au Sens de la veuë: car comme nostre œil n'est pas assez fort pour regarder la lumière de ce bel Astre; ainsi nostre Entendement est trop foible pour comprendre tous les secrets de la Nature, comme estant des choses qui dépendent de la
pre-

ICONOLOGIE. 119

première forme, & que Dieu, qui s'épand de tous costez, ainsi que le Poëte le remarque, a miraculeusement créées.

Il est représenté nud, parce-qu'il opère par le moyen de sa propre forme, sans estre assisté des qualitez élémentaires, ny d'aucun artifice extérieur; & semble courir, pour signifier l'inclination & le mouvement qui se trouvent immédiatement en luy-mesme, qui opère sans aucun obstacle. De là vient aussi que nous avons de l'amour pour les uns, & de la haine pour les autres; que nous faisons quelquefois du mal aux innocens, & du bien à ceux qui en sont indignes: jusques-là mesme qu'il'y en a que la Fortune a comblez de richesses, & qui toutefois pour en avoir davantage, ne laissent pas de voier à toutes mains, & se prostituent aux actions les plus infames; ce qui soit dit néanmoins sans préjudice du franc-arbitre.



INTELLIGENCE. LXXXIII.

C'EST une Femme vestuë de gaze d'or, & couronnée d'une guirlande, tenant une sphère d'une main, & un Serpent de l'autre.

L'Intelligence, qui peut estre définie, *une mutuelle union que fait nostre esprit avec la chose qu'il entend*, est vestuë de gaze d'or, parce qu'elle doit estre resplendissante comme ce métal; & non pas commune, mais précieuse, & tout

tout à fait éloignée des notions basses & vulgaires.

Nous pouvons ajouter à cecy la figure de cette haute Intelligence, qui selon les Philosophes fait mouvoir les sphères célestes: mais nostre principal dessein estant de traiter des choses qui dépendent des connoissances humaines, nous ne parlerons que de celle-cy, qui par la sphère & le Serpent qu'elle tient en main, nous apprend que pour bien entendre les hautes matières, il faut premièrement ramper comme le Serpent, & aller terre à terre dans les principes des choses terrestres, qui sont incomparablement moins parfaites que les célestes, & plus conformes par conséquent à la portée de nos Esprits.



I N V E N T I O N. LXXXIV.

CETTE Maistresse des Arts est vestuë d'une Robe blanche, où ces deux mots sont écrits, **NON ALIUDE.** Elle a sur la teste deux ailerons, en une main l'image de la Nature, & en l'autre un rouleau, où il est écrit, **AD OPERAM.**

On la représente jeune, parce qu'en ce premier âge la chaleur du sang fait que les esprits s'élevent dans l'Intellect, où les inventions se forment par la force du raisonnement.

Elle est vestuë de blanc, parce-que l'Invention doit être pure, & ne se point servir du travail

vail d'autrui, d'où vient qu'il est dit,

Qu'on ajoûte aisément aux choses inventées.

De manière qu'il faut qu'elle ne dépende que de sa propre opération, comme le montre le mot, **NON ALIUNDE.**

Les aîsserons qu'elle a sur la tête signifient l'élevation de toutes les parties intellectuelles, à cause qu'étant poussées par les Sens à l'acquisition des choses que l'on désire sçavoir, elles se ramassent ensemble, & font un effort pour inventer tout ce qu'ils leur proposent.

Elle tient en main l'image de la Nature, pour montrer par là qu'elle invente toutes choses. Et parce qu'il ne sert de rien d'avoir une invention, si l'on ne la met en lumière; c'est pour cela qu'on luy fait tenir les bras retrouffez & à demy nuds, afin que l'on voye qu'elle est toujours en estat d'agir, comme le déclarent ces deux mots Latins, **AD OPERAM**, qui sont dans le rouleau qu'elle porte. A quoy l'incite encore l'espérance du prix proposé, qui est un bracelet d'or qu'on avoit coutume de donner à ceux qui pour le bien de la République avoient trouvé quelque invention ingénieuse & loisible.

L'invention se voit représentée à Florence dans le Cabinet du Grand Duc Ferdinand, sous la figure d'une belle Femme, qui a des aîsles à la teste comme celles de Mercure, & à ses pieds un Ours qui léche son Faon, pour donner une forme à cette lourde masse de chair.

On la peut encore représenter par une jeune Beauté, qui tient un sceptre, au dessus duquel est une main ouverte, un œil au milieu, & au bout de cette main deux petites aîsles, qui

ressembloit à peu près à celles du Caducée.
 Le sceptre est une marque de grandeur & de promptitude, comme la main en est une d'industrie & d'art; tellement que l'un soutenu par l'autre, fait voir que les Princes & les Seigneurs qui ont de l'Empire sur leurs Sujets, réveillent leur invention, & leur éguissent l'Esprit par le moyen des recompenses, qui sont de forts aiguillons de la Vertu.

C'est l'opinion d'Artémidore, que par les mains est signifié l'Art, qui est l'effet de l'Invention; au moins les Egyptiens le démontreroient ainsi par leurs Figures Hieroglyphiques. Aussi est-il vray que presque tous les Arts sont mis en évidence par l'Industrie de la main, qu'Aristote nomme pour cet effet *l'Instrument des Instrumens*.

Pour ce qui est de l'œil, il figure la prudence qui doit suivre l'Invention, comme les aîles qui sont au bout de son sceptre signifient la vivacité requise à exécuter heureusement.

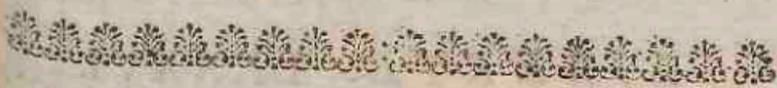
Difons ensuite, que par une Image de Mercure qui tient un Caducée de la main droite, & de la gauche une flûte, les Anciens ont figuré les deux sujets principaux, qui sont comme les sources de l'Invention, à sçavoir l'intérêt propre, & le plaisir d'autrui; dont l'un est exprimé par le Caducée, par le moyen duquel, comme les Poëtes ont feint, Mercure ressuscitoit les Morts; & l'autre par la flûte, instrument propre à réjouir l'Esprit, & à calmer ses mouvemens déréglés.

Achevons ce Tableau de l'Invention par celui qui s'en voit encore aujourd'huy à Rome, où elle

elle est peinte en jeune Femme nuë, hormis qu'elle a sur la teste un morion, une épée à la main, & une manière d'écharpe semée de fleurs & de feuilles, avec ces mots à l'entour,

PROPRIO MARTR.

Par sa nudité nous apprenons qu'elle s'engendre la pluspart du temps des incommoditez de la vie: par son morion, qu'elle subsiste par son Esprit, que la prudence fortifie: par son épée, qu'elle est toujours prête à défendre ce qu'elle a mis au jour afin que la gloire & le profit luy en demeurent: & par son écharpe semée de fleurs, que toute la peine qu'elle prend à inventer d'excellentes choses, se fonde sur l'espérance d'en cueillir un jour le fruit, & d'en faire part au Public.



LASSITUDE. LXXXV.

C'EST une Femme fort maigre, légèrement vestuë, & qui a la gorge découverte. Elle s'appuye de la main gauche sur un baston, & tient de la main droite un éventail, dont il semble qu'elle s'évente.

La Lassitude dont nous parlons, qui n'est point causée de maladie, mais d'un trop violent exercice, ou d'une saison trop chaude, est dépeinte maigre, parce-que la santé du corps venant à s'exhaler par le moyen de la chaleur, il faut nécessairement qu'elle se dessèche.

Son habillement & son sein découvert sont

Lassitude . 85



Liberté . 86.



Liberalité . 87 Libre ou Franc . Arbitre 88



Logique . 89



Louange . 90



des marques des trop violentes ardeurs de l'Esté; car en ce temps-là l'on a de coutume de s'habiller à la légère, afin de se rafraichir, & de n'estre pas si-tost lassé.

Elle s'appuye, parce qu'elle a besoin de soutien, à cause qu'elle manque de forces; ce qui s'accommode fort bien à la langueur que nous décrivons, qui ne procède que de foiblesse.

C'est encore avec raison qu'elle se sert d'un éventail, qui par l'agitation qu'il fait de l'Air échauffé, en semble produire un autre plus commode & plus propre à rafraichir le Corps humain.



L I B E R T E. LXXXVI.

SA figure est celle d'une Femme vestuë de blanc, ayant un sceptre en la main droite, un bonnet en la gauche, & un Chat près d'elle.

Le sceptre signifie l'Empire de la Liberté; qui ne le tient que de soy-mesme, estant comme elle est, une absolüe possession d'Esprit, de Corps & de comoditez temporelles, qui nous incitent au bien par divers moyens: sçavoir l'Esprit par une grace particulière de Dieu, le Corps par l'aide de la vertu, & la richesse par la direction de la prudence.

Elle est peinte avec un bonnet en main, d'autant que par une ancienne coutume les Romains le faisoient porter aux Esclaves qu'ils vou-

vouloient affranchir & mettre en liberté, après leur avoir razé les cheveux; cérémonie qui se faisoit d'ordinaire dans le Temple de la Déesse Feronia.

L'on met un Chat à ses pieds parce-qu'il n'y a point d'Animal qui aime tant la liberté que ce-luy-là, qui ne peut souffrir en aucune sorte d'être enfermé: à cause dequoy quelques Peuples, & particulièrement les Bourguignons, le por-toient anciennement pour Devise en leurs En-seignes de guerre.

J'ometts que parmy plusieurs Médailles de la Liberté il s'en trouve quelques-unes où elle se voit tenant d'une main une massue, & de l'au-tre un bonnet, avec ces mots, LIBERTAS AUGUSTI EX SC. ce qui signifie une liber-té acquise par la valeur, comme il se remarque dans la Médaille d'Antonin Heliogabale, où est ajoûté un joug rompu.



LIBERALITE. LXXXVII.

CETTE Femme qui la représente, a les yeux un peu enfoncez, le nez aquilin, & le front carré. Elle a de plus une Robe blanche, un Aigle sur la teste, un compas en une main, avec une Corne d'Abondance renversée, d'où s'épandent divers joyaux, & autres choses de prix, outre qu'elle en tient une autre pleine de fruits & de fleurs.

La Liberalité, qui consiste en une dépense

honneste & modérée, est peinte avec des yeux enfoncez, & un front carré, par une manière de ressemblance avec le Lion, le plus liberal de tous les Animaux irraisonnables.

Un Aigle est perché sur sa teste, pour nous apprendre que le plus haut point de cette vertu ne consiste pas en l'action de donner au hazard aux autres ce qui est à nous, mais en l'habitude & l'intention; ce qui est encore le propre des autres vertus. C'est ainsi que l'Aigle, au rapport de Pline, ayant pris quelque gibier, n'en mange pas tant, qu'il n'en laisse toujours une partie pour les autres oiseaux, comme glorieux qu'il est de voir plusieurs Animaux vivre de la chasse qu'il a faite.

Les deux Cornes d'Abondance qu'elle tient de la façon que nous avons dite, montrent que les grandes richesses portent un Esprit généreux à faire du bien, non pas tant pour en tirer vanité, que pour en assister vertueusement ceux qui en manquent.

Elle est vestuë de blanc, à cause qu'elle est sans espérance d'aucun intérêt, comme cette couleur est simple & sans artifice.

C'est pour cela mesme qu'on luy met un compas à la main, parce-qu'elle n'est pas moins judicieuse que sincère en ses largesses: car elle les mesure par ses commoditez, & par le mérite des Personnes à qui elle les fait.

LIBRE ARBITRE. LXXXVIII.

Lest assez bien dépeint dans ce Tableau, qui est celui d'un jeune Homme vestu d'un habit de diverses couleurs, avec un équipage de Roy: car il a sur la tête une Couronne d'or, & un sceptre en main, au-dessus duquel est la Lettre Grecque Υ .

Le Libre Arbitre, selon S. Thomas, est une Libre Puissance, attribuée à la Nature intelligente, pour la plus grande gloire de Dieu, pour faire élection d'une chose plutôt que d'une autre, parmi plusieurs qui contribuent à nostre fin. A cette définition se rapporte celle d'Aristote, qui dit que c'est une faculté de pouvoir élire diverses choses pour arriver à une mesme fin. Or est-il qu'elle n'est autre que le souverain bien, c'est-à-dire la félicité éternelle, où visent toutes les actions humaines.

LOGIQUE. LXXXIX.

Ses principales opérations se voyent icy sous la figure d'une jeune Fille, qui a les cheveux épars & assez longs, un bouquet de fleurs en la main droite, avec ces mots au dessus, VERUM ET FALSUM; & en la gauche un Serpent.

Son teint pâle est un effet de ses veilles, & de l'étude qu'elle employe à s'acquérir cette noble connoissance; d'où s'ensuit d'ordinaire que pour s'y trop adonner, les Hommes de lettres sont sujets aux maladies.

Ses cheveux épars & meslez montrent que l'Homme qui vaque à la spéculation des matières intelligibles, oublie toutes autres choses pour celle-là, & qu'il néglige mesme le soin de son Corps.

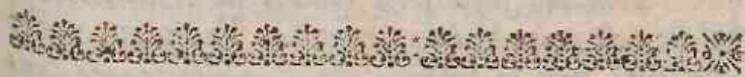
Les Fleurs qu'elle porte nous enseignent, que par son moyen la vérité est découverte, & le mensonge étouffé; comme par un effet de nature, de l'herbe naissent les fleurs, qui la couvrent depuis quand elles sont grandes.

Le Serpent qu'elle tient nous enseigne deux choses: la première, que la prudence est nécessaire à cette Profession, veu que le plus grand effort de l'humaine industrie est de sçavoir discerner le vray d'avec le faux, & d'opérer selon cette distinction avec une proportion conforme à la vérité qu'on a reconnuë. La seconde, que la Logique est prise pour une matière venimeuse & inaccessible par ceux qui n'ont pas l'Esprit assez fort pour la concevoir, bien que toutefois elle leur apprenne le contraire, & qu'elle détruise ceux qui par une témérité trop grande s'opposent à sa doctrine.

L'on en fait encore une seconde peinture, qui est celle d'une jeune Femme vestuë de blanc, le visage de laquelle témoigne une merveilleuse vivacité. Elle porte une longue estocarde en la main droite, quatre clous en la gauche; un Morion en tête, & pour cimier un Faucon.

La Logique, par qui l'on considère la nature & la propriété des opérations de l'Entendement, est peinte avec une estoque à la main, pour montrer la merveilleuse subtilité de son Esprit à former divers argumens, qui nous font distinguer le vray d'avec le faux: Et avec un Morion en tête, pour marquer la force de ses raisons, qui la portent aux plus hautes connoissances. Car comme le Faucon fond dans les nuës après l'oiseau qu'il poursuit, le Logicien tout de mesme dispute hautement des choses les plus sublimes, pour les assujettir à son raisonnement.

Les quatre clous qu'elle porte signifient qu'en chaque figure Syllogistique il y a quatre moyens de découvrir le vray, qui sont enseignez par les Professeurs en cet Art: Et par sa Robe blanche, qu'elle ne se propose pour but que la vérité; car comme cete couleur est la plus parfaite de toutes, la Logique de mesme est la connoissance la plus capable d'effacer les nuages d'une Ame, afin de luy faire comprendre le vray, pourveu que celuy qui l'entreprend s'en acquitte en bon Logicien, & non pas en mauvais Sophiste.



LOUANGE. XC.

CETTE Femme douée de tant de beautez, & si proprement vestuë d'une Robe blanche est la figure de la Louange. Elle porte sur le sein

un joyau de jaspe luisant & de couleur verte, à la teste une guirlande de roses, en la main droite une trompette dont elle sonne; & de la gauche qu'elle tend, elle semble faire signe, & montrer quelque personne en particulier.

On la peint belle, parce-qu'il n'y a point de charmes si agréables que les siens, ny point de concerts si doux à l'oreille, que ceux qui se forment de ses paroles.

Son habit est blanc, à cause que la vraye Louange doit estre pure, & mortelle ennemie des artifices de la flaterie. Surquoy il est à propos de remarquer, que la Louange humaine est de deux sortes. sçavoir, ou vraye ou fausse. La vraye est celle qui se donne légitimement aux hommes vertueux; & la fausse, celle qui s'attribuë malicieusement aux personnes vicieuses. De la premiere doivent estre honorez ceux qui s'en rendent dignes par leurs bonnes qualitez, qui sont l'intégrité de vie, la douceur d'E'prit, la franchise, la doctrine, la sagesse, mais principalement la crainte de Dieu, la charité envers le prochain, & la pureté de cœur: d'où vient qu'il est dit dans l'Écriture, *que l'Homme sage sera comblé de bénédictions, & loué de ceux qui le verront.* Et en un autre endroit, *que la louange n'est pas bien seante dans la bouche du pécheur.* A quoy se rapporte encore le dire du Philosophe, *qu'il n'est pas moins honteux d'estre loué par des infames, que si on l'estoit pour des choses desbonnestes.* Le joyau de jaspe qui pend à son cou, est un symbole de la grace, selon les Naturalistes, qui disent que par
une.

une vertu spécifique cette pierre rend agréable, & fait louer celuy qui la porte.

Et parce-qu'il n'est point de fleur ny plus belle ny de meilleur odeur que la rose, on luy en donne une guirlande, pour démontrer la Louange humaine, qui est comme un doux parfum à ceux qui la reçoivent. Car comme la Couronne est une figure ronde, qui n'a ny commencement ny fin: ainsi la Louange de Dieu, comme estant éternelle, n'a point de limites. Aussi est-ce pour cela que tous les Peuples du monde, & les Elemens, qui sont le chef-d'œuvre de ses mains, ne cessent de le louer comme le souverain Auteur de leur estre.

Le merveilleux son qu'on entend sortir de la trompette dont elle sonne, signifie le bruit du nom de ces Ames vertueuses, qui méritent de justes louanges. C'estoit pour cela qu'au plus haut du Temple de Saturne les anciens Romains élevoient les figures des Tritons & des autres Dieux Marins, dont les queues ne paroissent point, pour montrer par-là que l'histoire des événemens passés sous le Regne de Saturne estoit si connue, qu'il n'y avoit pas moyen d'en perdre le souvenir: comme au contraire les choses arrivées auparavant, estoient cachées & ensevelies dans les ténèbres.

Elle étend le bras gauche comme si elle vouloit montrer quelqu'un, à cause, dit S. Thomas, *que la louange est un discours qui éclaircit la grandeur de la Vertu, estant véritable que tout ce qui en a, mérite d'estre loué.* Ce qui nous est confirmé par Aristote, quand il dit *que louer n'est autre chose qu'élever en termes exprés les bonnes*

qualitez. qui sont en autrui. Et voila pourquoy l'on tient que Caton mérita plus de gloire pour avoir banny le vice de Rome, que Scipion pour avoir vaincu les Charthaginois, veu qu'à proprement parler, la Louange, comme le remarque le mesme Philosophe, regarde les actions.

Or parce-qu'à le prendre en général, il y a deux sortes de louanges différentes, sçavoir la vraie & la fausse; elles sont aussi diversément représentées.

La première est une Femme qui tient une trompette en la main droite, & en la gauche un rameau d'Olivier; outre qu'elle a des aisles au dos, & qu'elle porte au cou une chaisne d'or, au bout de laquelle pend un cœur en forme de joyau.

Par la trompette il est déclaré que ce luy est une chose ordinaire de publier de tous costez les actions des gens de bien, afin d'en rendre l'estime universelle partoute la Terre. Par le rameau d'Olivier qu'on s'efforce en vain de blasmer ce qui est louable de foy: car cet Arbre & son fruit sont toujours pris en bonne part. Voila pourquoy dans les Saintes Lettres le nom de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST est mystiquement comparé à de l'huile répandue; & dans les Pseaumes de David il est parlé de l'olivier, *qui fructifie dans la maison du Seigneur.* Aussi est-il vray-semblable que les Anciens en couronnoient Jupiter, parce-qu'ils le croyoient extrêmement bon, & le plus parfait de tous les Dieux.

Et parce-que l'Homme de bien est animé quand on le louë, cela se démontre par la figure du

du cœur pendu au cou, comme il se lit dans Orus Apollo; de mesme que par les ailles blanches il faut entendre la merveilleuse vitesse, & la sincerité de la vraye louange.

Quant à la fausse, elle est dépeinte avec un habillement bizarre, semé de petites figures noires, propres à signifier les actions basses & lasches des gens sans mérite, qui pour estre loüez, bien qu'indignement, ont accoustumé d'acheter les suffrages des Flatteurs & des hommes mercenaires.

Au contraire de cecy, dans une certaine Médaille d'Antinous est représentée de cette sorte l'illustre Louange. C'est un Mercure avec des ailerons à la teste, & des talonnières aux pieds, tenant de la main droite le Cheval Pégase, & de la gauche un Caducée.

Par ce Courier celeste, si fort estimé pour sa vitesse & pour son bien dire, se doit entendre l'efficace de la parole, qui s'épand de tous costez par la bouche de celui qui loué. Ce qui nous est encore signifié par les talonnières de ce Dieu, & par le Cheval Pégase qu'il mène en main: car cela veut dire, que plus on fait aller viste la louange des grands Hommes, plus elle prend d'accroissement. Ce que le Peuple Romain voulut autrefois donner à entendre par la Médaille qu'il fit battre à l'honneur de Domitien, où estoit gravé le mesme Cheval, qui sembloit courir & voler ensemble.



MANSUETUDE XCI.

C'EST une Femme couronnée d'olivier, ayant à son costé un Elephant, sur qui elle pose la main droite.

La Mansuétude, qui selon Aristote se tient dans les bornes de la modération, & dompre les mouvemens de la colére, ne peut estre mieux représentée que par l'Elephant sur qui elle s'appuye: aussi a-t'il toûjours esté chez les Egyptiens le symbole de cette vertu; car il tient cela de la Nature, de ne combattre jamais avec des Bestes moins fortes que luy, ny mesme qui luy soient égales, si elles ne l'irritent extrêmement, que s'il en rencontre plusieurs, il se tire aussi-tost à l'écart, de peur qu'il a de leur nuire; joint que s'il trouve dans les Deserts quelque Voyageur qui soit égaré, il ne luy fait aucun mal, & le remet dans son chemin avec une adresse merveilleuse.

C'est encore à fort bon droit qu'une guirlande d'olivier est le prix de cette vertu; car ce bel arbre a esté de tout temps une marque de Mansuétude: & voila pourquoy les anciens Prestres Egyptiens vouloient que toutes les figures de leurs Dieux fussent faites de ce bois. Par où ils vouloient dire sans doute, que c'est le propre de Dieu de communiquer ses graces libéralement aux Hommes, de leur pardonner leurs offenses, & de les traiter avec toute sorte de douceur & de mansuétude. A quoy
l'on

Majestude . 91 .

Mariage . 92



Mathematique . 93 .

Meditation . 94

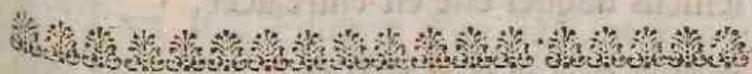


Medecine . 95 .

Memoire . 96



l'on peut ajoûter que l'olivier n'est pas seulement pacifique, mais que l'huile qui en sort a tant de force contre la fureur, qu'estant jetée dans la Mer elle la rend calme, & fait cesser la violence des vents qui l'agitent.



MARIAGE. XCII.

IL ne peut mieux estre dépeint que par le portrait de cette Femme richement vestuë, ayant sur le cou un joug, un coin en une main, des entraves aux pieds, & une Vipère au dessous.

Par les entraves & par le joug il est démontré que le Mariage est un assez pesant fardeau pour les forces de l'Homme, qui se vend soy-mesme, se privant de liberté, pour s'obliger à une Loy perpétuelle, & se soumettre le plus souvent aux caprices d'une Femme. Avec tout cela néanmoins il ne laisse pas d'estre desirable, pour plusieurs considérations & particulièrement pour celle d'avoir des Enfants, qui pour l'utilité publique succèdent aux biens & aux vertus de leurs Pères.

Elle tient un coin en la main, parce-que par l'ordonnance de Solon on présentoit anciennement ce fruit dans Athènes aux nouveaux-mariez. Aussi est-il un symbole de fécondité & d'amour reciproque, comme il se voit en des Médailles, où on le fait porter au jeune Hyménée.

La Vipère qui est sous ses pieds, montre qu'il

qu'il faut qu'une Femme d'honneur rejette toutes les pensées qui choquent tant soit peu la foy promise à son Mary, ne faisant pas comme la Vipère, qui par un excès de voracité brutale tuë le Serpent, dans les embrasemens duquel elle est entrelacée.



MATHEMATIQUE. XCIII.

C'EST une Femme d'âge médiocre, couverte d'un voile blanc & transparent, avec des ailles à sa teste, un globe celeste en la main gauche, & en la droite un compas, dont elle trace plusieurs figures.

Son âge un peu avancé nous montre que cette Science estant des plus belles & des plus certaines, parce qu'elle n'agit que par démonstrations, l'on ne doit pas s'étonner s'il faut du temps pour l'acquérir. Son habit transparent, que les preuves qu'elles donnent sont si claires, qu'on ne les peut mettre en doute. Et les ailles de sa teste, qu'avec la force de son esprit elle s'éleve à la contemplation des matières les plus hautes. Ce qui est encore déclaré par le globe celeste qu'elle tient; & aussi par le compas, instrument propre à cette Profession, qui s'étudie à connoître les mesures & les proportions de toutes choses.



MEDITATION. XCIV.

C'EST une Femme d'un âge mûr, & d'un visage modeste. De la manière qu'elle est assise, elle paroît toute pensifve, ayant la joue appuyée sur sa main gauche, & en la droite un Livre fermé, sans y comprendre les autres qu'elle a sous ses pieds.

Elle est peinte grave & modeste, à cause que ces qualitez conviennent fort bien à la profession qu'elle fait de considérer la simple vertu des choses, pour apprendre à discerner le vray d'avec le faux.

Son action rêveuse est une marque de la gravité de ses pensées, qui n'ont pour but que les choses profitables, que le Sage se doit proposer, pour agir parfaitement, & non pas à la volée.

Les Livres sur lesquels elle s'appuye sont les marques de sa propre opération, fondée sur les Ecrits des bons Auteurs, qui contiennent les principes naturels par lesquels l'on procède à la recherche de la vérité.

Pour ce qui regarde l'autre Livre qu'elle tient fermé, cela veut dire qu'elle fait diverses réflexions sur la connoissance des choses, pour en former de bons sentimens, qui ne sont pas moins glorieux que profitables.

MEDE-

MÉDECINE. XCV.

ON la représente par une Femme âgée, qui a sur la teste une guirlande de laurier, en la main droite un Coq, & en la gauche un baston nouëux, environné d'un Serpent.

La Médecine, qui par les causes des maladies juge des moyens de les guérir, est dépeinte âgée, peut-estre pour s'accommoder à l'opinion des Anciens, qui ont creu que depuis qu'un homme avoit passé quarante ans, ce luy estoit une honte d'appeller le Médecin; présupposant qu'ayant connoissance de sa propre complexion, il se pouvoit guérir luy-même en s'abstenant de ce qu'il connoissoit luy estre nuisible. De-là vient aussi que par l'Art & l'expérience un vieux Médecin maintient en estat la santé présente, & recouvre celle qu'on a perdue.

Elle est couronnée de laurier, d'autant que cet arbre sert à plusieurs maladies. C'est pourquoy le premier jour de Janvier les Romains donnoient de ses feuilles aux nouveaux Magistrats, pour les avertir de conserver leur santé toute l'année.

On luy fait porter un Coq & un Serpent, parce que ces Animaux, comme le remarque Feste Pompée, sont fort vigilans, & qu'il faut que les Médecins le soient aussi. D'ailleurs ç'a esté de

de tout temps qu'on a pris le Serpent pour le symbole de la santé: car comme il se rajeunit en quittant sa vieille peau; de mesme il semble que les hommes se renouvellent en guérissant de leurs maladies.

Et parce-qu'il est mal-aisé de réussir dans la Médecine, cette difficulté se démontre par le baston nouëux environné d'un Serpent, que l'on tient avoir esté la Devise d'Esculape.



MEMOIRE. XCVI.

C E n'est pas sans mystère qu'on luy donne icy deux visages, & une Robe noire, avec une Plume en la main droite, & un Livre en la gauche.

La Mémoire a un double visage, parce-qu'elle est un don particulier de la Nature, d'autant plus considérable, que par son moyen, & par les régles de la prudence elle comprend toutes les choses passées & à venir.

Le Livre & la Plume qu'elle tient nous apprennent que la Mémoire se perfectionne par l'usage, qui consiste principalement en l'écriture ou en la lecture des Livres.

Outre ces choses il y en a qui mettent un Chien noir à ses pieds pour deux raisons assez fortes. La première, à cause que le noir signifie fermeté & longue durée, ce qui appartient à la Mémoire, le propre de laquelle est de bien retenir les formes des sens. La seconde, parce-que l'expérience continuelle
nous

nous fait voir que le Chien est un Animal qui se souvient de fort loin : car si du lieu où il a esté nourry on le mène en un País étranger, il retrouve le chemin de luy-mesme, & s'en retourne facilement. Le Chien d'Ulyssé en sert d'exemple, qui après ving-ans d'absence reconnut son Maître, quand il retourna en son País. Et peut-estre est-ce pour cela que dans Platon le sage Socrate jure par le Chien, que Phédre avoit appris par cœur toute la Harangue que Lysias avoit composée.

Quelques Anciens l'ont représentée par une Femme d'âge médiocre, la coëffure de laquelle est enrichie de pierreries & de perles : mais ils la rendent sur tout fort remarquable par son action ; car elle se tire le bout de l'oreille avec les deux premiers doigts de la main droite.

Par son âge médiocre il est déclaré, comme dit Aristote, qu'en la force de leur virilité les hommes retiennent mieux les choses, qu'ils ne font en leurs jeunes ans ny en leur vieillesse. Par les joyaux qui éclatent sur son chef, qu'elle est la fidèle garde des richesses de l'Esprit, & de toutes les choses qui sont représentées par les Sens : Et par son oreille où elle porte la main, je ne scay quel réservoir de la Mémoire, que nous semblons réclamer en y touchant. Ce qui fait dire encore à Virgile dans sa 2. Eclogue,

*Quand des grands Rois je chantois la merveille,
Le Cynthien me tira par l'oreille.*

Mais comme les uns abondent en mémoire, l'expérience fait voir que les autres n'en ont point du tout ; comme on le raconte d'Atticus fils d'Herode, auquel il fut impossible d'apprendre

dre l'Alphabet; & pareillement de Corebe, de Margités, & de Melitidés, qui ne sçurent jamais compter plus avant que le nombre de cinq. Il y en a qui la perdent encore par divers accidens, comme il se remarque de cet Athénien, à qui un coup de pierre receu à la teste, fit oublier tout ce qu'il avoit appris; & de Messala Corvinus, qui ne se souvint plus de son nom après une longue maladie. A ces exemples j'en pourrois ajoûter d'autres, comme celuy d'Orbilius Pupilius, illustre Grammairien, & d'Hermogène le Sophiste, à qui les mesmes disgraces arrivèrent: mais il me suffit de dire que le temps nous fait tout oublier, puisque c'est luy qui abolit à la langue des déplaîsirs, les inimitiez, les promesses, les amours, & l'amitié mesme, si elle n'est cultivée par la conversation, ou par le moyen des lettres. Il est vray qu'il n'y a que trop de faux amis, qui par une malice noire oublient volontairement ce qu'il faut estre soigneux de retenir, & ne retiennent que trop ce qu'une Ame généreuse doit oublier. Cette vérité ne peut mieux estre exprimée que par ces Vers de M. Berrauld:

*L'on ne se souvient que du mal,
L'ingratitude règne au Monde,
L'insure se grave en métal,
Et le bienfait s'écrit sur l'onde.*



MEMOIRE DES BIENFAITS.
XCVII.

L'AGREMENT & la beauté se remarquent également dans cette Fille. Elle porte sur la teste une guirlande de genévre, avec un grand clou à la main, & se tient debout entre un Lion & un Aigle.

On la couronne de genévre pour trois raisons. La première, à cause que cette plante, comme dit Pline, ne vieillit point, & ne se pourrit jamais; & que de même la mémoire d'un bon office reçu n'est point effacée par le temps. La seconde, parce-qu'en quelque saison que ce soit, ses feuilles ne peuvent tomber; ce qui marque la fermeté d'une Ame reconnoissante. Et la troisième, parce que des grains de genévre distillez il s'en tire une liqueur qui aide grandement à la mémoire.

Elle tient un grand clou, pour montrer qu'il ne s'enfonce pas plus avant dans une piece de bois, que fait un bien-fait dans le souvenir d'une Ame bien née.

Elle est entre un Lion & un Aigle, parce-que ces Animaux ont montré souvent combien ils estoient reconnoissans, & ennemis de l'ingratitude. Témoin le Lion d'Androde, rapporté par Aule-Gelle & par Elian, qui disent qu'aux Jeux publics qui furent faits dans le grand Cirque de Rome, en la présence de
tout

Memoire de bienfaits Recens 97 Merite .98



Mesure .99

Mataphisique 100



Mesericorde .101

Modestie .102



tout le Peuple, un si généreux Animal sauva
 la vie à cet Esclave, pour récompense qu'il
 luy avoit tiré une épine du pied, dans une fo-
 rest où il s'estoit sauvé pour secotier le joug
 de son Maistre. Témoin encore cet Aigle
 reconnoissant, qui pour se revancher de la
 nourriture qu'une fille de Ceste luy avoit don-
 née, luy fit part depuis de tout le gibier qu'il
 prenoit; & la voyant morte en fut si fasché,
 qu'en la présence du Peuple il se jetta dans
 le Bucher qu'on avoit allumé pour brûler le
 corps de cette Fille. Que si nous considérons
 que le Lion est le Roy des Quadrupèdes, &
 l'Aigle celuy des oiseaux, nous concludrons
 de-là, que plus une personne est noble, &
 plus elle conserve chèrement le souvenir des
 bienfaits qu'elle a reçeus.

MERITE. XCVIII.

CET Homme si richement vestu, & qui se
 tient debout sur la pointe d'un Rocher,
 représente le Mérite. Il a sur la teste une
 Couronne de laurier, l'un des bras armé, &
 l'autre nud, & tient un Livre & un Sceptre.

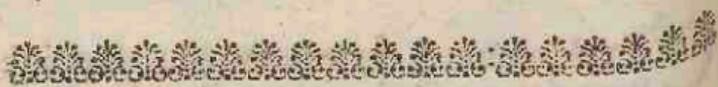
Le Mérite, qui, selon S. Thomas, est une
 action vertueuse à qui l'on doit pour recon-
 noissance quelque chose de haut prix, est dé-
 peint sur un lieu rude & inaccessible, pour la
 difficulté qu'il y a à se rendre digne de quelque
 chose. C'est pour ce sujet que les Poètes
 ont

ont feint qu'Hercule quitta le chemin le plus facile pour suivre le plus mal-aisé sur le sommet des Montagnes, où il semble que la Vertu se retire; par où il mérita d'estre mis au nombre des plus renommez Heros de l'Antiquité.

Son riche habillement signifie la disposition & l'habitude des Vertus, par lesquelles l'Homme s'habituë à faire des actions honorables & d'immortelle louange.

Or parce que le Mérite a de la relation avec les choses grandes, on luy donne pour marque d'honneur le Sceptre & la Couronne, qui sont des prix légitimement deus aux belles actions, ainsi qu'il est dit par S. Paul, *qu'on ne couronnera que celui qui aura bien combattu.*

Le Sceptre & le Livre qu'il porte signifient deux sortes de mérites, à sçavoir les Armes & les Lettres: car par leur moyen l'Homme se donne du commandement sur autrui; le laurier n'estant pas moins convenable aux Sçavans Hommes, qu'aux grands Capitaines.



M E S U R E. XCIX.

CETTE Femme ingénieuse ne se fait pas moins remarquer par son habillement modeste, que par sa bonne mine. Elle a en sa main droite la mesure du pied Romain: en la gauche l'équiere & le compas, sous les pieds le Carré géométrique, & à costé de sa Robe le niveau avec son plomb.

Par

Par le mot de Mesure, selon Isidore, se doit entendre tout ce que l'étenduë, la longueur, la hauteur & l'Esprit limitent. Plusieurs Auteurs, dit Polidore Virgile, l'ont inventée en divers Pais: car il se voit dans Eutrope, qu'un certain Sidonius fut inventeur des mesures & des poids, au temps que Procax régnoit en Albanie, Aza en Judée, & Jéroboam en Jerusalem. Ce qui s'entend néanmoins des choses liquides & menuës: mais comme les opinions sont différentes, Gellius en attribué l'invention à Palamède, & Plin à Fidon Argien, qui fut le dixième Roy des Eliens, ensuite du grand Hercule, qui surpassa tous les autres Princes de son temps: ce qui a donné lieu, si je ne me trompe, à la mesure Fidonnienne, qui estoit faite d'estain, de fer & de semblable matière, que le marteau pouvoit rendre souple.

Mais parce-que les outils représentés en cette figure, sont ceux dont on use à mesurer la Terre, c'est dequoy nous parlerons particulièrement. Il faut donc sçavoir, que le premier qui s'en servit à la partager, fut un certain Egyptien, qu'Herodote nomme Sosoïtre, Roy d'Egypte. Celuy-cy ayant distribué à chacun de ses Vassaux une égale portion de Terre, les mit tous à la taille, dont l'imposition fut annuelle. Que s'il arrivoit par hazard, que quelqu'un d'entre eux eust souffert du dégast en ses Terres par un débordement d'eau, il luy faisoit rabattre de la somme à laquelle il estoit taxé, à proportion de la perte qu'il se trouvoit avoir faite. Ainsi la connoissance de la Gé-

metrie vint premièrement d'Égypte, d'où elle passa depuis en Grèce: ce qui fait dire à Cardan, que Talés le Milesien en traça les premières lignes dans Athènes. Voila ce que disent les Auteurs, quand ils parlent de cet Art. Ils ne considèrent pas néanmoins, que l'origine en est incomparablement plus ancienne qu'ils ne la font: car, selon Joseph, Caïn premier Enfant d'Ève, divisa la Terre, à laquelle il mit des bornes, & bailla la ville d'Enoch, dont il est parlé dans l'Écriture: ce qu'il n'eust pû faire apparemment, sans aucunes mesures, ny sans avoir connoissance de la Géométrie.

Or de tous les instrumens que nous étalons en cette figure, il n'y en a pas un qui ne soit pris des anciennes Inscriptions. Le premier est le pied Romain, d'où sont tirées les principales mesures, comme l'aune, l'orgie, la perche géométrique, & ainsi des autres, dont il est parlé au long dans les Ecrits du docte Budée, d'Habaldus, d'Ermolaüs Barbarus, & de leurs semblables.

La mesure appelée *Decempeda*, parce-qu'elle estoit longue de dix pieds, servoit généralement à tous les Architectes & Arpenteurs, pour prendre les dimensions des Bastimens qu'ils avoient à faire; mais les gens de guerre en usoient particulièrement, quand il leur falloit camper, soit qu'il fust question ou de mesurer le terrein, ou de tracer la largeur d'un fossé, ou de faire les plans, ou de régler les lieux propres à dresser des Tentés. Ils avoient pour cet effet des Arpenteurs & des Fourriers, qui marchoient devant la Soldatesque, & qui mar-

quoient

quoient ponctuellement les logemens en chaque quartier du Camp, comme font encore aujourd'huy les Maréchaux des logis. Ce que je pourrois deduire plus au long, si les preuves n'en estoient évidentes dans les Livres de Vegete, de Tite-Live, de Cassiodore, de Turnebe, & de plusieurs autres.

Pour ce qui est du niveau, parmy plusieurs Inscriptions il s'en voit une de Cneus Cosutius, où cet instrument est marqué en forme d'un A capital, avec son plomb attaché à une ficelle, qui tombe au milieu en forme de ligne droite. Cet instrument de Géometrie estoit aux Anciens un symbole de Justice, & nous-mêmes en usons encore, pour montrer qu'il ne faut pas seulement estre juste en la mesure des Bâtimens, mais qu'à parler mystiquement les Hommes sont obligez d'observer exactement cette égalité en toutes les affaires qu'ils ont à démêler ensemble. Pour cette mesme fin par la Loy de l'Empereur Gratian, enregistrée dans le Code de Theodose, l'on s'est avisé de donner au Public des mesures & des poids, afin que chacun sçache son compte, & que s'il est possible, il ne se commette aucune fraude. Aussi S. Thomas les estimoit nécessaires à la conservation des Estats, & à la fidélité qui se doit garder dans le commerce. De-là vient que dans le Levitique, où Dieu commande à Moyse d'exhorter son Peuple à maintenir l'équité; il luy propose les règles de la Justice naturelle, par ces paroles, *Vous ne ferez rien de frauduleux en vos jugemens, en vos règles, en vos poids, ny en vos mesures.*

De cette Mesure matérielle , nous pouvons passer maintenant à la morale , & dire à bon droit , qu'il n'est point de plus belle étude , que celle de la modération de soy-mesme , puisque selon Hesiode ,

Il n'est rien de si beau qu'une égale justesse.
A quoy par manière de symbole nous pouvons bien appliquer les instrumens de Géométrie , principalement le pied , dont il est dit dans Horace :

Qu'il est bon que chacun à son pied se mesure.
Et pareillement la perche , qui servant à mesurer nos Terres , nos Possessions & nos Métairies , qui nous fournissent de quoy vivre ; nous apprend par métaphore à mesurer nostre bien par nos rentes , & à suivre cet avis d'Horace ,

Selon ton revenu modère ta despense.
Cela nous est encore démontré par le niveau , qui est une figure mystique de la justice & de l'égalité , qu'il faut que nous observions icy-bas. Et comme par le moyen du plomb est prise la dimension de la hauteur , nous devons de mesme mesurer celle de nos pensées avec prudence & jugement , puisque , comme dit Senèque ,

*L'ouvrage que l'on fait sans poids & sans mesure ,
N'est pas chose qui dure.*
Et que l'expérience nous montre ,
*Qu'il faut toujours avoir pour les charges pesantes ,
Des forces suffisantes.*



METAPHYSIQUE. C.

ON la représente par une Femme qui a les yeux bandez, une Couronne à la teste, un sceptre en main, & à ses pieds une horloge & un globe.

Par le voile de ses yeux il est signifié qu'elle les tient sans cesse fermez à tous les objets qui attirent les Créatures mortelles après les vanitez de la Terre.

Par sa couronne & son sceptre, qu'elle est Reine de toutes les autres Sciences, qui s'acquièrent par la lumière naturelle; & par l'horloge & le globe, que méprisant tout ce qui est sujet aux revolutions du temps, elle ne s'employe qu'à la contemplation des choses celestes.



MISERICORDE. CI.

NOus la dépeignons par une Femme qui a le teint extrêmement blanc, le nez un peu aquilin, une guirlande d'olivier à la teste, le bras gauche ouvert, un rameau de cedre en la main droite, & à ses pieds une corneille.

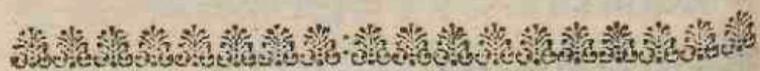
La Misericorde, qui, selon S. Jean Damascene, est l'affection d'un cœur rempli de tendresse, & qui

& qui prend part à la misère d'autrui, a le visage tel que nous le venons de décrire, parce-que telle est aussi, selon Aristote, la physionomie d'une personne qui a de l'inclination à la pitié.

La guirlande d'olivier est dans les Saintes Lettres un symbole de Miséricorde, comme le rameau de cedre en est un autre, ainsi que le remarque Pierius.

Elle ouvre les bras, parce-qu'à l'exemple de de nostre Seigneur JESUS-CHRIST, source de cette vertu, elle est toujours prête à se courir les affligés, & à les embrasser dans la plus forte violence de leurs misères.

Quant à la Corneille que l'on a mise à ses pieds, il ne faut que lire ce qu'en dit Orus Apollo, pour apprendre que les Egyptiens révéroient particulièrement cet oiseau, à cause qu'ils le connoissoient enclin à la compassion par-dessus tous les autres.



M O D E S T I E. CII.

CETTE Vierge vestuë de blanc, & coëffée d'un simple couvre-chef, sans avoir autre ornement qu'une ceinture d'or, tient la teste baissée, & un sceptre mystérieux à la main, avec un œil au dessus.

La Modestie, qui consiste principalement à fuir les extrémités, & à se tenir dans un juste milieu, est simplement coëffée, & vestuë d'une Robe blanche, parce-qu'elle se contente de

de peu, & que fuyant tous excès, elle n'arien de si cher, que de conserver dans une vraye modération la pureté de son Ame.

Cela nous est figuré par sa ceinture d'or, que l'Apostre nous conseille de prendre, c'est à dire selon Eutimius, de mettre à la chaîne nos passions déréglées & nos lascives convoitises; à quoy l'on ne peut mieux parvenir, que par une vertueuse Modestie, & une pure sincérité de cœur.

Elle donne des preuves de tous les deux par son action posée, & par l'humilité de ses yeux qu'elle panche en bas à l'imitation des honnestes Filles, & des devotes Religieuses, qui par ces marques de soumission inséparables d'avec elles, montrent véritablement combien elles sont soigneuses d'obéir à ce précepte de S. Paul, *que vostre Modestie soit manifeste à tous les Hommes.*

Le sceptre, avec un œil au bout, est un Hieroglyphe de cete vertu, ainsi représentée par les Prêtres Egiptiens. Aussi est-il vray que celui qui la possède, a les yeux de l'Ame assez clair-voyans pour s'empêcher de tomber dans le précipice; & assez d'empire sur ses passions, pour les assujettir au sceptre de la Raison. Par où l'on peut voir, que la principale fin de l'Homme modeste se rapporte à la modération de soy-mesme.

Or comme il n'est pas incompatible que les vertus hors de leurs bornes ne deviennent vices, puisqu'il se voit par épreuve, que la vaillance dégénere en humeur brutale, la largesse en prodigalité, & la devotion en hypocrisie,

Mort 103



Musique 104



Nature 205



Necessite' 206



Noblesse 107



Nonchalance 108



quand il y a de l'excès. Il se peut faire de
mesme qu'une trop grande Modestie passe
quelquefois pour lâcheté dans le monde; ce
qui arrive la pluspart du temps, lorsque
l'Homme s'anéantit par manière de dire, à
force de ne se connoître pas, & de n'oser
entreprendre ce dequoy il pourroit venir à
bout, s'il avoit un peu meilleure opinion de
soy-mesme: tellement qu'il ne faut pas s'é-
tonner si quelques Anciens Mythologues
ont représenté cette sorte de mollesse par une
Femme nonchalante, échevelée, mal vestuë,
& couchée par Terre. Aussi est-il vray que
les Femmes, à cause de la foiblesse de leur
Sexe, sont d'ordinaire plus lâches que les
Hommes, quand il est question d'exécuter
quelques desseins d'importance.



M O R T. CIII.

COMME on y arrive par divers moyens,
aussi en peut-on faire la peinture diver-
se. En celle-cy elle est représentée par un
squelete, couvert d'un riche manteau de bro-
catel, d'autant qu'avec la mesme main dont elle
dépouille de leurs biens les Grands du monde,
elle guérit de leurs maux les miserables.

Elle est déguisée d'un beau masque, parce
qu'elle ne se montre pas à tous avec un mes-
me visage: car prenant à toute moment au-
tant de formes que les Poëtes en donnent
à Prothée, elle est douce aux uns, & terrible
aux

aux autres ; indifférente aux gens de cœur, & odieuse aux Courages lâches. En un mot, tels que sont les hommes en leurs humeurs, tels ils se la figurent en leur imagination ; & on peut bien dire que leurs opinions sont les masques de la Mort : comme dans la vie civile, la Religion, la Patrie, l'Honneur, & les Intérêts publics, sont des choses qui les touchent de fort près, aussi n'appréhendent-ils point de s'immoler pour leur défense.

On la pourroit couronner encore d'une guirlande de laurier, pour montrer que son empire est universel sur tous les Hommes ; car c'est sa coutume de traiter également les pauvres & les riches, les grands & les petits, les forts & les foibles, les ignorans & les doctes ; de ne se laisser fléchir ny par prières, ny par raisons ; d'avoir les yeux bandez quand elle décoche ses flèches ; de n'épargner ny âge, ny condition ; & de ne respecter non plus les sceptres des Princes, que les houlettes des Bergers ; ce qui ne peut mieux estre exprimé que par ces beaux vers de M. Malherbe, le plus ingénieux & le plus poly de tous nos Poëtes Lyriques.

*La Mort d'un coup fatal toutes choses moissonne ;
Et l'arrest souverain,
Qui veut que sa rigueur ne connoisse personne,
Est écrit en airain.*

*Le pauvre en sa Cabane où le chaume le couvre,
Est sujet à ses loix ;
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend point les Rois.*



M U S I Q U E. CIV.

C E T T E figure n'a pas besoin d'explication pour estre entendue. C'est une Femme qui regarde fixement un Livre ouvert, qu'elle tient d'une main, & une plume de l'autre, pour corriger sa tablature, ayant pour cet effet à ses pieds un luth, une viole, & des flûtes, pour en accorder l'harmonie à celle de sa voix.

D'autres luy donnent une balance, pour montrer par là, combien la justesse est requise en un concert; quelques-uns une enclume, qu'ils croyent avoir donné commencement à ce bel Art. Car ils disent, que du l'on different des marteaux Avicenne tira des conjectures des tons & des mesures de la Musique.

Il ne faut pas oublier icy, que les Egyptiens la représentoient par une langue qui avoit quatre dents, comme le remarque Pierius en ses Figures Hieroglyphiques; & qu'ils luy faisoient tenir des deux mains la Lyre d'Apollon; outre que pour la rendre plus connoissable, ils luy donnoient une Robe toute semée d'instrumens divers, & de Livres de tablature.

Il s'en voit encore à Rome une peinture, qui est telle: Sur le bord d'une Fontaine sont rangez en rond plusieurs beaux Cygnes,

au milieu desquels est remarquable un jeune Garçon qui a des ailles au dos , le visage riant , & sur la teste une guirlande de fleurs. Ceux qui le voyent jugent aussi - tost que c'est Zéphyr , qui du vent de son haleine , dont il rafraîchit l'air d'alentour , semble faire mouvoir doucement les plumes des Cygnes ; car il est vray , comme dit Elian , que ces oiseaux ne chantent jamais qu'en la saison que Zéphyr souffle : tout de mesme que les Musiciens font rarement un concert , s'ils n'y sont poussez par la douceur des loüanges qu'on leur donne , comme par quelque vent agréable , & si ce n'est devant des personnes qui sçachent goûter leur harmonie.

A cette derniere figure peut estre jointe fort à propos celle d'une Femme qui joue d'un Cistre , où se voit une Cigale à la place d'une corde qui est rompuë ; outre qu'elle se fait remarquer par un Rossignol qu'elle a sur sa teste , par un grand vase plein de vin , qui est à ses pieds , & par une Lyre avec son archet.

La Cigale qui est sur le Cistre , signifie la Musique , pour une chose extraordinaire avenue à un certain Eunomius ; car comme il jouïoit un jour de cet instrument en un dèssi d'Aristoxène & de luy , l'une des cordes s'estant rompuë , une Cigale vola dessus fortuitement , & suppléa par son chant au manquement de la corde ; si bien qu'Eunomius demeura victorieux. De sorte que pour mémoire d'un événement si remarquable , les Grecs luy dressèrent depuis une statuë avec un Cistre à la main , où la Cigale estoit peinte.

Quant au Rossignol, l'on ne peut douter qu'il ne soit un vray symbole de la Musique, à cause des merveilleux effets de sa voix, qui charme ceux qui l'écourent, & qu'il hausse & baisse en toutes les façons imaginables, comme s'il sçavoit parfaitement les régles de ce bel Art.

Et parce-que la Musique n'a esté inventée que pour combattre la mélancolie, elle ne peut avoir de meilleur second que le vin qu'on luy met auprès: car ce luy est une vertu spécifique de faire évanouir les ennuis; joint que s'il est bon & délicat, il fortifie la voix; à raison de quoy les Anciens ont eu raison de mettre Bacchus en la compagnie des Muses.



N A T U R E. C V.

E L L E se voit icy représentée comme dans une Médaille de l'Empereur Adrien, sçavoir par la figure d'une Femme nuë, qui a du lait aux mammelles, & un Vautour à la main.

La Nature, selon Aristote, ne pouvant mieux estre définie, *Qu'un principe de mouvement & d'altération en la chose où elle se trouve, par qui s'engendre tout ce qui est corruptible,* ce n'est pas sans raison qu'elle est peinte en Femme nuë, car comme ce principe se divise en actif & en passif, dont l'un est appellé forme, & l'autre matière; l'actif ne peut mieux estre exprimé que par les mammelles pleines de lait, par

parce que la forme est ce qui entretient les choses créées, de même que les tetins de la Femme nourrissent l'Enfant; ny le passif aussi mieux démontré que par le Vautour, oiseau fort glouton, estant véritable que par la matière qui s'émeut & s'altère au gré de la forme, sont détruites peu à peu toutes les choses corruptibles.



NECESSITÉ. CVI.

POUR la donner à connoître par sa plus essentielle partie, on la peint en jeune Femme qui tient de la main droite un marteau, & de la gauche une poignée de cloux.

L'on use ordinairement du mot de Nécessité, quand une chose est réduite à tel point qu'elle ne peut estre autrement; car alors elle a cet avantage de ne relever que de soy-mesme, & de ne reconnoître aucune Loy; & parce-que là où elle se trouve, elle y tient un nœud qu'il est impossible de dénouër; on la compare pour cet effet à celuy qui porte un marteau d'une main, & des cloux de l'autre; à quoy sert de sujet ce Proverbe, *le clou est enfoncé*, dont on use ordinairement, quand il n'est plus temps de se conseiller d'une affaire, qui se trouve déjà faite.

Le mot de Nécessité se prend encore en nostre langue pour la Pauvreté, qui violente quelquefois si fort un Esprit, qu'elle luy donne la gehenne, & le contraint de faire des cho-

choses à la volée, dont il a tout loisir de se repentir. On la peint maigre & défaite, avec les mains & les pieds liez contre un écueil, pour montrer que les plus honnestes gens sont incapables de tout, depuis que cette épine s'attache à eux; ce qui fait dire à saint Gregoire de Nazianze, qu'elle est un obstacle à plusieurs actions, & un voyage qui en empesche beaucoup d'autres. Elle se peut vanter néanmoins, comme dit Théocrite à Diophante, de sçavoir polir les Esprits grossiers, de réveiller les Arts assoupis, & de faire revivre les plus nobles inventions, quand elles semblent ensevelies.



N O B L E S S E. CVII.

E L L E est icy peinte en habit long, comme elle se voit en la Médaille de Geta, où elle tient une lance d'une main, & de l'autre une petite Image de Minerve, avec deux Couronnes en bas. Par la Robe longue, que les seuls Gens d'honneur pouvoient porter au temps des Romains, il est démontré que la gravité des mœurs est bienséante aux Personnes nobles; par la lance jointe à l'Image de Minerve, que les Sciences & les Armes ennoblissent l'Homme; & par les deux Couronnes, que les biens du Corps, & ceux de l'Ame y contribuent entièrement: à quoy sert beaucoup, selon les Poëtes, la Déesse Pallas, pour estre née du cerveau de Jupiter, ce qui doit s'entendre mystique-

liquement du discours & de l'Intellect, par le moyen desquels on peut se mettre en estime, & s'acquérir les qualitez qui sont nécessaires à la vraie noblesse.

D'autres la peignent avec une estoille sur la teste, & un sceptre en main, pour donner à connoistre que la Noblesse naist de la vertu d'un courage illustre, & qu'elle se conserve facilement par le moyen des richesses.



NONCHALANCE, CVIII.

ON la représente par un Femme échevelée, mal-vestuë, & couchée par terre, où elle dort, appuyée sur l'un de ses bras, & tient de l'autre main une horloge renversée.

Ses cheveux épars, son pauvre équipage, & son assoupissement, font voir qu'une personne nonchalante rampe toujours, & que sa fainéantise déplaist à tout le monde.

Quant à l'Horloge qu'elle tient de travers, & dont le sable ne peut couler, cela marque le temps perdu; à quoy l'on peut ajoûter une Tortuë qui se traine sur sa Robe, pour une marque de ce que le paresseux est si tardif & si pesant, que comme dit l'Arioste.

Il ne peut ny marcher, ny se tenir debout,

Et de crainte d'agir il se couche par tout.

D'autres la peignent assise avec une mine triste, la teste panchée, les mains dans son sein,

&c

& ses bras croisez. S'il en faut croire Pierius, les Egyptiens la représentoient ainsi, afin de faire connoître que l'Homme estoit incapable de toutes sortes de bonnes actions, depuis que par une vie lâche il se declaroit ennemy du travail. Aussi est-il vray, que l'Oisiveté ou la Nonchalance est une peste si dangereuse, qu'où elle se rencontre, là n'éclate aucun rayon d'Esprit, là n'est conçue la moindre pensée de gloire, & là finalement ne se remarque ny trace de vertu, ny ombre d'immortalité. On peut donc bien dire que les Ames oisives n'ont point de vie, non plus que ces Eaux marécageuses, qui à force de croupir se corrompent & deviennent puantes; & que toutes leurs actions ne sont que pures folies, comme s'écrie le plus sage de tous les Hommes. En effet, la faincantise estant la racine & la source de tous les maux de la vie, il s'en peut tirer cette conséquence, qu'elle est plus pernicieuse que le vice mesme, à le prendre en général. Cette vérité ne peut estre mise en doute, si l'on sçait considérer, qu'encore que le vice soit comme naturel à plusieurs, il n'est pourtant pas contraire à la nature de l'Homme, les mauvaises inclinations duquel sont comme des rejettons que poussé au dehors un mélange d'humeurs contraires & mal réglées: mais quant à la faincantise, c'est une contagion fatale à la Nature Humaine de qui elle est mortelle ennemie; car estant certain que l'action & la contemplation sont naturelles à l'Homme, c'est assurément contre sa nature, quand il arrive qu'il nes'adonne ny à l'un ny à l'autre. Ainsi d'autant plus que sont

sont odieuses & détestables les choses contre nature, d'autant plus aussi doit-on fuir l'oisiveté plutôt que le vice; parce qu'elle détruit entièrement la raison, le Sens, la générosité, la courtoisie, & les autres qualitez qui mettent l'Homme en estime.

Or ce n'est pas seulement au Corps Naturel à qui elle en veut, mais encore au Politique, étant bien certain que cette peste ne détruit pas moins les grands que les petits, & qu'elle ruine aussi-tôt les Maisons des Princes, que les Estats particuliers, car comme dit Catulle,

*Elle perd les grands Rois, elle gaste les villes,
Et sème le poison des discordes civiles.*

Ce fut aussi pour empêcher les maux qu'elle cause d'ordinaire, que durant le Regne d'Amazis il fut ordonné, que chaque Citoyen eust à comparoître tous les ans devant son Juge, pour luy déclarer sur peine de la vie quelle estoit sa Profession, & à quoy il employoit le temps. Selon en fit de mesme, lorsqu'ayant appris des Peuples d'Egypte une Loy semblable, il l'imposa depuis aux Athéniens; & voulut de plus qu'il fust permis à chacun d'accuser en jugement les paresseux & les fainéans, comme des Personnes indignes de vivre. Ce qui fut encore pratiqué dans Rome, où pas un des Citoyens n'osoit paroître en public, s'il ne portoit sur luy des enseignes de sa Profession, ou du Mestier dont il gaignoit sa vie.

Que si dans les Républiques bien policées on témoignoit tant de soin & de vigilance à bannir l'Oisiveté, cela ne se faisoit sans doute que pour ôter les effets d'une si mauvaise cause, & par
con-

conséquent pour déraciner les vices du Monde. Ces considérations sont assez fortes, à mon avis, pour nous obliger à fuir le vice de Nonchalance, & à l'avoir d'autant plus en horreur, qu'il est véritable, comme le remarque Aristote, qu'il n'y a rien d'oisif en la Nature. Cela se prouve par l'exemple des choses d'icy-bas, qui ont toutes leur travail & leur tasche à faire. Les Anges mesmes n'en sont pas exempts; car ils s'occupent perpétuellement à servir Dieu, comme font les Cieux à rouler sans cesse, les Astres à communiquer leurs influences, & les Elemens à les recevoir, pour en produire divers effets. En un mot, il n'est rien dans le Monde qui ne s'employe à quelque chose, comme les Oiseaux à voler, les Poissons à nager, les Quadrupedes à courir, les Reptiles à ramper, & les Plantes à se renouveler. Nous devons donc bien les imiter, nous qui sommes des Créatures raisonnables, & ne nous laisser jamais de faire des œuvres utiles. Que si nous travaillons nonchalamment à nôtre salut, souvenons-nous que la punition s'en ensuivra tost ou tard, & que *Tout Arbre qui ne porte point de bon fruit, sera coupé & jetté au feu.*



O B E I S S A N C E. CIX.

GETTE Vierge vestuë en Religieuse, & dont le visage est fort modeste, tient de la main gauche un Crucifix, & de la droite un joug, avec ce mot, S U A V E.

L'O-

Obeissance 109

Oeuvre Manifeste 110



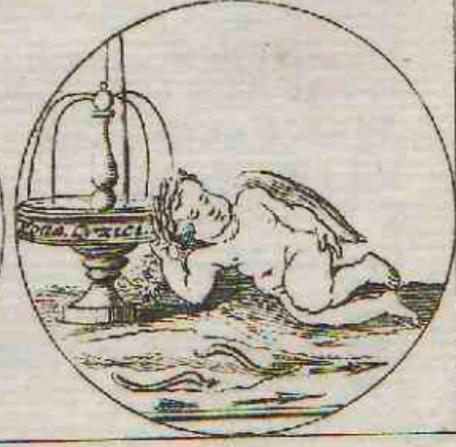
Oeuvre Parfaite 111

Oraison 112



Origine d'Amour 113

Oubly d'Amour 114



L'Obéissance est mise à bon droit au nombre des vertus, puisqu'elle consiste à sçavoir mortifier ses appetits, & à soumettre pour un plus grand bien sa volonté propre à celle d'autrui: ce qu'une personne peut difficilement faire, si elle n'est portée d'Inclination aux choses loüables & vertueuses. Aussi est-elle peinte avec un visage plein de modestie, à cause que ceux qui en ont beaucoup sont d'ordinaire plus honnestes gens que les autres, & plus enclins à aimer la raison, d'où dépend principalement le moyen de bien obéir.

Le Crucifix & l'habillement qui se porte dans le Cloistre montrent, que pour l'amour de la Religion, l'Obéissance est grandement recommandable. Voila pourquoy les Hommes contemplatifs & qui craignent Dieu, disent que pour l'Amour d'elle la divine Bonté nous accorde très-volontiers nos prières, & l'accomplissement de nos desirs.

Le joug qu'elle porte avec le mot *SUAVE*, nous apprend qu'il n'y a point d'amertume en cette Vertu. Leon X. eut cette Devise en sa Jeunesse, & la retint depuis, quand il fut élevé au Pontificat. Ce qui est aisé de voir encore aujourd'huy en plusieurs magnifiques Bastimens qu'il a laissez dans Rome, & dehors, où se remarque le mesme mot, tiré de ces paroles de JESUS-CHRIST, *Jugum meum suave est*, c'est-à-dire, mon joug est doux à porter: par où ce Grand Chef de l'Eglise entendoit parler sans doute de l'Obéissance que doivent les vrais fideles à leurs Vicaires légitimes.

On la peut représenter encore par une Femme

me

me vestuë de blanc, qui porte une croix sur ses épaules, & qui tourne les yeux vers le Ciel, d'où rejaillissent plusieurs rayons resplendissans comme des éclairs.

Toutes ces choses nous font remarquer que l'Obeïssance doit fouler aux pieds les intérêts du Monde, aspirer aux recompenses de l'Immortalité, & se soumettre patiemment aux Loix & aux Régles qui luy sont imposées, quoi-qu'elles semblent insupportables aux Sens.

Quelques-uns ont peint l'Obeïssance qu'on doit à Dieu, par une Femme honnestement vestuë, qui regarde attentivement un sacrifice sur un Autel, & qui d'une main qu'elle a trempée au sang de la Victime, se touche le bout de l'oreille droite.

L'explication de cette figure est tirée de la Bible, où il est dit, que Moÿse toucha l'extrémité des oreilles du Souverain Prestre Aaron, & de ses Enfans, avec les mesmes doigts qu'il avoit trempés dans le sang de la Victime: par où, comme disent les Théologiens, nous sommes instruits d'estre obeïssans, & d'exécuter ponctuellement tout ce qui appartient au sacré Culte de Dieu.



O E U V R E M A N I F E S T E . C X .

C'EST une Femme qui a les deux mains couvertes, avec un œil au milieu tant de l'une que de l'autre.

Cet.

Cette figure de l'invention des Anciens, est assez claire d'elle-mesme. Par les mains s'entendent les œuvres, dont elles sont les principaux instrumens, comme par l'œil est démontré leur qualité; car il faut qu'elle soit claire, & non pas semblable à la Lanterne qui luit pour les autres, sans s'éclairer elle-mesme; en cela contraire à l'œil, qui s'embellit par sa propre lumière; ce qui nous déclare, qu'il ne faut point mettre la main à l'œuvre par une esp. ce de vanne gloire, ny pour une fin mécanique, mais pour se faire du bien à soy, & à son Prochain.



OEUVRE PARFAITE. CXI.

ELLE est assez remarquable par la peinture de cette Femme, qui tient un miroir de la main droite, & de la gauche une équiere, & un compas.

Le miroir est tel que nostre Entendement, où nous faisons naistre des idées de plusieurs, choses que nous ne voyons point, aidez en cela de la disposition naturelle, bien que toutefois elles puissent estre mises en œuvre par le moyen de l'Art, & des instrumens qu'on y employe.

Mais pour bien exécuter ce qu'on a dessigné, il faut sçavoir premièrement quelles qualitez y sont nécessaires; à quoy le compas & l'équiere servent de beaucoup: car il faut que nous ajoitions nos forces à la dépense requise, & la cho-

chose imaginée à la réelle : que si l'on fait autrement, après s'estre beaucoup donné de peine, l'on trouve à la fin, qu'on ne peut achever ce qu'inutilement on a commencé.

Que si au lieu d'une œuvre achevée quelqu'un en veut représenter une qui ne puisse réussir, il n'a qu'à peindre une Femme étonnée, qui regarde plusieurs toiles d'araignée, qu'elle tient entre les doigts; car comme ces toiles, bien que tissées avec beaucoup de peine & de soin, sont néanmoins trop délicées, & par conséquent si fragiles, qu'il ne faut que la moindre chose pour tout gaster; ainsi les Ouvrages vains & qui n'ont point la raison pour vray & solide fondement, s'ébranlent tout à coup, & ne sont pas plutôt ébranlez, qu'on les voit portez par terre.



O R A I S O N. CXII.

CETTE Femme vestuë de blanc, & qui est sur le déclin de son âge, représente l'Oraison. Elle a les yeux haussez vers le Ciel, & les bras ouverts, tenant à genoux un Encensoir, où est attaché un chapelet, au lieu des chaînons qu'on a coûtume d'y mettre.

Elle est vestuë de blanc, parce, dit Saint Ambroise, qu'elle doit estre pure, simple, claire & manifeste.

Elle se tient à genoux, & les bras ouverts, pour une marque de la révérence qui se doit à Dieu,

Dieu, & particulièrement quand on luy adresse quelque prière.

Ses yeux qui regardent le Ciel, d'où s'épanchent sur elle des rayons resplendissans, montrent, comme dit S. Thomas, que l'Oraison est une élévation d'Esprit, & une ardeur d'affection, par laquelle l'Homme parlant à son Dieu, luy fait ses prières, & luy découvre les secrets de son cœur.

L'Encensoir qu'elle porte est un vray Symbole de son estre, conformément à ces paroles de David, *que mon Oraison, Seigneur, soit adressée vers toy comme l'encens.* Et pour le regard du chapelet, il luy sert de chaîne à bon droit, parce-qu'il consiste en l'Oraison Dominicale, & en la Salutation Angelique, dont l'un fut composé par nostre Seigneur JESUS-CHRIST, & enseigné aux Apostres, quand ils luy demandèrent qu'il leur apprist à prier; & l'autre par l'Ange Gabriel, par sainte Elizabeth, & par l'Eglise nostre bonne Mère.

L'Oraison au reste est peinte vieille, parce-qu'en ce declin-là nous y vaquons plus qu'en pas-un autre âge, comme estant plus proches de nostre dernière fin.



ORIGINE D'AMOUR. CXIII.

LA naissance de cette passion est icy représentée fort à propos par une jeune Beauté, qui tient d'une main un miroir rond, qu'elle
op-

opposé aux rayons du Soleil, dont la réflexion allume un flambeau qu'elle porte en l'autre main; & au dessous du miroir se voit un rouleau, où sont écrites ces paroles, SIC IN CORDE FACIT AMOR INCENDIUM, qui signifient,

C'est ainsi que l'Amour s'allume dans le cœur.

Bien-que plusieurs s'étudient de prouver par divers exemples, que l'Amour ne s'engendre pas seulement de la veüe mais encore de l'ouïe; parce, disent-ils, qu'il n'est pas incompatible, que cette passion ne se communique par les oreilles, comme par les yeux, qu'on peut appeller les deux fenestres de l'Âme; je suis néanmoins pour l'un plutôt que pour l'autre: car il me semble que pour charmant que soit un récit des beautez de quelque Dame, il n'est pas possible qu'il y fasse une aussi forte impression, que celle qui s'y fait d'ordinaire, quand nos yeux en sont les témoins & les Juges. Je veux que l'ouïe nous porte à aimer, il ne s'ensuit pas pourtant qu'elle soit un sujet d'Amour; car elle ne fait seulement que frapper l'Imagination des merveilles qu'on raconte d'une belle chose, au lieu que la veüe nous en confirme effectivement la créance. Il seroit bien difficile de contredire cette verité, quand il n'y en auroit point d'autre preuve que celle qu'en donne le docte Ficin en son dixième discours sur le Banquet de Platon. C'est-là qu'il montre que la maladie amoureuse procède de la mutuelle rencontre des yeux, & là même qu'il en donne plusieurs belles raisons, où je vous renvoye pour n'estre pas ennuyeux.

Or cette rencontre d'où vient l'Amour, ne se peut mieux figurer que par celle du Soleil & du miroir, opposez l'un à l'autre: où il est à remarquer que ce miroir rond & transparent, dont il est icy question, est de la Nature de ceux que décrit Plutarque en la vie de Numa Pompilius, second Roy des Romains, où il dit que les Vierges Vestales s'en servoient pour recouvrer le feu du Ciel, quand celuy qu'elles gardoient sur Terre venoit à s'éteindre. Archimede, à ce que l'on dit, en fut inventeur, & s'en servit heureusement contre les Romains au siège de Syracuse, ville de sa naissance: en quoy l'imita depuis avec pareil succès le Mathématicien Proculus, qui selonc Zonare, par le moyen de ces glaces enflammées brûla l'Armée Navale de Vatilianus, qui s'estoit revolté contre l'Empereur Anastasé.

L'on peut donc bien dire, pour expliquer cette figure que comme des rayons du miroir, qui sont les effets de l'Art opposez à ceux du Soleil, s'allume un flambeau: ainsi par la rencontre de nos yeux, vrais miroirs de la Nature, avec ceux d'une Beauté, ou d'un Astre animé, qui leur darde sa lumière, la flamme d'Amour s'allume en nos cœurs. Que si nous voulons sçavoir au vray, comment cela se peut faire, nous n'avons qu'à lire Ficin, qui nous l'apprendra. Les Esprits, dit-il, qui par la chaleur du cœur s'engendrent du plus pur sang, sont toujours tels en nous que l'humeur qui s'en exhale. Or comme cette vapeur de sang, qu'on appelle Esprit, qui en est formé, est telle que le sang mesme, assi envoie-t'elle au dehors des

rayons qui luy ressemblent, & qui passent par les yeux, comme par des fenestres de verre. Célius Rhodiginus nous assure le mesme, quand il dit qu'à l'imitation du Soleil, qui est le cœur du Monde, où li fait son tour, & luy communique sa lumière, nostre cœur par un perpétuel mouvement agitant le sang qui est près de luy, épand par son moyen les Esprits dans tous les Corps. C'est par ces mesmes Esprits encore qu'il darde des étincelles & des rayons sur tous les membres, principalement par les yeux; car l'Esprit estant léger de soy, ce luy est une chose facile de s'élever aux parties du Corps les plus hautes, joint que la lumière éclatte bien plus abondamment par les yeux: la raison est, parce-qu'ils ont l'avantage d'estre transparens, vaporeux, resplendissans, & pleins d'étincelles. Cela estant, il ne faut pas s'étonner si les yeux de deux personnes qui se regardent fixement, s'entrebleffent par les rayons qu'ils se décochent. Ainsi par des effets merveilleux, ces traits aigus & remplis de flammes percent & brûlent en mesme temps les cœurs des misérables Amans. Cette doctrine est tirée de Platon, qui veut que les blessures d'Amour soient certains rayons extrêmement subtils, dardez au cœur, qui est le siège d'un sang tres-doux & tres-chaud, si bien que les yeux de l'Objet aimé s'ouvrant un passage en ceux de l'Amant, pénètrent dans le profond de son cœur.

Voila le raisonnement du Divin Philosophe, assez conforme à l'opinion de l'ancien Poëte Musée, qui le premier de tous met dans les yeux la source d'Amour, d'où il dit que prit
naissan-

naissance celle que Léandre avoit pour Hero.

En effet les beaux yeux ont des flammes volantes,

Ou plutôt des éclairs pleins de feux & de dards,

Qui font sentir au cœur les ardeurs violentes

Des amoureux regards.

De cette vérité demeurent d'accord avec Musée, tous les autres Poètes qui ont écrit de l'Amour en diverses langues; tellement qu'il ne me seroit pas difficile de me prévaloir de leur autorité, si je l'avois entrepris: mais au lieu de m'amuser aux preuves d'une chose, qui en a si peu besoin, & que les Hommes apprenent à leur dommage; il est bien plus à propos que je leur conseille de fermer les yeux, que de les ouvrir pour des Objets qui les peuvent perdre. Qu'ils se souviennent seulement, que la beauté de la pomme, si-tôt que nostre première Mere l'eust veüe, attira la commune ruine du Genre Humain; qu'on n'eust jamais vû les eaux du Ciel se déborder sur la Terre, & faire un Déluge universel, si les lascivetez de l'œil n'eussent esté la cause: que ny Thémata la belle Philistine, ny la fameuse Dalila n'eussent pû vaincre Sanson, que l'on croyoit invincible, s'il ne les eust trop fixement regardées: que pour avoir vû la belle Berzabée dans le Bain, le plus sage Roy de son temps se perverrit. Et que dans les yeux de Cléopatre s'alluma l'amour que Marc-Antoine eut pour elle, amour contagieuse & fatale à ce malheureux Amant autant qu'elle fut glorieuse & profitable au victorieux Auguste. A tous ces exemples j'en pour-

rois joindre quantité d'autres, si je n'avois fait deffein d'expliquer succinctement ces figures, plutôt-que de m'arrester à de longs raisonnemens.



O U B L Y D' A M O U R. CXIV.

ON le représente par un Enfant couronné de pavots, qui a des ailles, & qui prés d'une fontaine, au bord de laquelle sont écrits ces mots, FONS CYZICI, dort nud sur la Terre, où il vient de rompre son Arc & ses flèches.

Les ailles que nous donnons à cet Enfant sont des Symboles d'Oubly; qui font voir que l'Amour n'est pas toujours si bien imprimé dans le souvenir de ceux qui aiment, qu'il ne s'enfuye & ne s'envole quand on le fâche. A quoy toutefois s'opposent quelques Auteurs, qui soutiennent que ce n'est pas luy qui s'enfuit, mais plutôt l'Amant volage. Comme en effet, pour suivre les divers mouvemens de son Ame, il s'abandonne à l'inconstance, & ne peut tenir en arrest ses pensées.

Nous peignons icy l'Amour endormy, parce-que les Amans n'ont pas plutôt oublié le Sujet aimé, que les fonctions de leur Ame semblent entièrement assoupies; de manière qu'autant qu'ils ont esté ardens après la poursuite de la Beauté désirée, autant deviennent-ils lâches, quand ils désespèrent de la conquête qu'ils s'imaginent de pouvoir faire.

Le

Le pavot dont cet Enfant est couronné, signifie le sommeil & l'oubly ; car cette Plante produit d'ordinaire ces deux effets en la personne de ceux qui en usent par excès. Or est-il qu'il n'y a celuy qui ne sçache bien que le sommeil & l'oubliance ont une conformité si grande, qu'ils sont comme inséparables. Le Poëte Euripide nous apprend cette vérité, lorsqu'il feint qu'Oreste leur attribué la cause du relâche que sa fureur luy a donné, & qu'il en remercie l'un & l'autre quand il s'écrie,

Seule cause de mon repos,

Sommeil, à qui je porte envie;

O que tu me viens à propos,

Pour adoucir les ennuis de ma vie!

Et toy, doux Oubly des malheurs,

Denté sage & vénérable,

O que tu fais tarir de pleurs,

Et qu'aux Mortels ta main est secourable!

Or ce qu'il y a de plus remarquable en ces Vers, c'est que ce Grand Poëte appelle sage & vénérable l'oubliance des maux, pour montrer combien sont dignes d'honneur & de vénération ces personnes généreuses, qui sçavent oublier les passions déréglées, au contraire de ces autres qui s'y abandonnent entièrement; & qui font gloire de leurs sensualitez plus que brutales.

Quant à la fontaine de Cyzique, ainsi appelée d'une Ville de ce mesme nom, que les Géographes disent estre la Natolie, ce n'est pas sans raison qu'elle est icy mise pour un Symbole d'oubly : car s'il en faut croire Pline, elle avoit la propriété de faire perdre le souvenir de la chose

aimée à tous ceux qui beuvoient de son eau ; ce que je tiendrois pour fabuleux, si Pausanias en ses Achaïques n'attribuoit une pareille vertu à la Riviere Sellienne.

Quelques-uns voulant signifier l'oubly des Mères envers leurs Enfans, peignent une Femme qui porte pendue au cou en forme de joyau, la pierre que les Grecs appellent *Galathite*, & en sa main droite un œuf d'Austruche.

Cette pierre dont Plinæ fait mention, est fort à propos attribuée à la Femme dont nous parlons, parce-que selon le mesme Auteur, elle a une secrete propriété d'augmenter le lait aux Nourrices, & pareillement de faire perdre la mémoire des choses passées. Tellement-que par une façon de parler figurée, nous pouvons bien dire des Mères qui oublient leurs Enfans, qu'elles ont au cou la pierre Galathite.

Pour la mesme raison encore on les compare aux Austruches, qui pour faire éclore leurs œufs en Esté les ensevelissent dans le sable, & un peu après ne se souviennent plus de les y avoir mis : ce que le patient Job remarque fort bien, quand il s'écrie. *L'Austruche laisse ses œufs à terre, & les oublie, au hazard de les fouler aux pieds.*



PAIX. CXV.

E LLE nous est représentée par une Femme agréable qui a sur la teste une Guirlande d'olivier, en la main gauche une Corne d'Abondance, & des épis en la droite.

Il n'est pas difficile d'expliquer cette figure, puisqu'il n'y a celuy qui ne sçache, que l'olivier & les épis sont les vrais Symboles de la Paix, la Terre ne produisant abondamment des olives ny des grains, qu'aux lieux où cette Déesse permet aux Hommes de la cultiver,

C'est en la Paix que toutes choses

Succèdent selon nos desirs;

Comme au Printemps naissent les Roses,

En la Paix naissent les plaisirs

Elle met les pompes aux villes,

Donne aux champs les moissons fertiles;

Et de la majesté des Loix

Appuyant les pouvoirs suprémes,

Fait demeurer les Diadèmes

Fermes sur la teste des Rois.

C'est pour cela que dans les Fables des Poëtes la Déesse Minerve est louée par Jupiter, pour avoir inventé l'olivier; comme Neptune l'est aussi, à cause que ce fut luy qui le premier de tous aprit aux Hommes l'Art de dompter les Chevaux, l'un pour l'usage de la Paix, & l'autre pour le soutien de la Guerre, qui se la propose pour but ordinairement.

Paix 117



Parsimonie ou Espargne



Passion d'Amour 117



Patience 118



Pauvreté 119



Peché 120



Et parce-que la Paix a toujours esté les délices des Peuples, aussi ont-ils pris plaisir de représenter diversement les biens qu'elle produit. Si cette vérité n'estoit assez forte d'elle-mesme, je rapporterois icy quantité de preuves pour l'appuyer; & les Modernes m'en fourniroient abondamment. Mais je me tiens à celles que l'Antiquité nous en a laissées en plusieurs Médailles, qui se voyent encore aujourd'huy.

La première est celle d'Auguste, où elle est gravée tenant d'une main une branche d'olivier, parce-qu'elle adoucit les Courages les plus aigres; & de l'autre un flambeau, dont elle brûle un trophée d'Armes, pour signifier par là, qu'elle anéantit toutes les vieilles inimitiez, sur le point mesme qu'elles semblent renaître de la cendre de ceux qui les ont fomentées durant leur vie.

La seconde est celle de Philippe, qui luy fait tenir une lance en main, pour montrer qu'elle est acquise par la valeur propre, & par la force des Armes.

La troisième est celle de Vespasien, où elle se fait remarquer par un Caducée, & par une Corne d'Abondance.

La quatrième est celle de Titus, qui la présente en Femme guerrière, tenant d'une main une palme, pour récompenser les vertueux; & de l'autre une Hache d'Armes, pour en punir les coupables aussi est-il vray que l'Espérance & la crainte sont les deux choses du Monde qui peuvent le mieux établir la Paix; & la conserver parmy les Hommes.

La cinquième est celle de Sergius Galba, où elle se voit assise en un Trône, pour une marque de sa tranquillité merveilleuse, & appuyée sur une massue, après s'en estre servie comme Hercule à punir l'audace des Méchans, qui ne semblent estre nez que pour troubler le repos des gens de bien.

La sixième est celle de Claudius, représentant une Femme qui s'appuye sur un Caducée enveloppé d'un effroyable Serpent, & qui se couvre les yeux de l'autre main, pour ne luy voir point répandre son venin; où il est à remarquer qu'on luy donne icy fort à propos le Caducée, ainsi dit du verbe Latin, *cadere*, qui signifie tomber, parce-que cette Enseigne de Paix ne parissoit pas plutôt, qu'elle abatoit toutes sortes de discordes & de divisions, de quelque nature qu'elles fussent. Que si elle se voile les yeux, c'est pour montrer que la Guerre qui est figurée par le Serpent, a des objets si tragiques, qu'ils font horreur la plupart du temps à quiconque les sçait bien considérer: ce qui fait que le plus illustre de tous les Poëtes s'écrie à bon droit,

*Vien nous donner sur la Terre
La Paix que nous demandons;
S'il est vray que de la Guerre
Rien de bon nous n'attendons.*



PARSIMONIE, ou EPARGNE. CXVI.

CETTE Femme d'un âge viril, & modestement vêtue, tient de la main droite un Compas, & de la gauche une bourse fermée pleine d'argent, avec un rouleau, où sont écrites ces paroles, *IN MELIUS SERVAT*, comme qui diroit, *elle le garde pour le mieux.*

Il faut bien que la modération soit le principal but de l'Épargne, puisqu'elle consiste principalement à fuir les dépenses superflues, en se tenant dans les bornes d'une juste médiocrité; c'est elle aussi qui des quatre parties de la Prudence, nécessaires à la conservation des biens du monde, en possède trois: car selon Plutarque, elle sçait l'Art d'agir prudemment dans le ménage, d'accroître ses commoditez, & de les conserver avec honneur. Eschines disoit à ce propos, que de la façon qu'il vivoit il n'empruntoit rien à usure que de soy-mesme, parce-qu'au lieu de la dépense qu'il pouvoit faire, il se resserroit étroitement dans l'usage de son bien; en quoy véritablement il se régloit par le conseil d'Aristote, qui recommandant l'épargne aux Communautés, ou aux Républiques; Il faut, dit-il, que chaque Ville sçache premièrement l'État de son revenu, puis celui de sa dépense, afin de la retrancher, si elle est superflue. Car pour se maintenir riche, il n'est pas moins nécessaire d'épargner son bien,

bien, que de l'accroistre par sa propre industrie. A cet avis d'Aristore se rapporte encore celuy de Sénèque, quand il dit, qu'il n'y a point de richesses assez grandes, ny qui soient capables de nous assouvir, si pour en user comme il faut nous ne sçavons recourir à l'épargne.

Or ce qu'elle est peinte en l'âge viril, est pour faire voir qu'en ce temps-là l'Homme est rendu capable de raison, & de joindre également l'utile à l'honneste.

Son habillement est simple & sans aucune parure, pour montrer qu'elle est ennemie de toute dépense superflue: car elle se plaît à profiter de cette leçon de Saint Ambroise, qu'il n'y a rien si nécessaire à la vie, que de bien sçavoir connoistre ce dequoy elle a besoin.

Le compas qu'elle a en la main droite, signifie l'ordre & la mesure qu'il faut tenir en toutes choses. Car comme cet instrument de Mathématique ne s'éloigne point de sa circonférence, l'épargne de mesme ne sort jamais des limites de la raison, ny de celles des l'honnesteté.

Quant à la bourse qu'elle porte en l'autre main, avec ces mots, *IN MELIUS SERVAT*, cela veut dire, que ce nous est un honneur beaucoup plus grand de conserver ce que nous avons, que d'acquérir ce qui nous manque.



PASSION D'AMOUR. CXVII.

CETTE Femme qui tenant d'une main une baguette, & de l'autre une coupe, voit en l'un de ses costez un monceau de pierres, & en l'autre plusieurs Animaux farouches, tels que sont des Lions, des Ours, des Sangliers, & autres semblables qui l'entourent, est prise pour la Passion d'amour, sous le nom de la Magicienne Circé, si fameuse dans les Ouvrages des Poëtes.

Elle tient une baguette à la main, pour montrer qu'elle est capable de transformer les Hommes en Bestes, comme il arriva aux Compagnons d'Ulysse, si-tost que cette Sorcière, dont parle Homere, les eut tant soim peu touchez l'un après l'autre.

Difons ensuite, que par sa coupe dangereuse, sont désignez les philtres d'amour, qu'il ne faut pas moins appréhender que le suc de ces Plantes venimeuses, dont Circé changeoit en pierres & en Bestes ceux à qui elle en donnoit à boire, comme il est bien montré par la belle description que Virgile & Ovide en ont faite. Par où nous sommes tous avertis, que ce Tyrann de la vie qu'on appelle Amour, assujettit ordinairement sous son empire ceux qui plongez dans l'oïssiveté, se laissent surprendre lâchement au goust des choses plaisantes, & qui par faut pas objets enchantent les Sens:
de

de manière qu'il ne faut pas s'étonner si par des appas si dangereux il leur aveugle l'Esprit, & leur oste entierement la raison; car l'expérience fait voir; qu'il rend leurs inclinations brutales, transformant en Ours les hommes colérés, les charnels en Pourceaux, les envieux en Chiens, les gourmands en Loups, & ainsi des autres.



PATIENCE. CXVIII.

CETTE pauvre Femme, dont les épaules sostiennent un pesant joug, & qui toute désolée tient les mains jointes, & marche sur des épines, signifie la Patience, qui ne peut mieux estre définie, qu'une invincible vertu que l'on témoigne à supporter les douleurs du Corps, & les travaux de l'Esprit, qui sont figurez par des épines.

Quant au joug, il démontre le mesme, & nous apprend qu'un des principaux effets de la force est de souffrir courageusement la servitude quand la nécessité le requiert. A raison dequoy Caton, bien que fort avilé d'ailleurs, fut néanmoins tenu pour lâche par les Sages, pour s'estre voulu donner la mort, plutôt que de vivre sous l'empire d'un Tyran.

Quelques-autres la peignent au pied d'un écueil, d'où distillent peu à peu des gouttes d'eau sur de fortes chaînes, dont elle a les mains liées.

Il est marqué par là, si je ne me trompe, qu'il est

est fort difficile qu'un Homme qui se donne la patience d'attendre, n'ait à la fin un bon succès; car quelques persécutions que souffrent les gens de bien, leur mérite reçoit tost ou tard la recompense qui leur est due; mais à le prendre au pire, quand nous ne pourrions en cette vie nous acquérir la liberté desirée, & quand mesme il nous seroit impossible d'y parvenir par une longue souffrance, qui n'a pas moins de pouvoir quelquefois de dissiper les ennuis, qu'en a la force de l'eau de consumer celle du fer, si ne faudroit-il pas toutefois perdre courage, mais nous souvenir toujours de la promesse qui nous est faite par JESUS-CHRIST, quand il nous recommande sur toutes choses, *de posséder nos ames en patience*; aussi a-t'il accoutumé de ne châtier en cette vie que ceux qu'il desire recompenser en l'autre.



P A U V R E T É. CXIX.

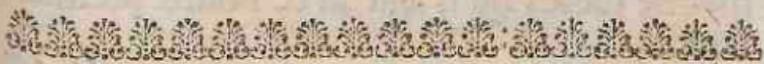
CETTE sorte de Pauvreté dont il est icy question, s'entend de celle qui empesche les grands Esprits de parvenir. Elle est figurée par une Femme mal vestuë, qui a la main droite attachée à une pierre pesante, & en la gauche des aislerons ouverts, comme pour l'attirer en haut.

L'on appelle Pauvreté le manquement des choses qui sont nécessaires à l'Homme pour l'en-

l'entretènement de sa vie, & mesme pour l'acquisition des vertus.

Les aîsles de la main gauche signifient l'extrême desir qu'ont ordinairement les meilleurs Esprits de s'élever aux plus hautes connoissances; ce qui ne leur seroit pas difficile, si la Pauvreté, qui leur est un fardeau plus insupportable que la pierre de Sisyphé, ne les abaissoit à mesure qu'ils pensent prendre leur vol: ce qui est cause que par une certaine nécessité, qui semble fatale à plûpart des honnestes gens, ils croupissent dans la bouë, & deviennent le jouët des Ames vulgaires:

*Car sans le revenu l'étude les abuse,
Et l'Esprit ne se paist des chansons de la Muse.*



P E C H E. CXX.

COMME il n'est rien de si effroyable, que ce pernicieux ennemy de l'Arme, ce n'est pas sans raison qu'il est icy peint sous la forme d'un jeune Homme, horrible à voir: car avec ce qu'il est aveugle & tout nud, il a sur la teste des Couleuvres au lieu de cheveux, en son costé gauche un gros Ver qui luy rongé le cœur, & au milieu du Corps deux Serpens qui le tiennent étroitement serré: outre qu'à voir sa posture il semble marcher sur des rochers raboteux, & penchans en précipice.

On représente le Péché jeune, & aveugle, à cause qu'il est commis avec imprudence & les yeux fermés, comme n'étant autre chose de

de loy-mesme qu'une transgression des Loix; par qui l'homme mal-avisé s'égare du grand chemin de la vertu.

On le peint noir & tout nud, d'autant que ce Moustre difforme, nous dépouillant de la grace, & du bien le plus solide du monde, nous met au hazard d'estre précipitez dans les abîmes de la mort éternelle, si nous n'avons promptement recours à la contrition & à la pénitence.

Il est environné de Serpens, à cause que ce Tyran a accoustumé d'affujettir le Pécheur sous la servitude du Diable, nostre commun Enemy, qui cherche sans cesse à nous séduire par de fausses apparences, se promettant toujours le mesme succès qu'il eut avec nostre première Mére.

Quant au Ver qui luy ronge le cœur, c'est celui de la Conscience, où selon les Théologiens, la Conscience mesme qui le bourelle sans cesse, & qui par des synd reses secrètes luy fait sentir des foüets & les flambeaux que les Poëtes ingénieux ont mis entre les mains des Furies pour le commun châtiment des méchans, qui font gloire de leurs crimes

Or comme la punition suit ordinairement le Péché, je ne pense pas qu'il soit hors de propos d'en faire icy le Tableau, tel que nous l'avons de quelques Anciens. Ils la représentent donc par une Femme extrêmement laide, toute déchirée, mélancolique au possible, qui fait d'étranges grimaces à force de crier, qui tient un foüet d'une main, & qui se soutenant sur une jambe de bois, semble descendre dans une grande Caverne.

Entre la pénitence & la peine il y a cette différence particulière, que la pénitence s'engendre par le consentement de l'Homme qui se repent des fautes passées; au lieu que par le jugement de Dieu ou des Hommes, la peine est imposée aux Pécheurs, sans que toutesfois ils soient touchez de leur grand malheur, ny de celuy de satisfaire à leurs offenses par des œuvres méritoires.

Pour faire donc voir les circonstances & les effets de la Peine, on la peint difforme, & en estat de crier, comme si elle se vouloit porter à la résistance, ou se vanger si elle pouvoit, de ceux qui l'ont condamnée.

On luy donne un foüet à la main, & une jambe de bois, pour montrer qu'elle n'agit point de sa propre volonté, mais par la force qu'on luy fait; & que par un secret jugement de Dieu les Hommes sont souvent conduits au précipice, pour un juste chastiment des fautes qu'ils ont commises.



PENITENCE. CXXI.

IL seroit difficile, à mon avis, de la mieux représenter que par cette figure, qui est celle d'une Femme extrêmement maigre, mélancolique, & fort mal vestuë. Elle tient une discipline en une main, un Poisson en l'autre, un Gril à son costé, une Croix devant, & les yeux fixes au Ciel.

Penetence . 121 .



Peril . 122 .



Perspective . 123 .



Perfection . 124 .



Persuasion . 125 .



Pieté . 126 .



La Pénitence, qui est une douleur des péchez commis, que l'on ressent plus pour l'amour de Dieu, que pour aucune crainte de la peine, contient en soy trois parties principales, qui sont la contrition, la confession, & la satisfaction. La première est signifiée par son visage blême & mélancolique. La seconde, par ses yeux élevez au Ciel, pour un témoignage du pardon qu'elle demande à Dieu. Et la troisième, par le gril, instrument proportionné à la peine temporelle, par qui se mesure encore le mérite de cette vertu qui nous vivifie. Ajoutons à cecy, que comme le gril est un milieu entre le feu & la chose que l'on cuit; la Pénitence de mesme en est un autre entre les douleurs du pécheur & l'amour de Dieu, qui en est le motif.

Pour ce qui est de la discipline & du poisson qu'elle tient en ses deux mains, cela signifie que la pénitence pour estre salutaire, se doit assaisonner avec le jeûne & la contrition.

Par la Croix encore il faut entendre la patience, & la correction de soy-mesme, pour la conformité merveilleuse que le pénitent s'acquiert avec JESUS-CHRIST, en renonçant aux vanitez de la Terre: à quoy il est exhorté par ces paroles, *Qui veut estre mon Disciple, qu'il porte sa Croix, & qu'il me suive.*

P E R I L. CXXII.

CEUX qui sçavent par expérience, combien les dangers de la vie sont ordinaires, n'en peuvent avoir éprouvé de plus grands qu'en éprouve ce jeune Homme que nous dépeignons icy. De quelque costé qu'il se tourne, il se voit menacé d'un peril inévitable. Lorsqu'il foule aux pieds les fleurs & les herbes, il marche sur un Serpent qui luy mord la jambe par derrière. Que s'il veut aller plus outre, il voit d'un costé un précipice ouvert devant luy, & de l'autre un furieux torrent qui l'épouvente. En ces facheuses extrémités il n'a pour tout appuy qu'un fressle roseau; & si ses yeux se trouvent effrayez par des objets si funestes, ses oreilles ne le sont pas moins par le bruit d'un horrible tonnerre, qui perce la nuë, & en fait sortir peste-mesle l'éclair & la foudre.

Bien que la vie du Jeune soit aussi incertaine que celle du Vieillard, veu que Dieu dit généralement à tous, *Tenez-vous prests, puis-que vous ne sçavez ny le jour, ny l'heure*; il se voit néanmoins que le Jeune est en plus grand danger que le Vieillard, à cause que la vigueur de son âge, qui le rend naturellement hardy, le porte à se précipiter dans les périls, sans qu'il semble les appréhender.

La piqueure que luy fait le Serpent, lorsqu'il y pense le moins, & qu'il marche sur les fleurs

fleurs, apprend à l'Homme, qu'au point qu'il s'imagine que la Fortune luy rit le plus, il éprouve tout le contraire, & se voit en un moment exposé à quelque aventure tragique & inopinée.

Par le roseau qui luy sert d'appuy, est démontrée la fragilité de nostre vie, qui de moment en moment est agitée de nouvelles tempestes; ce qui procède assurément de l'imprudence de l'Homme, qui se fonde la plupart du temps sur des choses caduques & périssables, au lieu de s'appuyer sur celles qui ont une assiette ferme & solide.

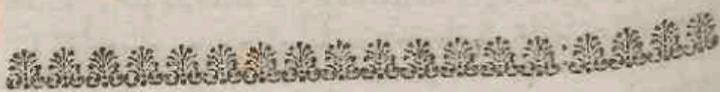
En un mot, la foudre qui menace ce misérable jeune homme, sert à nous apprendre que nous ne sommes pas seulement exposés à un infinité de dangers, & sur la Terre & sur l'Onde; mais sujets encore aux influences des Cieux, selon qu'il plaît à Dieu de les faire agir; car il permet quelquefois que nous soyons châtiés pour nos démerites, qui sont cause des disgraces qui nous arrivent; estant certain, comme dit saint Paul, *Que le péché engendre la mort*: d'où il faut conclure, que les Puissances humaines, quelques grandes qu'elles soient, ne peuvent s'opposer à celui qui a mis des bornes, & donné des Loix à toutes les choses qu'il a créés.

PERSPECTIVE. CXXIII.

C'EST une Dame extrêmement belle, & qui porte au cou une chaîne d'or, ou pend un œil au lieu de joyau. Avec cela elle tient en la main droite une règle, un équiere, un plomb, un miroir, & en la gauche deux Livres, qui portent pour inscription le nom de Ptolomée, & de Vitellion.

Comme cette partie de Mathématique n'est pas moins charmante que merveilleuse, aussi est-elle représentée par une Femme extrêmement belle. Et parce-qu'elle tire son nom de la veüe, elle porte un œil attaché à un chaînon, étant véritable qu'elle se fonde entièrement sur les espèces visibles.

Cela se démontre encore par les divers instrumens qu'elle porte en sa main, qui font voir ses différentes opérations. Mais elles se remarquent sur tout dans le miroir, où il se fait réflexion des figures droites: si bien que par la repercussion des rayons & de la lumière, cette Science fait voir des choses merveilleuses, & qui passent pour enchantemens dans l'Esprit de ceux qui n'en sçavent pas la raison.

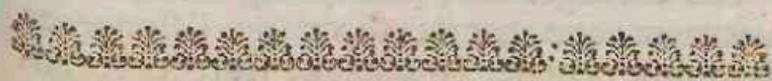


PERFECTION. CXXIV.

ELLE est figurée par une fort belle Dame, vestuë de gaze d'or, qui a le sein découvert, & le Corps dans le Zodiaque. Pour estre plus libre en son action, elle a les bras retrouvez jusqu'au coude, & fait un cercle entier avec un compas qu'elle tient de la main gauche.

Son habillement est d'or, à cause que ce métal est le plus parfait de tous: & sa gorge découverte, pour signifier par là une des principales parties de la Perfection, qui est de nourrir autrui, & d'estre toujours prest à faire du bien à son Prochain; car assurément c'est une chose beaucoup plus parfaite de donner que de recevoir; & voilà pourquoy le souverain Créateur, qui est la Perfection mesme, donne sans cesse, & ne reçoit rien de ses Créatures.

Elle se sert d'un compas à faire un cercle, parce-que cette figure est la plus parfaite de toutes celles des Mathématiques. Ce que les Anciens vouloient montrer, selon Pierius, lorsqu'après avoir sacrifié ils faisoient apporter sur l'Autel un grand Cercle, qu'ils trempoient dans le sang de la victime, avec beaucoup de vénération & de cérémonie: par où ils marquoient la Perfection, comme par le cercle du Zodiaque, qui en est encore le vray symbole.



PERSUASION CXXV.

BIEN que cette figure semble bizarre, elle ne laisse pas toutefois de signifier beaucoup de choses par cette Femme qu'elle représente.

Son habillement est aussi modeste que sa coëffure semble estrangère, parcc qu'une langue y est attachée avec un œil au dessous.

Elle est au reste liée par tout le Corps avec des cordes d'or, & en tient une des deux mains, à laquelle est attaché un Animal à trois testes, à sçavoir d'un Chien, d'un Chat, & d'un Singe.

Ce n'est pas sans raison, qu'en sa coëffure est peinte une langue, estant comme elle est le principal instrument de la Persuasion. A raison dequoy les Egyptiens la peignoient, pour montrer ce que peut la parole par la seule aide de la Nature.

Et dautant que l'exercice & l'Art agissent aussi beaucoup à la Persuasion, ils donnoient à entendre cela par un œil qu'ils faisoient un peu sanguin; car comme le sang est le siège de l'Ame, ainsi que l'ont creu quelques anciens Philosophes; la parole de mesme l'est de ses actions, quand elle sçait l'art de bien exprimer une pensée: Et comme l'œil se peut dire la fenestre par où l'Ame voit; la parole en est une aussi, par où elle est veüe des autres.

Les

Les cordages d'or qui luy ceignent le corps, montrent que par la force de l'éloquence l'Homme peut lier en quelque sorte les volontez d'autrui & les tenir en arrest par le moyen de la Persuasion.

L'Animal à trois testes signifie que trois choses sont nécessaires à celui qui veut persuader quelqu'un. La première, de s'insinuer en la bienveillance de son Auditeur; ce qui est exprimé par le Chien, qui flatte & caresse pour ses intérêts. La seconde, de le rendre docile, en luy faisant nettement comprendre ce qu'il luy veut persuader: de quoy sert d'exemple le Singe, parce qu'il semble estre celui de tous les Animaux qui comprend le mieux les pensées des Hommes. Et la troisième, de le reduire à estre attentif, à l'imitation du Chat, qui l'est grandement en tout ce qu'il fait. Or ce qu'elle tient ferme avec les deux mains la corde à laquelle cet Animal est attaché, est pour montrer que si l'Orateur ne sçait agir avec les conditions que je viens de dire, ou il ne gagne rien du tout sur l'Esprit de son Auditeur, ou du moins il n'avance pas beaucoup.



P I E T E. CXXVI.

NOUS la représentons icy après les anciennes Médailles, par une Femme extrêmement belle, qui a le teint fort blanc, les

les yeux à fleur de teste, le nez aquilin, des flammes au lieu de cheveux, des aïlles au dos, la main gauche du costé du cœur, & en la droite une Corne d'Abondance, d'où tombent diverses choses qui sont utiles à la vie Humaine. L'on peint son visage tel que nous venons de le décrire, parce qu'en effet il est ainsi dépeint par ceux qui s'entendent à la physionomie.

Elle est vestuë de rouge, comme sœur qu'elle est, & compagne de la Charité, à qui cette couleur est grandement propre, pour des raisons qui sont communes dans les Ecrits des Philosophes Moraux.

On luy donne des aïlles, pour montrer la merveilleuse vitesse de cette vertu par dessus toutes les autres, en ce qu'elle ne cesse de voler de Dieu à la Patrie, de la Patrie aux Parens, & des Parens à nous-mesmes.

Par les flammes qu'elle a sur la teste, il est déclaré que l'Esprit s'embraze de l'Amour de Dieu, plus il s'exerce à la Piété, qui aspire naturellement aux choses célestes.

Par la main gauche qu'elle a sur le cœur, que l'Homme doté de cette vertu donne des preuves de sa charité par des œuvres généreuses, & qui sont faites avec sincérité, sans ostentation, ny sans désir de vaine gloire. Quelques-uns disent à ce propos, que pour ôster toutes sortes d'ombrages à la piété d'Enée, Virgile & les autres Poëtes assûrent que les plus grandes actions de pieté furent par luy faites durant la nuit.

Par la Corne d'Abondance, que toutes les fois qu'il est question de faire des œuvres de pieté, il

ne faut point tenir compte des richesses mondaines, mais en assister libéralement ceux que l'on sçait en avoir besoin.

Quelques autres nous figurent la Piété par une Femme qui tient une Cigogne de la main droite, & de la gauche une Epée, dont elle s'appuye sur un Autel, ayant un Elephant d'un costé, & un Enfant de l'autre.

Par la Cigogne est démontrée la Piété que l'Homme doit rendre à ses Père & Mère; & par l'Enfant, celle qui se doit à Dieu, à la Patrie, & à ceux qui nous ont mis au Monde; dequoy la Cigogne est pareillement un vray symbole, pour les raisons que nous avons dites ailleurs.

Or d'autant que l'Homme qui possède comme il faut cette vertu, se doit exposer à tous périls pour l'amour de la Religion; c'est pour cela qu'on luy fait tenir sur un Autel une Epée en main.

Pour ce qui regarde l'Elephant, l'exemple en est tiré de Plutarque, qui dit que dans la Ville de Rome, quelques Enfans ayant par manière de jeu piqué la trompe de cet Animal, il en prit un entre les autres qu'il voulut lancer en l'air; mais comme il vit que ses Compagnons, qui le tenoient déjà pour mort, se mirent à crier, il le posa doucement à terre, sans luy faire aucun mal, & se contenta de la peur qu'il luy avoit faite pour punition de leur audace.



PLAISIR ou VOLUPTE. CXXVII.

ON la représente par un jeune Garçon, qui a les cheveux crépelus & de couleur d'or, une guirlande de myrthe enrichie de perles, le Corps à demy nud, des ailles au dos, une harpe en main, des brodequins d'or, & une Sirène à ses pieds.

Ses cheveux frisez & parfumez, qui se couronnent d'une guirlande de fleurs, sont autant de marques de lasciveté, de mollesse & de mœurs efféminées.

Le mesme se doit entendre de sa guirlande de myrthe, arbre dédié à Venus, qui en eut une couronne, à ce que disent les Poëtes, quand elle se trouva présente au Jugement de Paris.

Difons ensuite, que par les ailles qu'il porte, il est démontré qu'il n'y a rien qui vole plus viste, ny qui s'évanouisse si-tost que la Volupté.

Et par la harpe, que le plaisir efféminé chatouille les sens, comme fait cet instrument; à cause dequoy les Poëtes feignent que par son harmonie il plaît à Venus & à ses Compagnes les Graces.

Ses brodequins d'or font remarquer pareillement un Homme voluptueux, qui montre par là qu'il ne tient compte de ce métal, s'il n'en assouvit ses appetits déréglez; ce qui se peut encore entendre de l'Inconstance, dont

Plaisir ou Volupté 127



Predestination 128



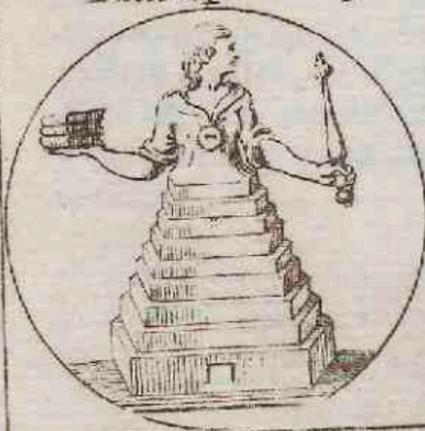
Preeminence de Rang 129



Persévérance 130



Philosophie 131



Poesie 132



les pieds font quelquefois le symbole, comme David le démontre par ces paroles, *mes pieds se sont à peine remuez*: par où il nous est enseigné que le sensuel se porte volontiers aux nouveautez & aux changemens.

Toutes ces vérités que j'ay dites sont comprises dans le seul exemple de la Sirène; car comme elle perd les Mariniers par la douceur de son chant, la volupté de mesme par ses appas & ses charmes ruine miserablement tous ceux qui la suivent.

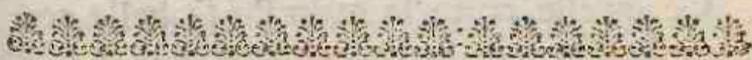
Il y en a d'autres qui représentent le plaisir du monde par un beau jeune Garçon, âgé d'environ dix-sept ans. Il porte à la teste une guirlande de roses, & un habillement verd, avec quantité d'hameçons attachez à un filet, & un Arc-en-Ciel, qui aboutit d'une épaule à l'autre.

Il est peint jeune, d'autant que cet âge-là plus que tous les autres, est adonné aux plaisirs, pour être comme un cristal transparent, au travers duquel toutes les delices du Monde paroissent belles.

Son visage agréable & riant montre que le plaisir est l'effet de la beauté: sa guirlande de roses consacrées à Venus, que les voluptez sensuelles, quelques douces qu'elles semblent, ne laissent pas d'être fressles & peu durables; & son habillement verd, que cette couleur s'accorde fort bien à l'humeur folastre des jeunes gens, parce qu'estant plus tempérée que les autres, entre le blanc & le noir, ou entre l'obscur & le clair, elle est celle qui recrée plus la venë; ce que les autres couleurs ne peuvent pas si bien faire, parce-qu'elles tiennent des

Quant

Quant aux hameçons, dont il est parlé cy-devant, ce sont les divers appas qui se trouvent dans les voluptez du monde. Mais ces douceurs sont toujours mêlées de quelque amertume; car il nous arrive enfin que l'Homme se sent piqué bien avant des aiguillons de sa Conscience, & qu'il ne peut toutefois se résoudre à quitter les voluptez passageres, qui sont icy marquées par l'Arc-en-Ciel, parce-que-elles s'évanouissent en un instant, & n'ont rien de beau que l'apparence.



PREDESTINATION. CXXVIII.

IL n'est point de beauté comparable à cette Vierge, qui n'a pour cacher sa nudité qu'un voile d'argent, encore paroist-elle à moitié nuë. Elle a les yeux tournez vers le Ciel, qu'elle regarde fixement, la main droite sur le sein & en la gauche une Hermine.

La Prédéstination est peinte jeune, pour une marque de son éternité, dont parle saint Paul, quand il dit, *Qu'avant la création du Monde Dieu nous avoit prédéstinez à estre Saints.*

Elle est belle, comme estant la mesure & l'idée de toute beauté; ce qui fait dire à Saint-Thomas & à Saint-Augustin, *Que la Prédéstination est la préparation de la grace pour le présent, & de la gloire pour le futur.*

Le voile qui la couvre est d'argent, dautant que c'est un mystère caché non-seulement aux

Hommes, mais encore aux Anges, & à l'Eglise mesme : à raison dequoy saint Paul s'écrie souvent à ce propos, *Que c'est un chemin si peu battu, qu'il est extrêmement difficile de le trouver.*

Son action attentive à regarder le Ciel, montre que le Prédestiné doit marcher par les voyes que Dieu luy a tracées, comme Jesus-Christ l'assure luy-mesme par ces paroles, *Ils ne périront point éternellement, & personne ne me les ostera de la main, ce qui doit estre entendu des Prédestinez.*

Ce qu'elle porte la main sur sa belle gorge, signifie que la Prédestination doit estre de grande efficace, non-seulement en la pré-science, mais encore en ses moyens, comme il nous est témoigné par ces paroles, *Je feray que vous ensuivrez mes préceptes, & garderez mes jugemens, &c.*

Elle tient de plus une Hermine en l'autre main, pour une marque de pureté: car comme ce petit Animal aime mieux mourir que se souiller tant soit peu; nous voyons de mesme que Dieu oste la vie au Prédestiné, plutôt que de permettre qu'il se salisse des ordures de l'obstination, conformément à ces paroles de l'Ecriture, *Il a esté emporté, de peur que la malice ne changéast son Entendement.*



PRE'EMINENCE DE RANG. CXXIX.

ELLE nous est icy démontrée par une Femme majestueuse, qui a sur le haut de la teste l'oiseau qu'on appelle Roitelet, & qui de la main droite s'oppose aux efforts d'un Aigle, afin d'empêcher qu'il ne s'élancc en haut, pour oster à son Rival la place qu'il a prise.

Le Roitelet, dont il est parlé dans Aristote & dans Pline, est de cette espee d'oiseaux que Suétone dit avoir présagé la mort de César: car la veille des Ides de Mars il y en eut un qui estant volé dans la Cour de Pompée avec un petit rameau de laurier qu'il portoit au bec, fut mis en pièces par d'autres oiseaux, qui depuis le Bois prochain l'avoient toujours poursuivy. Par où l'on peut voir que cet oiseau, tout petit qu'il est, ne laisse pas d'avoir de la préeminence sur les autres; ce qui est cause, comme le remarque Aristote, de l'antipathie qu'il y a entre luy & l'Aigle; car luy qui est grand & fort, ne peut souffrir qu'une chose si petite & si foible luy soit comparée; en quoy l'imitent assez souvent les Hommes ambitieux, qui se voyant bien avec la Fortune, peuvent à peine endurer que les plus vertueux & les plus nobles, qu'ils surpassent en crédit & en richesses, aillent du pair avec eux. Mais la préséance, si je ne me trompe, ne se doit point oster aux gens de mérite, bien que la Fortune les traite mal, pour la donner à ceux qui n'en ont

point: & voilà pourquoy l'Aigle est icy au dessous du Roitelet, duquel il est ennemy.



PERSEVERANCE. CXXX.

ELLE est icy peinte de mesme qu'au Palais du Cardinal Borghese, sçavoir en jeune femme, qui tient d'une main une méche allumée, & de l'autre un Serpent qui mord sa queue: ce qui n'est pas difficile d'expliquer, puisqu'on sçait assez que le mouvement du temps, que les Egyptiens ont marqué par le Serpent, qui se plie en cercle, roule sans discontinuer, tout de mesme que la méche ne cesse de brûler jusqu'au bout.

Elle est figurée encore par un Enfant élevé en l'air, & qui se tient ferme d'une main à une branche de palme.

Par l'Enfance sont marquées les premières inclinations qu'a l'Esprit au bien, lorsqu'il s'attache à la palme, c'est à dire à la vertu; car les branches de cet arbre ont cela de propre, de s'élever au dessus du fardeau qu'on leur impose pour les abaisser. A cet effet remarquable, est pareil celuy de la Vertu, qui n'est jamais si forte que dans les occasions de résister au vice: mais il faut nécessairement que la Persévérance y soit jointe; autrement il est à craindre que le vertueux qui se relâche, ne soit comme l'Enfant dont il est icy question, qui s'expose apparemment au hazard d'une cheute mortelle, s'il abandonne tant soit peu la branche qu'il tient.



PHILOSOPHIE. CXXXI.

LE docteur Boëce ayant à décrire la Philosophie, se sert d'une invention qui n'est pas moins agréable qu'ingénieuse; car il feint qu'elle s'apparut un jour à luy sous la forme d'une Femme beaucoup plus majestueuse que ne sont pour l'ordinaire les Créatures mortelles. Elle avoit les yeux extrêmement vifs & pénétrants, le teint fort vermeil, & l'embonpoint vigoureux, bien que toutefois elle semblaît assez âgée. Quant à sa taille, l'on ne pouvoit la représenter au vray; parce qu'encore qu'elle surpassast celle des Hommes, si est-ce que la plupart du tems elle se déroboit à leurs yeux par sa hauteur excessive: tellement qu'après l'avoir bien regardée, l'on trouvoit que sa teste se cachoit jusques aux nuées, & mesme qu'elle s'élevoit par dessus le Ciel de la Lune. Sur le haut de sa Robe, qui estoit d'une étoffe très deliée; se remarquoit la lettre Θ , & sur le bord un Pi, Grec, Π . Mais c'estoit de telle sorte, que de la dernière lettre l'on montoit à la première par les échelons gravez sur sa Robe, depuis la ceinture jusques en bas, où il est à remarquer encore qu'elle tenoit un Sceptre de la main droite, & de la gauche des Livres.

Ce que représente cette figure, n'est pas moins mystérieux que digne d'estre considéré. Elle a le

visage vénérable, pour montrer que la Philosophie mérite qu'on la révère, estant comme elle est; Mère des Arts Libéraux, maistrresse des bonnes mœurs, règle de la vie, source de tout bien, & guide des Ames vertueuses.

Sa taille ambiguë, tantost grande, & tantost petite, signifie qu'elle embrasse diversément la connoissance des choses du Ciel & de la Terre; jusques-là mesme qu'elles s'éleve quelquefois à la recherche des sujets les plus hauts, & qui sont incompréhensibles à l'Esprit humain: Ce qui fait dire à Boëce, qu'à force de se hauffer vers le Ciel, elle dispaeroit aux yeux des hommes, qui ne sont pas assez clair-voyans pour la contempler, estant bien certain que l'esprit humain n'est pas capable de concevoir l'Essence Divine, ny ses mystérieux secrets, qui sont entierement inconnus aux Hommes, comme dit S. Gregoire de Nazianze.

Sur le bord de sa Robe est un Θ , & sur le haut un Π , & non pas un T , comme quelques-uns l'ont voulu dire, & comme il est à propos que nous remarquions icy, parce que la signification est différente, & du tout contraire. Car le Θ chez les Grecs, comme le C parmy les Latins, est une marque de condamnation, au lieu que le T en est une d'absolution. Cela n'a pourtant rien de commun en cette figure où le Θ signifie Théorie, & le Π est le mesme que Pratique, qui sont deux parties essentielles à la Philosophie; Ce qui fait dire à S. Augustin, *Que l'estude de la Sapience consiste en l'action & en la contemplation*: tellement que l'on peut appeller

peller à bon droit l'une de ces parties active, & l'autre contemplative, qui se propose pour but la vérité toute pure, & la recherche des causes de la Nature.

Que si la Philosophie tient des Livres en une main, & un Sceptre en l'autre, c'est pour montrer que les Hommes de haute naissance ne doivent point négliger cette belle Reine, & que le conseil des sages Ministres est tout à fait nécessaire au gouvernement des Estats. L'Histoire remarque à ce propos, que Solon, Lycurgue, & Zeleucus, furent Princes & Législateurs ensemble; à sçavoir des Athéniens, des Lacédémoniens, & de ceux de Locres: & que les Egyptiens n'éliisoient jamais pour Chef que le plus sage de leurs Prestres, ou le plus aguerri de leurs Soldats, afin de maintenir la tranquillité publique par la valeur, ou par la bonne conduite.



P O E S I E. CXXXII.

TOUTES les Beutez mortelles, quelques grandes qu'elles soient, n'ont rien de pareil à celle de cette Déesse. Elle a le visage un peu enflammé, l'action d'une personne pensive; une Couronne de laurier sur la teste, les mammelles nuës & rebondies; comme si elles estoient pleines de lait; une Robe de couleur céleste toute semée d'étoiles, une Lyre en la main gauche, & en la droite une manière de hautbois, ou de fluste.

La Poësie, selon Platon, est à proprement parler, une expression des choses divines, dont une fureur celeste embraze l'Entendement.

On la peint jeune & belle, parce qu'il n'est point d'Homme si barbare, ny si peu sensible qui ne soit charmé de sa douceur, & attiré par son mouvement.

Elle est couronnée de laurier, arbre toujours verdoyant, & qui ne craint point la foudre, parce-que les Muses s'affujettissent le temps, qui plonge dans l'oubly toutes les choses du Monde; & que n'estant jamais ingrates à ceux qui les servent, elles leur donnent l'immortalité pour recompense de l'estime qu'ils en ont faite,

*La Vertu, qui de leur estude
Est le fruit le plus précieux,
Sur tous les actes vicieux.
Leur fait haïr l'ingratitude:
Et les agréables chansons,
Par qui leurs doctes Nourrissent.
Sçavent charmer les destinées,
Recompensent un bon accueil
De loüanges, que les années
Ne mettent point dans le Cercueil.*

Sa Robe étoilée est un symbole de la Divinité, puisque selon les Poëtes, ce bel Art tire son origine du Ciel; & ses mammelles pleines de lait signifient la fécondité des pensées & des inventions, qui sont l'ame de la Poësie.

Elle est pensive & toute enflammée, pour faire voir que le Poëte a l'ame toujours pleine d'un feu qui luy est inspiré d'enhaut, & qui luy chauffe l'imagination, lorsqu'il écrit sur quelque sujet.

On luy fait tenir une Lyre d'une main, & une Flûte de l'autre; pour signifier le Genre Lyrique, & le Pastoral; comme le troisième, à sçavoir l'Heroïque, le plus haut & le plus noble de tous, est marqué par une trompette: & peut-on bien croire, qu'on s'étudie en vain d'y exceller, si l'on n'a ce merveilleux génie que la Nature nous donne suivant ce dire ordinaire, que nous naissons Poètes, & sommes faits Orateurs.



PRATIQUE. CXXXIII.

ELLE se prend d'ordinaire pour une chose qui est relative & opposée à la Théorie. Car comme cette dernière se régle par l'Art de raisonner, & par le mouvement de l'Esprit; la Pratique de mesme, a pour but les opérations du Sens, qui la poussent & la font agir. L'une s'attache donc à la contemplation, l'autre à l'action, l'une tient le haut du raisonnement Humain, & l'autre en est le fondement.

Pour démontrer ce que nous venons de dire, la Pratique est icy représentée vieille, la teste panchée, un Compas en une main, un plomb en l'autre, & servilement vestuë.

L'âge que nous luy attribuons luy est entièrement convenable. Car comme la Jeunesse est ordinairement accompagnée d'esperance, d'Amour, de vigueur & de grandeur de courage; nous pouvons dire tout au contraire, que la
vieil-

Pratique . 133



Prelature . 134



Providence . 135



Prix . 136



Prudence . 137



Pudicite' . 138



vieillesse est toujours suivie de pesanteur, de nonchalance, de foiblesse, d'appréhension, & de plusieurs autres maux. A de pareils accidens est sujette la Pratique, parce qu'elle s'accorde à l'usage, qui pour estre vieux se trompe facilement, est peu clair-voyant, toujours en doute, & mortel ennemy de ceux qui choquent ses sentimens.

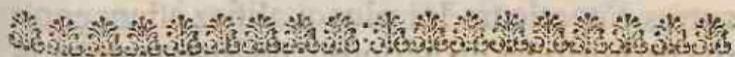
Elle a le visage panché en bas, d'autant qu'elle ne regarde que cette partie de l'Univers que l'on foule aux pieds, comme il est fort bien représenté par sa Robe servile; au lieu que la Théorie, comme plus noble qu'elle est, ne s'arreste point à l'usage, mais à la seule connoissance des choses sur qui elle se repose; & le mesme nous est signifié par les deux instrumens qu'elle tient, qui sont le compas & le plomb.

Le compas, comme nous avons dit ailleurs, est le symbole de la Raison, qui est nécessaire à la conduite de toutes les actions humaines. La Théorie en tient la pointe enhaut, & la Pratique la tient en bas; parce que par les universels l'une conclut les particuliers, conclusion vraie & demonstrative; au lieu que l'autre tout au contraire par les particuliers conclut les universels; conclusion qui la plupart du temps est fausse & trompeuse, en la seconde & troisième figure, soit dans la negative, ou dans l'affirmative.

Quant au plomb qui est couché par l'une des pointes du compas ouvert, cela veut dire que comme la Théorie se régle par les choses du Ciel, qui sont incorruptibles & immortelles; ainsi le fondement de la Pratique est sur des ma-
tières

tières terrestres, qui dans leur estat périssable & sujet à changement, ont besoin que l'Homme les fortifie & les appuye de quelque forme, qui soit universellement reçeuë & pratiquée comme une Règle infallible. Ce que Protagoras nous veut peut-eilre faire connoître, quand il appelle l'Homme, la mesure de toutes les choses d'icy-bas.

Or si l'on ne donne à la Théorie qu'un seul instrument, au lieu que la Pratique en a deux, qui sont le compas & le plomb, c'est pour montrer que l'une est seule & indivisible, comme parfaite en soy-mesme; & que l'autre est de deux sortes, libérale & mécanique. La libérale dans la vie civile se propose les vertus morales, qui s'acquièrent par l'usage; & la mécanique, les mesures des choses établies du commun consentement des Hommes dans le commerce du Monde, soit pour vendre, ou pour acheter. D'où il faut conclure que par le compas & par le plomb se peuvent entendre deux différentes sortes de justice, qu'on appelle dans les écoles, *Commutative & Distributive*.



PRELATURE. CXXXIV.

LES Egyptiens avoient beaucoup de raison de représenter les Prélats & toutes les autres Personnes qui sont dans les Charges les plus éminentes, par cette figure Hieroglyphique. Ils peignoient un Homme, qui en la main
droi-

droite avoit une horloge, & en la gauche un Soleil éclipsé, avec ces mots, *Non nisi cum deficit spectatorem habet.* Par où ils vouloient signifier, que comme le Soleil quelque resplendissant qu'il soit, n'est regardé d'aucun que lorsqu'il s'éclipse: ainsi pour Homme de bien que soit un Prélat, peu de gens néanmoins le considèrent pour l'imiter, & pour le louer. Mais sur tout quand il arrive qu'il s'obscurcit & s'éclipse par quelque défaut qu'on y remarque; voila qu'au mesme temps les yeux de tous se tournent vers luy, avec autant de scandale que d'estonnement: d'où il s'ensuit que les médians en font des contes, & s'en estonnent comme s'ils voyoient une éclipse, ou quelque prodige dans le Monde.

Le mesme nous est signifié par l'horloge qu'il tient en la main droite: & peut-estre qu'à cela ne s'accommode pas mal l'explication que les septante Interpretes ont donnée de ce passage d'Isaïe, *Quam speciosi super Montes pedes evangelizantis bona:* ce qu'ils traduisent ainsi, *Sicut hora, vel sicut horologium super Montes.* Par où ils veulent montrer que les Prélats & les autres Superieurs les plus qualifiez estant comme les horloges du Monde, destinez à régler le mouvement d'autrui, doivent estre fort moderez en leurs propres actions, & se tenir dans une grande justesse, puisqu'ils sont éclairez de beaucoup d'yeux, & que la malice des Hommes va si avant, qu'ils s'étudient à faire passer pour vices jusques aux vertus les plus hautes, qui ne peuvent que difficilement échaper à leur censure.



PREVOYANCE. CXXXV.

CETTE Femme à deux testes, qui porte un Compas en une main, & en l'autre l'oiseau qu'on appelle Esmerillon, est le vray symbole de la Prévoyance.

Ses deux testes nous apprennent que la connoissance du passé sert grandement à prévoir l'avenir. Aussi n'y a-t-il celuy qui ne sçache, que l'expérience fait les Hommes prudens, & par conséquent capables à peu près d'aller au devant des malheurs qui les menacent; car prévoir & prévenir un mal, sont des effets convenables à la Prudence. C'est à raison de cela qu'on estime utile à la vie Humaine la connoissance de plusieurs Histoires, & des succès les plus mémorables venus de long-temps, parce-qu'elle produit en nous cette force de Prudence, qui est requise pour juger des choses à venir. A quoy nous ne pourrions prétendre autrement, à moins que d'estre déçus & blasmez d'une curiosité ridicule.

Le compas ouvert montre que pour prévoir les événemens, il faut sçavoir mesurer les qualitez, & l'ordre des temps avec un Esprit judicieux, & un solide raisonnement.



P R I X. CXXXVI.

SA figure est celle d'un Homme vestu de blanc, & dont la ceinture est de fin or; ayant de plus une palme en la main droite avec un rameau de chesne, & en la gauche une couronne & des guirlandes.

Le Prix ou la recompense a deux parties principales, à sçavoir l'honneur & l'utilité, qui sont icy diversement représentées, l'une par le chesne, & l'autre par la palme.

Quant au vestement blanc, & à la ceinture d'or, cela démontre la vérité, quand elle est suivie d'une éminente vertu: car on ne peut qu'injustement appeller recompense, le bien qu'on fait à des personnes qui en sont indignes.



P R U D E N C E. CXXXVII.

ELL E est représentée par une Femme à deux visages, qui a sur la teste un heaume doré, environné d'une guirlande de feuilles de Meurier, un Cerf auprès d'elle, un miroir en la main gauche, & en la droite une flèche avec une Remore tout à l'entour.

La Prudence, selon Aristote, est une habitude active, accompagnée d'une vraye Raison
qui

qui agit sur les choses possibles, pour atteindre à la félicité de la vie, en suivant le bien, & fuyant le mal.

Son heaume doré signifie que l'Homme prudent prévoit l'avenir, & se développe sagement des embusches de ceux qui luy veulent nuire.

La guirlande de feuilles de Meurier, qu'une personne avisée ne doit jamais faire les choses avant le temps, mais bien les régler en leur saison, & les exécuter avec jugement.

Le Cerf qui rumine, qu'il ne faut jamais entreprendre aucune affaire sans y penser, afin que la résolution en soit meilleure, & le succès plus favorable.

Le miroir qu'elle tient en main, qu'il est nécessaire que pour régler ses actions, l'Homme prudent examine ses défauts: ce qu'il ne peut faire sans la connoissance de soy-mesme.

Et par la Remore qui est autour d'une flèche, que nous ne devons point tarder à faire du bien, quand nous en sçavons, & lorsque le temps nous le permet.



PUDICITE. CXXXVIII.

C'EST une jeune Fille vestuë de blanc, & qui a sur la teste un voile de la mesme couleur, avec un Lys en la main droite, & une Tortue sous l'un de ses pieds.

Sa Robe blanche est une marque de ses chastes intentions; car cette couleur en a toujours esté

esté une bien expresse d'une si haute vertu: ce que Salomon enseigne mystiquement; quand il nous recommande que nos vestemens soient toujours blancs.

Elle a la teste voilée, pour nous apprendre qu'une honneste Femme doit tenir cachée sa beauté, plutôt que d'en faire montre: à raison dequoy Tertullien appelle le voile un bouclier de modestie & un rempart que l'on ne peut battre en ruine. Pour cela mesme les anciens Romains vouloient que la Pudicité fust toujours peinte avec le visage couvert, comme il se peut voir en la Médaille de Sabine, Femme de l'Empereur Adrien; & en celle de Marcia, Otacilla, Severa, avec ce mot, PUDICITIA AUG. Les Femmes Juives estoient encore voilées, & les Chrestiennes aussi, quand elles faisoient leurs prières dans le Temple, autrement elles n'y pouvoient entrer. Saint Paul pardonna comme cela, & Saint Pierre pareillement, dont le successeur qui fut le Pape Linus, voulut depuis que cette coûtume fust religieusement observée.

Elle tient un lys en la main droite, à cause que cette fleur, comme le remarque S. Hierosime contre Jovinien, est un Hiéroglyphe de la Pudicité. Et voila pourquoy dans le Cantique des Cantiques il est dit, que l'Espouse celeste prend sa nourriture parmy les lys, c'est-à-dire en la Compagnie des personnes que la Chasteté rend recommandables.

Quant à la Tortuë qu'elle foule aux pieds, cela veut dire que les Femmes chastes ne doivent non plus bouger de leur Maison, que ces
ant

animal de dessous le toict où la Nature l'a renfermé. Cette pensée est du fameux Sculpteur Phidias, & du Grand Historien Thucydide, qui dit, au rapport de Plutarque, qu'il faut qu'une Femme de bien ait ses promenades bornées dans l'enclos de son Logis.



RAISON. CXXXIX.

CETTE jeune Fille armée à peu près comme la Déesse Pallas, représente la Raison; elle a sur son haume une riche Couronne d'or, en la main droite une Epée nuë, en la gauche un Lion, à qui elle a mis un frein, & devant son estomach une manière de plastron, semé de notes d'Arithmétique.

Cette vertu, que les Théologiens appellent la plus puissante force de l'Ame, parce-qu'elle commande à l'Homme, & luy donne de vraies Loix, est peinte jeune & armée, à cause qu'elle subsiste par une extraordinaire vigueur de sagesse. Ce que les Anciens nous ont figuré par les Armes extérieures, principalement par celles de Minerve.

La Couronne d'or nous enseigne, que la Raison seule est capable de mettre les bons Cou-
rages sur le théâtre, & dans l'estime universelle des Hommes; car l'or n'a pas de plus grands avantages sur les métaux, qu'en a la Raison sur les Puissances de l'Ame, qu'elle régle par sa conduite: aussi a-t-elle son siège en la plus noble partie du Corps. Par

Raison . 139



Raison d'Etat . 140



Rebellion . 141



Reconciliation d'Amour ¹⁴²



Religion . 143



Reformation . 144



Par ses bras nus se doivent entendre les actions, qui sont toujours bonnes & sans tache, quand elles se laissent guider à la Raison.

L'Épée qu'elle porte nous fait souvenir, qu'il faut s'en servir courageusement à exterminer les Monstres de l'Âme, c'est-à-dire les vices qui luy font la guerre. Nous avons pour un parfait exemple de cecy JESUS-CHRIST nostre souverain Maître, la Doctrine duquel n'a point d'autre but que d'arracher les vieux péchez de nos Ames, & d'en couper la racine par le moyen de la Raison & de sa Gracc.

Le frein dont elle arreste le Lion, signifie l'Empire qu'elle a sur les passions, qui sont naturellement farouches, & indomptables. Et comme par le moyen du chiffre on prouve les choses réelles: ainsi par la force de la Raison l'on s'acquiert la connoissance de celles qui regardent nostre commun bien.



R A I S O N D' E S T A T. CXL.

Nous la représentons par une Femme aguerrie, & qui est armée d'un heaume, d'une cuirasse, & d'un cimenterre.

Elle a deplus une jupe verte, toute semée d'yeux & d'oreilles, une baguette en la main gauche, & la droite appuyée sur la teste d'un Lion.

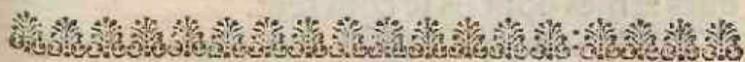
On la peint armée, pour montrer, que ce luy qui agit par les Raisons Politiques, tient toutes les autres pour indifferentes, pourvû qu'il puisse

puisse venir à bout de ses prétentions, & par la force des Armes faire de nouvelles conquêtes.

Sa juppe pleine d'yeux & d'oreilles nous représente la jalousie, qui pour mieux acheminer ses desseins, & retarder ceux des autres, veut tout voir, & tout ouïr.

La baguette qu'elle tient est une marque de la domination des Souverains sur leurs Sujets; bien que toutefois les moindres personnes ne laissent pas, mais improprement, d'avoir certaines raisons d'Etat, pour la direction & la conduite de leurs affaires.

Elle s'appuye sur un Lion, parce-que par leurs maximes les Grands du Monde cherchent à assujétir les plus puissans, à l'imitation de cet impérieux Animal, qui met tous les autres au dessous de luy; par où il est encore montré, que pour la conservation d'un Etat la vigilance doit estre jointe à la force.



REBELLION. CXLI.

A VOIR la mine de ce Jeune Homme, qui regarde derrière luy avec une posture qui n'est pas moins altière qu'extravagante, on juge aussi-tost que c'est un Rebelle.

Il est armé d'un corcelet & d'un javelot, qu'il tient à deux mains; joint que pour Cimier il porte la figure d'un Chat, & qu'il foule aux pieds un joug rompu.

On le représente Jeune, parce qu'en cet âge-
là,

là, celuy qui se porte à la Rebellion souffre difficilement l'Empire d'autruy : de manière que le sang qui boût dans ses veines luy fait tout entreprendre sans rien craindre, comme le remarque Aristote.

Il ne va jamais sans estre armé, à cause que les continuelles appréhensions qu'il a de quelque surprise, veulent qu'il soit toujours en estat; ou d'attaquer, ou de se défendre.

Un Chat luy sert de Cimier, parce-que cet Animal abhorre naturellement d'estre sujet & dans la contrainte. Aussi lisons-nous que les Sueves, les Analois, & les anciens Bourguignons le portoient en leurs Drapeaux, pour une marque de liberté.

Son action dédaigneuse, & ses yeux qu'il tourne derrière luy, montrent le peu de respect que les Rebelles ont accoustumé de porter à leurs Seigneurs; & que depuis qu'ils en viennent-là, ils ne sont jamais en seureté, de quelques armes dont ils se couvrent.

Par le joug qu'il foule aux pieds se doit entendre la puissance des Loix : & c'est en ce mesme sens que le prend Virgile, lorsque parlant du destin d'Enée, il dit,

Que sous le joug des Loix il rangeroit les Hommes.

Car on peut dire véritablement, que les Sujets sont sous le joug de leur Prince; que si les Rebelles tâchent de le secouer, c'est leur humeur altière & ingrate qui les y pousse, & qui les porte au mépris des Loix, sans faire estat de l'obéissance qu'ils sont obligez de rendre à leurs Souverains. C'est donc à bon droit, que pour faire voir icy l'insolence de la Rebellion,

nous

nous luy mettons un joug sous les pieds, qu'elle foule par un mépris manifeste.



RECONCILIATION. D'AMOUR. CXLII.

LA voicy représentée sous la figure d'une jeune Fille, qui porte à son cou un beau saphir, en sa main droite une coupe, tandis que de la gauche elle tient deux petits Amours.

L'on appelle réconciliation une Amour renouvelé; ce qui arrive quand on se remet bien avec la personne aimée; car tout le Monde sçait qu'un excez d'Amour engendre souvent les soupçons & les injures; à quoy le dédain, le mépris, & le courroux succèdent pour l'ordinaire. Le Poëte Horace a fort bien dit à ce propos.

Qu'en tous les maux qu'Amour a semez sur la Terre,

La guerre suit la paix, & la paix suit la guerre.

Toutes ces picoteries sont les effets d'une passion trop forte; car plus un Amant a d'amour, & plus il s'offence de la moindre chose, s'imaginant toujours que le sujet aimé ne répond pas à son affection, & qu'il fait tort à ses mérites. Cependant cet ombrage qu'il se donne le porte au dédain pour quelque temps; mais après avoir bien fâché la chose aimée il s'en repent à la fin, il ne peut plus tenir sa colére, il s'accuse soy-mesme, & désire passionnément de faire sa paix, ce qui s'appelle réconciliation d'Amour.

*Entre les vrais Amans l'Amour se renouvelle
Par leur propre querelle.*

Le saphir de couleur celeste est un Symbole de cette Réconciliation, parce-que selon Dioscoride, il a cette vertu secrète de remettre en bonne intelligence ceux qui le portent, & qui sont mal ensemble; mais cela tient du ridicule, à mon avis, plûtost que du véritable, si ce n'est que l'on vuëlle dire, que les pierreries dont on fait présent aux Dames ne sont que trop capables de les appaiser, quelques fâchées qu'elles soient; puisque, comme dit Ovide,

Les dons peuvent fléchir & les Dieux & les Hommes.

Aussi par la coupe que tient cette Fille, est démontré le merueilleux pouvoir qu'ils ont sur une Dame, quelque sévère qu'elle soit; car si elle est généreuse jusques au point de les refuser, du moins en sçaura-elle du gré; comme au contraire, si elle est d'humeur à les recevoir, ses interests propres l'obligeront à faire la paix avec son Amant.

Quant aux deux Amours qu'elle tient par la main, cela signifie, que les amitez se renforcent après la Réconciliation; car alors, comme dit Plaute, & les Amants, & les Amis sont à l'envy à qui se caressera davantage. Ce qui sembleroit peu croyable, si l'expérience ne l'asseuroit, outre les exemples que les Anciens nous en donnent, & particulièrement Elian, parlant de Pausanias & du Poëte Agaton.



RELIGION. CXLIII.

E LLE est figurée par une Femme voilée, qui a du feu en la main gauche, en la droite un Livre & une croix, & à son costé un Elephant.

La Religion, selon Saint Thomas, est une vertu morale, par laquelle l'Homme révère & honore Dieu intérieurement avec l'Âme, & extérieurement avec le Corps. Comme les Hommes, dit Aristote, y sont portez naturellement: aussi est-ce par elle plus que par la Raison mesme qu'il diffère des Bestes, qui en sont dépourveüs.

Elle a le visage voilé, parce-qu'il est véritable qu'elle a toujours esté secrète, & s'est conservée dans les cérémonies & les figures, comme sous des voiles déliez.

La Croix est la victorieuse Bannière de la vraie Religion, que les Chrestiens ont accoustumé d'avoir en grande vénération, comme reconnoissant que par elle ils ont esté rachetez.

Le Livre qu'elle porte est celui des Saintes Ecritures, par qui elle s'établit dans les Ames, & le feu est un Symbole de la dévotion qu'elle y allume.

Et d'autant que l'Elephant est, s'il faut ainsi dire, le plus Religieux de tous les Animaux, c'est pour cela mesme qu'elle en a un à son costé; ce qui n'est pas sans une grande raison,

puisqu'au rapport de Pline, ce merveilleux Animal adore le Soleil & les Estoiles, jusques-là mesme, qu'au point que la nouvelle Lune commence à paroître il se va laver dans la Rivière, & semble invoquer le secours du Ciel après s'estre purifié.



R E F O R M A T I O N. CXLIV.

ELLE est peinte en Femme vieille simplement vestuë, & qui tient une petite serpe de la main droite, & de la gauche un Livre ouvert, où ces paroles se voyent écrites.

percut discriminis nullo

Amisæ Leges,

C'est-à-dire,

*Que les Loix sans périr sont toujours deffendues,
Et par les accidens ne sont jamais perduës.*

Elle est peinte vicille, parce-que selon Platon, le dernier âge est le plus propre de tous à la Reformation & au Gouvernement d'autruy: où il est à remarquer, que par le mot de Reformation nous entendons celle qui se fait des mœurs, lorsqu'on extermine les mauvaises pour en introduire de bonnes, que les Hommes ont quittées peu à peu par une trop pernicieuse licence.

Elle est simplement vestuë, à cause que les riches habits sont d'ordinaire des marques de luxe, & quelquefois de débordement.

Quant à la serpente qu'elle tient, la cause en est

est assez manifeste: car comme elle sert grandement au Jardinier pour couper les branches superflues, qui ostent aux Arbres leurs force & leur nourriture; la Reformation de mesme retranche les abus & les mauvaises coûtumes de ceux qui s'emportent dans la licence, ou qui vont au delà des bornes que les Loix leur ont prescrites.

Le Livre qu'elle porte est celuy des Loix, selon lesquelles il faut que les Hommes se régient, & qu'ils reforment leur vie. Ce qu'ils ne peuvent mieux faire qu'en obéissant aux saints decrets & aux salutaires instructions de leurs Supérieurs, que Dieu a établis pour veiller à leur conduite.



REPENTANCE. CXLV.

CETTE figure n'a pas besoin d'explication. puisqu'en celle que nous avons donnée de la Penitence, se rencontrent, ou peu s'en faut, les mesmes choses que nous pourrions dire icy. L'on sçait bien d'ailleurs que la couronne d'épines, le cilice & le cœur enflammé que porte ce pécheur repentant, sont autant de témoignages de zèle & de mortification volontaire: car le regret qu'il a d'avoir offensé son Créateur, & le secret remors de la conscience ne se font pas moins sentir à l'Ame pénitente, que les épines au Corps qui en est piqué.

Repentance. 145



Rumeur. ou discordes 146



Santé. 147



Sapience. 148

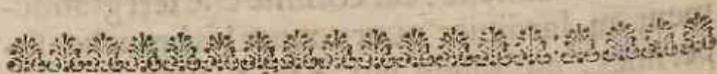


Sapience Divine. 149



Sapience Humaine. 150





RUMEUR ou DISCORDE. CXLVI.

Les Egyptiens représentoient l'un & l'autre par un Homme armé, qui s'en alloit semant la division de toutes parts, & dardoit un javelot, comme il se voit peint icy.

Mais il sembleroit qu'il seroit mieux d'en tirer le Tableau de la description que les Poëtes en font d'ordinaire; car ils l'étaient aux yeux comme une Fureur sortie d'Enfer, qui a les cheveux épars, où s'entrelassent plusieurs Serpens; une Robe de diverses couleurs, & le front serré de bandelottes sanglantes.

Ce qu'on appelle Rumeur, Discorde, ou Tumulte, est un mouvement déréglé, qui procède des vicieuses inclinations de l'Homme. Car l'on ne peut mettre en doute que l'avarice, l'ambition, la jalousie, & l'inégalité qui se rencontrent dans la condition & dans les humeurs, n'en soient la première cause.

Cela nous est démontré par les couleurs de sa Robe, la différence desquelles signifie celle des opinions, qui se rencontrent rarement dans une mesme justesse. De-là vient aussi qu'il n'est point de lieu si solitaire où la Discorde n'habite. Ce qui a fait croire à quelques anciens Philosophes, qu'elle estoit le principe de toutes les choses naturelles. Mais il faut tenir pour abominable celle qui tend à la ruine du bien public, & qui ne s'étudie qu'à faire éclore les pernicieux desseins

deffeins qu'elle couve, dont les Serpens qu'elle a sur la teste sont les Symboles.

*La Discorde aux creins de couleurs,
Peste fatale aux Potentats,
Ne fait ses tragiques œuvres,
Qu'en la fin mesme des Estats.*

*D'elle naquit la frenésie,
De la Grèce contre l'Asie,
Et d'elle prirent le flambeau
Dont ils défolèrent leur Terre,
Ces deux Frères de qui la guerre
Ne cessa point dans le Tombeau.*

L'Arioste l'appelle à ce propos, un sanglant boute-feu, & luy fait tenir un fusil en main, pour montrer que la colères'enflamme par le contraste de deux personnes obstinées, comme nous voyons que le feu s'allume à force de battre le fusil.

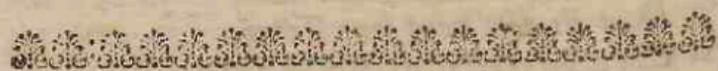


SANTE. CXLVII.

ELLLE est représentée par une Femme qui est en la fleur de son âge, ayant un Coq en la main droite, & en la gauche un baston nouëux, où s'entortille un Serpent.

Le Coq est consacré à Esculape inventeur de la Médecine, pour montrer qu'il faut de nécessité qu'un bon Medecin soit vigilant & toujours soigneux de visiter ses Malades. Aussi est-il vray que cet oiseau folaire, à qui les Anciens sacrifioient comme à quelque Dieu, tant ils

le revéroient, est le vray Symbole de la vigilance. Ce fut pour cela que Socrate un peu avant que mourir, légua par son Testament son Coq à Esculape, pour apprendre aux Philosophes de son temps, dont il estoit le plus sage, qu'il n'y avoit que les Dieux, deiquels ils tenoient l'estre, qui pûssent guérir les inquiétudes & les langueurs de la vie.



S A P I E N C E. CXLVIII.

SA figure est celle d'une jeune Fille, qui dans l'obscurité de la nuit tient de la main droite une lampe allumée, & de la gauche un grand Livre.

On la peint jeune, parce-qu'elle commande aux Astres, qui ne la peuvent faire vieillir, ny luy oster l'intelligence qu'elle a des secrets de Dieu, qui sont éternels.

La Lampe allumée signifie la lumière de l'Entendement, qui par une grace particulière de Dieu s'allume & s'entretient dans nostre Ame, sans jamais diminuer, car c'est par nostre seule faute que l'Entendement perd sa propre clarté, en se laissant offusquer par les ténèbres du vice, qui ne peuvent donner lieu à la Sapience; mais enveloppent l'Esprit d'Erreurs & de mauvaises pensées.

Quant au Livre qu'elle porte, c'est celuy des Saintes Escritures, qui est le seul où l'on apprend la parfaite Sapience, & toutes les choses qui sont nécessaires au salut.



SAPIENCE DIVINE. CXLIX.

CETTE figure de la Sapience Divine est presque toute tirée des Saintes Lettres. C'est une Dame que sa modestie merveilleuse & ses regards rendent vénérable. Elle est vestuë de blanc, & se tient debout sur une Pierre carrée. Elle a pour Armes un Corcelet, & un heaume, dont le Cimaier est un Coq; un escu rond en sa main droite, avec la figure du Saint-Esprit au milieu, & en la gauche le Livre de la Sapience, d'où pendent sept sceaux, avec l'Agneau Paschal au dessus.

Nous la posons sur une Pierre carrée, pour montrer par là, qu'elle est toujours ferme & inébranlable en ses fondemens: & luy donnons de plus une Robe blanche, parce-que cette couleur, comme nous avons dit ailleurs, est la plus pure de toutes, & par conséquent la plus agréable à Dieu.

Quant à ses armes, elles sont toutes mystiques: & comme dit la Sapience mesme, extrêmement propres à Dieu, *Qui prendra pour Corcelet la justice, pour heaume un jugement certain, & l'équité pour un écu impénétrable.* Le Corcelet, que les Latins appellent *Thorax*, passoit chez eux pour la principale pièce des Armes d'un Homme de guerre: aussi est-ce luy qui defend les Parties nobles, & qui convient proprement à la Sapience, d'autant qu'il sert de rempart à l'estomach, où quelques Anciens l'ont placée.

Le Coq qu'elle a pour Cimier, signifie l'intelligence & la lumière raisonnée, qui selon Platon, a son siège dans la teste; c'est pourquoy Socrate & Pythagore ont par cet oiseau mystiquement entendu nostre Ame, qui seule est capable d'une vraye intelligence. Aussi est-il certain que le Coq en a une bien plus grande que les autres Animaux; car il connoit les Estoiles, il regarde le Ciel, il considère le cours du Soleil, & par son chant annonce le jour. Pour ces merueilleuses connoissances il estoit consacré à Mercure & à Apollon, qui estoient les Dieux des Arts les plus recommandables: à quoy l'on peut ajouter, que dans la Sainte Ecriture il est assez souvent parlé du Coq, par qui sont entendus les Prédicateurs & les Docteurs, qui chantent & publient dans les Eglises la Sapience Divine.

La Colombe qui se voit peinte sur son écu, est le S. Esprit qui, comme dit Job, nous apprend la Sapience. Or par cet écu de forme ronde, s'entend l'Univers, où ceux qui sont élevez aux Dignitez les plus hautes doivent s'appliquer à une sage conduite. A quoy les invitent particulièrement ces belles paroles de l'Ecriture, *S'il est vray que vous aimez vos Trésors & vos Sceptres, ô Rois des peuples, aimez la Sapience, afin que vous regniez à jamais, &c.* Le Saint Esprit est donc mis icy fort à propos dans une figure ronde, d'autant que par luy la Sapience divine gouverne l'Univers, & qu'il inspire une vraye lumière, & de salutaires instructions à ceux qui en ont la conduite.

Le Livre fermé où pendent des sceaux, signifie

nific que les jugemens de la Sapience Divine sont cachez aux Hommes; & qu'à cause qu'elle est enveloppée de plusieurs nuages, l'acquisition en est extrêmement difficile; voila pourquoy le plus sage de tous les Hommes la compare à un trésor qu'on a caché dans la Terre. Or ce qu'elle est ainsi scellée, n'est pas afin que les Hommes en soient privez, mais pour les induire à se l'acquérir par leur industrie, sans que toutefois ils en deviennent ny plus altiers, ny plus amoureux d'eux-mesmes; d'ailleurs l'obscurité de la Parole Divine se peut dire utile, en ce qu'elle fait éclater davantage la vérité, mesme parmy les broüillards, tandis que les uns & les autres l'expliquent diversement, comme le remarquent particulièrement le grand S. Gregoire, & S. Augustin.

L'Agneau Paschal est mis à tort bon droit sur le Livre parce que suivant ces paroles de l'Apocalypse, *Ce mesme Agneau qui a esté immolé, est un digne sujet de Vertu, de Sapience, & de Divinité.* L'autre raison est à l'égard de la condition des Créatures humaines, qui ne doivent point estre superbes ny malicieuses, si elles aspirent à la Sapience; car elle ne fait sa demeure que dans les Ames pures & nettes, ayant comme elle a pour solide fondement la crainte de Dieu; ce qui nous a esté déclaré par l'exemple de l'Agneau, qui est le plus innocent & le plus craintif de tous les Animaux de la Terre.



SAGESSE HUMAINE. CL.

C'EN est une figure bien expresse que celle de ce jeune Garçon, qui a quatre mains & quatre oreilles; un carquois à son costé, & en sa main droite une flûte, instrument consacré au Dieu Apollon.

Ce Tableau est de l'invention des Lacédémoniens, qui en ont fait le dessein, pour nous apprendre que pour avoir de la Science & de la Sagesse, la contemplation ne suffit pas, mais qu'il y faut joindre nécessairement l'usage & la pratique des affaires du Monde, signifiée par les mains; & aussi écouter volontiers le conseil d'autrui, ce qui est marqué par les oreilles; & d'autant que cela se doit faire avec une modération qui soit telle, que l'Homme ne se laisse point chatouïller ny par le son de ses propres louanges, ny prendre au dépourvû quand il est question de se défendre; c'est pour cela qu'on lui fait tenir une flûte sans en jouer, & des flèches en un carquois, dont il se réserve l'usage au besoin.

Que s'il faut parler maintenant de la vraie Sagesse, je dis qu'elle n'est pas du nombre de ces habitudes vertueuses, qui s'acquièrent par l'usage & par l'expérience, mais bien un don particulier du Saint Esprit, qui communique ses graces & ses faveurs à qui luy plaist. Les Anciens mesmes semblent avoir reconnu cette vérité; car bien qu'ils ne fussent point éclairés de
la

la lumière de nostre Foy, ils parloient néanmoins de la Sapience furnaturelle avec beaucoup de Réligion & de révérence. Ils disoient à ce propos, qu'elle estoit un don du Ciel, & qu'à moins que d'estre parfait & irréprochable en ses actions, pas un des Mortels ne pouvoit estre honoré du glorieux titre de Sage. En effet, dans toute l'Ancienne Grece, Mere des Sciences & des Vertus, ne se trouvèrent jamais que sept personnes qui méritassent ce nom: ce qui me fait croire, qu'il faut nécessairement que cette vertu ait de merveilleux avantages sur toutes les autres. Aussi a-t-elle esté, comme dit Salomon, avant que les Cieux & la Terre fussent, & s'est conservée de toute éternité dans le sein du Père Eternel, d'où selon ses justes jugemens elle s'épand dans les Ames des Fidèles. Celuy-là trouve donc le salut, qui s'acquiert la vraye Sapience à force de la chercher, & qui la sçait discerner d'avec la fausse sagesse des Hommes du Monde.



S C I E N C E. CLI.

CETTE Femme avec des ailles à la teste, un miroir en la main droite, une boule en la gauche, & un Triangle au dessus, est le portrait de la Science, que les Doctes appellent une habitude de l'Entendement spéculatif, par qui les choses sont connues & considérées par leurs causes.

Elle est peinte avec des ailles, d'autant que
pour

Science . 151



Secret- , 152



Seureté . 153



Servitude . 154



Sincerité . 155



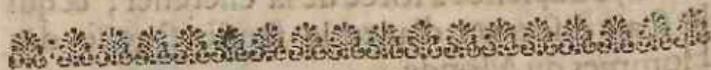
Soin . 156



pour l'acquérir il faut nécessairement que l'Esprit s'éleve à la contemplation des choses qu'il veut apprendre.

Par le miroir qu'elle porte est marquée son abstraction, dont parlent les Philosophes; car par le moyen des accidens que le sens comprend, il fournit à l'Entendement la connoissance des idées & de leur substance; tout de mesme qu'en voyant dans un miroir la forme accidentale des choses existentes, l'on en considère l'essence.

Davantage, la boule démontre que la Science ne souffre point de contrariété d'opinions, comme le globe n'en reçoit aucune de mouvement; & le triangle, qu'en toutes propositions il y a trois termes qui produisent les démonstrations & la science des choses; de mesme que les trois angles font une seule figure.



SECRET ou SILENCE. CLII.

BIEN que ce ne soit pas le propre des Femmes de révérer le Silence, si est-ce qu'il est icy figuré par une Dame fort grave, & vestuë de noir. Elle a une bague en sa main droite, qu'elle porte à sa bouche, comme si elle s'en vouloit servir pour la cacheter, & à ses pieds une Grenouille.

Elle est peinte grave, parce qu'elle le doit estre, ny ayant point de légèreté pareille à celle de violer le secret de son Amy; ce qui n'arrive jamais aux Hommes judicieux & fidelles.

Son

Son habillement noir est un symbole de confiance & de fermeté, d'autant que cette couleur n'en prend jamais d'autre.

Ce qu'elle porte un anneau à la bouche, est pour la sceler, c'est à dire pour ne point révéler son secret; ce qui a donné lieu à cette façon de parler tirée des Grecs, *Qu'il faut mettre une clef à la langue*, & c'est le même que s'empêcher de trop parler. Le Poëte Sophocle dit à ce propos, que les Prestresses du Temple de Cérés avoient la bouche fermée d'une clef d'or, voulant montrer qu'elles ne dévoient jamais le secret de leurs Déesse; où il est à remarquer, que ceux qui parlent ainsi, font allusion à ces petites clefs faites en forme d'anneau, dont on usoit anciennement à ouvrir, fermer & cacheter ce qu'on vouloit mettre en sûreté dans la maison. De ces anneaux, dont il s'en voit plusieurs encore aujourd'huy, il est fait une expresse mention dans les Remarques de Lipsé sur les Annales de Tacite: & l'on s'en servoit pareillement à cacheter des Lettres, comme nous faisons d'ordinaire. A quoy se rapporte ce que l'on dit du grand Alexandre, à qui quelque Gentilhomme ayant un jour présenté une Lettre de la part de sa Mere, dans laquelle Antipater estoit maltraité, il voulut qu'Ephestion son Favoré en sceust le contenu; mais il ne l'eut pas plutôt leuë, qu'ayant tiré de son doigt la bague qui luy servoit de cachet, il la luy mit à la bouche, pour le faire souvenir de garder le silence. L'Empereur Auguste prit à cet effet pour sa D. vise la figure d'un Sphinx, qui selon Pic-

ri s

rius est le Hieroglyphe du Secret, comme l'Image d'Harpocrates l'estoit jadis du Silence.

Elle a pour cette mesme fin une Grenouille à ses pieds, non pas de celles qui estourdissent le Monde au Printemps par le grand bruit qu'elles font; mais bien de ces autres dont parle Plin, qui sont muettes, & qui s'engendrent en diverses Contrées de la Terre. Elles se voyent sur tout en Macedoine, en Affrique, dans les Deserts de Syreine, en Theffalie, au Lac de Sifendre, & particulièrement en l'Isle Seriphe, qui est en la mer Egée; ce qui a donné lieu à ce Proverbe, *RANA SIRIAPHA*, qui se dit proprement de ceux qui sont d'une humeur taciturne. Tellement-que c'est fort à propos que la Grenouille est icy mise pour le Symbole du Silence, & pareillement dans les Devises Heroïques de Paradin; Car il remarque fort judicieusement, qu'elle estoit gravée dans le Cachet de Meccenas, que l'Empereur Auguste aimoit grandement, pour avoir éprouvé souvent sa merveilense constance à ne publier jamais ce qu'il falloit taire touchant les affaires de son Estat.



S E U R E T E' CLIII.

LA Peinture que nous en faisons icy est copiée sur une Ancienne Médaille de Marcrin, où elle est représentée par une Femme, qui de la main droite s'appuie sur une Picque, & de la gauche sur une Colonne.

L'on

L'on appelle Seureté une force d'Esprit inébranlable dans les affaires du Monde, où si vous voulez, une ferme confiance que l'Homme se donne, quand il se voit à couvert de tout danger. C'est pour cela qu'elle est appuyée sur une Colonne, qui est un Symbole de fermeté, comme la Picque en est un autre de commandement & de prééminence.

On la peut encore couronner d'une guirlande de bétouine, à cause que cette Plante a cela de propre; d'asseurer ceux qui la portent contre la morsure des Serpens, Animaux contagieux & nuisibles par dessus tous les autres. Et voila pourquoy, si je ne me trompe, ceux qui ont expliqué Théocrite, disent qu'en ces Contrées de Grèce, où il y avoit le plus de ces vénimeux Reptiles, les Payfans par manière de précaution remplissoient leurs lits de bétouine.

Il se trouve quelques Médailles où la Seureté se voit à peu près représentée de mesme que nous venons de la décrire; comme en celle de l'Empereur Gordien, par une Femme qui se tient debout devant un Autel, avec un sceptre à la main: En celle d'Othon, par une Reine qui porte une lance & une couronne, avec ces mots, SECURITAS P. R. Et en celle d'Op. Macrin, par une autre Femme, qui de la main droite s'appuye sur une Massue, & de la gauche sur un gros Pilier, avec cette Inscription, SECURITAS TEMPORUM.



SERVITUDE. CLIV.

CETTE jeune Fille échevelée, & qui est vêtue d'une Robe courte & de couleur blanche, est l'image de la Servitude. Elle a sur les espauls un pesant joug, des ailes aux pieds, & à son costé une Grue, qui tient une pierre.

La Servitude n'est autre chose qu'un estat de la Loy des Hommes, par qui, & non par la Nature, une personne est soumise à l'empire d'autrui.

On la peint jeune, afin qu'elle en supporte mieux le travail; & échevelée, pour montrer que celui qui relève d'un autre, doit estre plus soigneux du service de son Maître que du sien propre; ce qui fait dire au Prince des Philosophes, que le Serviteur est un instrument actif, animé, raisonnable, qui est dû tout à un autre, & nullement à soy.

Sa Robe blanche signifie, qu'un Serviteur doit estre fidelle: & le joug de ses épaules, que le devoir l'oblige à le porter patiemment, & à se mortifier sans murmure; car comme dit Plante,

*En tous événemens, en tout temps en tous lieux,
Il doit sçavoir dompter & ses mains & ses yeux.*

Son habit court, ses pieds nus & aillez, & les épines qu'elle foule, signifient qu'encore qu'on soit de condition servile, il ne faut pas laisser toutefois de se résoudre à souffrir les

incommoditez qui s'y rencontrent, & de joindre la promptitude à la vigilance, qui est icy marquée par la Grue, & recommandée en termes exprés par nostre Seigneur Jesus-Christ, quand il dit, *Que bienheureux sont les Serviteurs que leur Maître ne trouve point endormis à son arrivée.*



SINCERITE. CLV.

IL ne s'en peut faire de peinture plus naïve que celle-cy, représentant une Fille vestuë de gaze d'or, & qui tient un cœur en la main gauche, & en la droite une Colombe.

La Colombe & la Robe d'or signifient que la vraye Sincérité n'est pas capable d'aucune feinte; & le cœur qu'elle porte en sa main, que l'Homme à qui l'intégrité de sa vie ne fait rien craindre, tient si tort dans l'indifférence que ses actions soient éclairées, qu'il les manifeste luy-mesme, & met à découvert l'intérieur de son cœur, sçachant bien qu'il ne péche que le moins qu'il peut volontairement, & par une malice noire.

Quelques autres habillent cette vertu d'une Robe extrêmement deliée, & la couvrent d'un voile blanc. Ils veulent de plus, qu'elle ait les cheveux espars à la nonchalance, le sein découvert, & un Caducée, sur lequel une Colombe est perchée.



S O I N. C L V I.

BIEN qu'il fasse ordinairement les Personnes vieilles & laides, il ne laisse pas toutefois de paroître icy également agréable pour sa Jeunesse & pour sa beauté; car il ne peut de meilleure grace s'élever en haut avec ses aïles, ny tenir plus adroitement qu'il fait deux Horloges de sable, tandis qu'il est animé d'un côté par le chant du Coq qui est à ses pieds, & de l'autre par le Soleil qui sort de l'Onde.

Cette figure est peinte belle, parce que le Soïn prend l'Occasion par les cheveux, & qu'il la retient avec tout ce qu'elle a de beau & de bon en soy.

Par les aïles est signifiée une extrême vitesse: A quoy l'on ajoûte deux horloges, & un Soleil qui ne se laisse point en sa course, pour montrer qu'il ne faut point aller mollement dans le soin des affaires, mais s'y porter de bonne façon, & avec persévérance, si l'on veut haïster le succès.

A cette figure ne s'accommodent pas mal les deux suivantes, qui représentent le Soïn ou la Vigilance par deux Femmes de mesme nature.

La première tient un Livre en la main droite, & en la gauche une houffine & une Lampe allumée, près de laquelle est une Gruë qui se soutient sur un pied.

La Vigilance de l'Âme est icy marquée par le Livre, parce-que par la lecture l'Homme se rend vigilant, comme par la houffine le Corps se réveille de son assoupissement.

La Lampe allumée montre qu'à la Vigilance appartient le temps le plus convenable au repos: c'est pourquoi les anciens Romains appelloient veilles certaines heures de la nuit, durant lesquelles les Soldats estoient obligez à faire la sentinelle pour la seureté de l'Armée. D'ailleurs personne n'ignore que la Lampe ne soit entierement nécessaire à ceux qui veulent donner à l'estude leurs soins & leurs veilles. Nous lisons à ce propos, que Démosthène interrogé de ce qu'il avoit fait pour se rendre si excellent Orateur, répondit qu'il avoit usé plus d'huile que de vin; entendant par l'un la Vigilance attachée aux Sciences, & par l'autre l'assoupissement qui naist des délices.

La seconde se tient debout avec une clochette à la main, & à ses pieds un Lion qui dort les yeux ouverts.

La cloche convient fort bien à la Vigilance, parce qu'elle nous invite à nous lever, afin de vacquer à la Pénitence & au Service Divin.

Quant au Lion, l'on sçait à quel point il est ennemy de la paresse, puisqu'au rapport de Piérius, ses yeux ne sont jamais si bien ouverts que lors qu'il repose.



SORT ou DESTIN. CLVIII.

ON le représente par une Femme bizarre, & qui est vestue d'une Robe de couleur obscure, tenant une couronne d'or de la main droite, avec une bourse pleine d'argent, & de la gauche une corde.

La couronne d'or & la corde sont des enseignes de ce qu'on appelle bon & mauvais Destin. De vous dire au reste s'il en est un, ou s'il n'en est point; c'est à quoy je me trouverois bien empesché, s'il s'en falloit rapporter aux rêveries des Anciens, qui ont esté si sous que d'y assujettir Jupiter mesme. Mais sans m'arrester à ces fables, qui sont chrestienement refutées par les saints Peres, il me suffit de remarquer en général, que le Vulgaire nomme Destin l'événement des choses qui sont contre l'intention de l'Agent. Ce qui me semble assez bien exprimé par cette pensée d'un Auteur Grec, qui dit, qu'un miserable ayant pris une corde pour s'aller pendre, la jeta bien viste comme il eut trouvé fortuitement un grand trésor en la fosse qu'il avoit faite pour y estre ensevely; mais qu'un peu après celuy qui avoit caché cet or, ne l'y trouvant plus, s'abandonna laschement au désespoir, & se pendit de la mesme corde que l'autre y avoit laissée.

SPLÉN.

le Sort ou Destin . 157



Splendeur, de Nom . 158



Temperance . 159 .



Theologie . 160 .



Theorie . 161



Tutele . 162 .



SPLendeur DE NOM. CLVIII.

CET Homme de bonne mine, de belle taille, & d'un âge viril, semble animer les grands Courages à faire des actions qui éclatent, & qui les mettent dans une haute reputation. Il est vestu d'une Robe tissüe d'or & de pourpre, & couronné d'une guirlande d'hiacynthes rouges; avec cela il porté au cou une chaîne d'or, & s'appuye de la main droite sur une massüe, tenant de la gauche une torche allumée.

On le peint agréable, & bien proportionné de ses membres, parce-qu'au dire de Platon, la beauté du Corps est une marque d'une Ame vertueuse; & selon Aristote, un indice vray-semblable que l'intérieur ne dément point l'extérieur.

Son âge viril signifie, que n'ayant ny l'humour éventée des jeunes Gens, ny la foiblesse des Vicillards, il est en estat d'exécuter les hautes entreprises, où par une grandeur de courage il se voit porté, pour s'acquérir de la gloire.

Il est vestu de drap d'or, à cause que ce métal est le plus noble de tous, & resplendissant de sa nature; voila pour quoy les anciens Empereurs en avoient des Robes tissües, quand ils vouloient paroistre dans les solemnitez publiques. Témoin le vieux Tarquin, cinquième
 Roy

Roy des Romains, qui en porta un lorsque le premier de tous il fit son entrée à Rome parmy les magnificences & les honneurs du Triomphe. Mais pour mieux réhausser l'éclat de cet or, on y ajoûtoit de la soye teinte en pourpre, comme il se vérifie par les Ecrits de plusieurs Auteurs. De manière qu'un si riche habillement n'estant donné d'ordinaire qu'aux Hommes les plus illustres, ce n'est pas sans raison que nous en parons celuy-cy, pour représenter la Splendeur du nom, ou l'éclat de la vraye gloire.

Il est couronné d'hiacynthes, pour mémoire de ce qu'Apollon, comme dit Ovide, transforma en cette fleur de couleur de pourpre un jeune homme de ce nom, qui estoit doüé d'une singulière beauté. Et comme ce mesme Dieu est appellé Protecteur des Muses & des bons Esprits; cette fleur aussi est prise pour un symbole de prudence & de sagesse. Cette guirlande n'est donc pas mal convenable aux Hommes illustres, qui se rendent recommandables par leurs propres vertus, & par la bonne odeur qu'ils donnent d'eux. Aussi est-ce pour cela que le mesme Poète conclut ainsi la Métamorphose d'Hiacynthé.

*Tu seras toujours en ma bouche ;
Et toujours ma Lyre & mes Vers,
Feront connoistre à l'Univers
Combien ton souvenir me touche.*

La chaisne d'or qu'il porte à son cou, est une de ces fameuses marques d'honneur qui se donnoient anciennement aux grands Capitaines. Témoin entre les autres le célèbre Guerrier L. Cicinius Dentatus, Tribun du Peuple, qui après
avoir

avoir esté victorieux en six-vingt combats, receut pour digne prix de sa valeur trois de ces chaines, quatre-vingt bracelets, dix-huit lances, & cent cinquante Couronnés, joint qu'il se trouva présent au triomphe de neuf Empereurs, à quoy son courage & sa conduite contribuèrent beaucoup.

Il s'appuye de la main droite sur la massüe d'Hercule, parce-que par elle les Anciens signifioient l'idée de toutes les vertus jointes ensemble. En effet, tous ceux qui aspirent à la gloire, & qui rendent illustre leur nom, prennent la vertu pour leur unique support, & s'éloignent autant qu'ils peuvent des vices, qui ne font que noircir la reputation.

Quant au flambeau qu'il tient en la main, la lumière est un symbole de la gloire des justes, & de l'éclat de leur nom, qui durera sans fin, & en ce Monde & en l'autre; ce que personne ne peut mettre en doute, puisqu'il est dit dans les Saintes Lettres, *Que les Justes luiront comme le Soleil dans le Royaume de leur Pere.*



TEMPERANCE. CLIX.

ELLE est figurée par une Femme modeste, qui de la main droite tient une bride, & de la gauche un temps d'horloge, avec un Elephant à son costé.

On la dépeint avec une bride en une main, & un temps en l'autre, pour montrer que le propre de la Tempérance est de modérer les passions dére-

I. Part.

L

glées:

glées : par où ce me semble, est encore signifiée la mesure du mouvement & du repos : car cette vertu apporte à tous les deux la modération requise, hors de laquelle les choses qui vont dans l'excès détruisent entièrement le sujet où elle s'attachent, comme par leur débordement les grandes Rivières ravagent tout ce qu'elles rencontrent.

Pour le regard de l'Eléphant, il est, selon Piérius, celui de tous les Animaux qui s'accommode le mieux à la Tempérance ; car depuis qu'on l'a une fois accoustumé à un ordinaire réglé, il s'y tient toujours : à quoy sert de preuve cet exemple de Plutarque, qui dit qu'en Syrie un des Valets du grand Seigneur ayant eu ordre exprés de son Maistre de donner à chaque jour une certaine mesure de grain à un Elephant, ne luy en bailla que la moitié durant quelque temps ; mais qu'enfin comme il luy voulut donner une fois la mesure toute entière, l'Eléphant la sépara en deux avec sa trompe, & n'en mangea qu'une seulement en la présence de son Maistre, qui par ce moyen reconnut la fourberie de son Valet, & n'en fut pas moins estonné que de la Tempérance de cet ingénieux Animal.



T H E O L O G I E. CLX.

C'EST une Femme à deux visages dissimulables, dont l'un qui est le plus jeune, contemple le Ciel, & l'autre le plus vieux, garde la Terre. Elle

ICONOLOGIE. 243

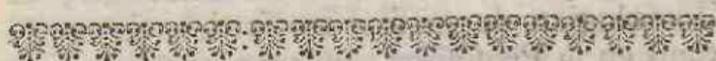
Elle est assise sur un grand Globe d'azur semé d'étoiles, & tient la main droite appuyée sur son beau sein; mais en mesme temps elle porte en bas la gauche; dont elle empoigne le bord de son habillement. Là tout auprès se voit une rouë, qui dans les Saintes Lettres est le vray symbole de la Théologie; car comme elle ne touche jamais la Terre que par la plus basse partie de sa circonférence, quand elle vient à s'émouvoir; le Théologien de mesme ne se doit servir du Sens en la Profession, qu'autant qu'il en peut estre aidé pour passer outre, & non pas pour s'y plonger trop avant.

Les deux visages dont elle regarde le Ciel & la Terre, montrent, comme dit S. Augustin, que toute la Théologie aspire à contempler Dieu sans cesse, & à l'aimer avec persévérance. De plus, comme l'un de ses visages ne peut se hausser qu'en mesme temps l'autre ne s'abaisse; ainsi le Théologien ne doit jamais s'élever si haut par la force de son Esprit, qu'il ne se souviene qu'estant Homme, il est par conséquent sujet à faillir.

L'on peint jeune celui de ces deux visages qui regarde le Ciel, pour montrer que les objets d'enhaut sont agréables & curieux, comme les choses terrestres & basses sont ennuyuses & déplaisantes.

Elle est assise sur un Ciel étoillé, parce que la Théologie se propose pour but la connoissance de Dieu, autant que la foiblesse humaine luy permet de la comprendre. La main qu'elle porte vers la Terre, &

dont elle tient le bord de sa Robe, signifie qu'une partie de cette divine Science ne dédaigne pas de s'étendre aux choses basses, mais nécessaires; & telles sont par exemple celles par qui nous pouvons régler nos actions, suivre les vertus, fuir les vices, & produire d'autres effets salutaires, où ne pénétrant que les Esprits qu'il plaît à Dieu d'éclairer & de fortifier de ses graces.



T H E O R I E. CLXI.

ELLE est peinte en jeune Femme qui regarde le Ciel, & semble descendre d'un degré; ayant les mains jointes, une Robe bleuë, & sur la teste un compas ouvert, dont les deux pointes sont tournées en haut.

La Théorie, qui est un mot Grec, signifie quelque déduction que ce soit de la Raison humaine, fondée sur le sujet des choses selon leurs ordres, & sur la connoissance des principes, qui toutefois ne dépendent pas du Sens, mais bien de l'Entendement; car ceux qui dépendent du Sens, font la Pratique. Or est-il que cette dernière est opposée à la Théorie à l'égard des principes, qui ont tous pour but l'art d'opérer comme il faut, c'est à dire avec mesure & justesse, ainsi que le témoigne Aristote au commencement de sa Métaphysique. La Théorie est donc une connoissance & une déduction des principes qui dépendent

dent immédiatement & médiatement de l'Intellect; & peut-on bien dire que par la connoissance qu'elle inspire de l'ordre des causes, elle ne donne pas moins de vivacité que de suffisance à discerner & résoudre les choses proposées.

Sa Robe bleuë montre que comme par la lumière cette couleur celeste met des limites à nostre veüe: ainsi par le moyen du raisonnement, l'Esprit humain n'a point d'autre but que Dieu mesme, le siège duquel est au Ciel, lieu propre & proportionné à sa Nature, qui comprend celle de toutes les choses créées.

Son visage élevé, signifie que tels que sont nos yeux à comparaison du Soleil & de la lumière, tel est aussi nostre Entendement à l'égard des choses célestes. Or comme il y a quelque ressemblance de l'œil avec le Ciel, en ce que son globe est environné de sept pellicules, qui représentent les sept globes des Planettes, & qu'au milieu il y en a un dur & petit, qui par diverses réflexions emprunte sa clarté des sept autres Cercles; ainsi pouvons-nous bien dire qu'en l'Entendement il y a quelque représentation de Dieu & de la Divinité, & qu'elle est aussi petite que nostre œil, à comparaison de la vaste estenduë du Ciel.

Le degré par où elle descend sert à nous faire souvenir, que les sujets intelligibles ont leur proportion & leur ordre, par qui, comme par certains degrez, nous allons des choses voisines aux plus lointaines, & des basses aux plus hautes: à quoy nous parvenons insensiblement par le moyen du temps, sans lequel

il est impossible à l'Esprit humain de former aucun raisonnement.

Le compas qu'elle a sur la teste démontre le mesme que son visage à l'égard des choses célestes. Car l'expérience fait voir que cet instrument est le plus propre de tous à mesurer, & parcellément à former le Cercle, qui est la première figure irrationnelle d'où dépendent les raisons de toutes les choses, comme de leur premier & propre principe. Le compas convient donc fort bien à la Théorie, puisqu'il la connoissance humaine consiste à sçavoir mesurer les choses, & les ajuster ensemble avec proportion; c'est pourquoy les Philosophes, comme le remarque Diogenes Laertius, furent au commencement appelez Analogistes.



T U T E L L E. CLXII.

C'EST une Femme vestuë de rouge, qui de sa main gauche tient un Livre de compte audeffous d'une balance, avec le mot de COMPUTA, & de la gauche le bord de sa Robe, dont elle semble vouloir couvrir la nudité d'un Enfant qui dort à ses pieds, audeffus duquel se voit un petit Lézard & un Coq de l'autre costé.

Il y a deux sortes de Tutéle, l'une générale, que les Egyptiens ont dépeinte de la manière que l'a décrite Orus Apollo; & l'autre par-

particulière, qui est définie *une puissance que donne le Droit Civil à un homme libre, de prendre la protection de celuy qui n'est pas en âge de se pouvoir défendre.*

Elle tient une balance & un Livre, pour montrer que le Tuteur est obligé en conscience de rendre un fidelle compte du bien des Pupilles; n'y ayant point de Loy qui n'impose de grandes peines à ceux qui les oppriment. Suétone loüoit fort à ce propos l'Empereur Galba, de ce qu'ayant condamné un méchant Tuteur à estre pendu, qui avoit empoisonné un Pupille dont il devoit hériter; comme il sceut que pour s'exempter d'une mort si honteuse il se disoit estre Citoyen Romain, il luy fit dresser un Gibet blanchy exprés, & plus haut que l'ordinaire, afin qu'on le püst voir de plus loin.

Elle est vestuë de rouge, parce-que dans la Sainte Ecriture cette couleur est un symbole d'amour & de charité; qualitez extrêmement nécessaires à ceux qui ont charge des Mineurs. L'on en peut dire autant de la Vigilance qui est icy marquée par le Coq, sans laquelle il est difficile que le Tuteur se puisse développer de l'embaras des affaires, & les mettre au point où il les desire.

Le soin qu'elle prend de couvrir l'Enfant qui est à ses pieds, est une marque de son bon naturel envers luy; ce que représente encore le petit Lézard qui est au dessus, comme ayant cela de propre, à ce que l'on tient, de veiller à la conservation de l'Homme quand il dort à la Campagne.

J'ajouté icy, que les Curieux de Médailles en peuvent avoir remarqué quelques-unes sur la matière dont nous parlons; come celle que Vespasien fit battre en son troisième Consulat, avec ce mot, *TUTELA AUGUSTA*, & ces deux autres de Nerva, qui ont pour revers deux petits Enfans, avec cette Inscription, *TUTELA ITALIÆ*.



V A L E U R. CLXIII.

CET Homme qui est en la virilité de son âge, & vestu de drap d'or, représente la vraie Valeur. Il tient en la main une guirlande de Laurier; & de la gauche il caresse un Lion qui s'appuye sur luy.

La virilité ne s'appelle pas sans cause le soutien de la Valeur, parce qu'en cet âge-là, l'Homme est capable de joindre la force du Corps à celle de l'Esprit: aussi comme l'or se raffine dans les flammes, l'on peut dire de mesme que la mauvaise fortune ne fait qu'épurer & fortifier un cœur valeureux.

Par le sceptre qu'il porte, il est démontré que la prééminence est due à bon droit à la Valeur; & par la Couronne de Laurier, arbre victorieux, & qui ne perd jamais sa verdure, qu'il en est de mesme des bons Courages, qui dans les plus grands dangers ne pâliscent point, & sont toujours en mesme posture.

Quant au Lion qu'il caresse, & dont il est
cares-

Valor, 163.



Vanité, 164.



Vergogne Honeste, 165.



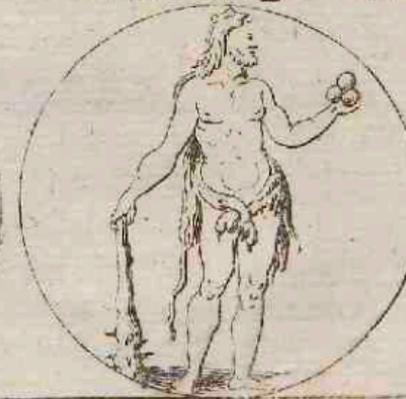
Verité, 166.



Vertu, 167.



Vertu Heroique, 168.



careffé, cela signifie que c'est le propre d'un Homme de cœur de sçavoir gagner les volontez, & de s'affujettir par la douceur & par l'accortise les Courages les plus barbares, en les dépouillant de leur fierté naturelle.



VANITE. CLXIV.

ELLLE paroist icy en jeune Fille richement vestue, avec un visage plein de fard, une mine affectée, une tasse sur la teste, & un cœur au milieu.

L'on appelle Vanité en une personne tout ce qui n'a point de but parfait, tel que nous le devons avoir en nos actions, comme disent les Philosophes. Or parce-que les beaux habits & la peine que l'on prend à s'ajuster ont une fin peu louable, & qui ne tend vainement qu'à plaire à autrui pour une chose vile; & qui ne fait que passer; c'est fort à propos, à mon avis, qu'on les met icy pour autant de marques d'un orgueil extravagant, & d'une vanité ridicule.



VERGOGNE HONNESTE. CLXV.

NOUS la figurons par une Fille fort agréable, qui a les yeux panchez en bas, les

les jolies vermeilles, une Robe rouge, une teste d'Elephant pour coëffure, un Faucon en la main droite, & en la gauche un rouleau, où sont écrits ces deux mots, *DYSORIA PROCUL.*

Bien que l'honneste Vergogne, ou la Pudeur, ne passe point pour Vertu dans l'esprit de quelques-uns, elle ne laisse pas toutefois d'estre fort louée par Aristote, qui luy fait tenir un milieu entre l'effronterie & la peur; & la définit *une certaine fâcherie d'Esprit née de l'appréhension des maux, que nous croyons pouvoir choquer nostre honneur*; à quoy s'commode à peu près le sentiment de quelques Poëtes Italiens, qui l'appellent une louable modestie entre jeunes gens, qui de peur qu'ils ont de faire quelque incivilité n'osent point parler ny paroistre en compagnie. D'autres la définissent, *une douleur intérieure, & un secret repentir que nous avons des choses mal faites.* Mais cette dernière sorte de Vergogne est moins louable que la première; car l'une fait que l'on s'abstient de faillir de peur d'en estre blâmé, ce qui est une démonstration de cette vertu que Saint-Ambroise appelle compagne de la Pudicité; au lieu que l'autre est en quelque façon l'effet du vice, qui est suivy de la repentance.

Or ce n'est pas sans raison que nous peignons l'honneste Vergogne avec un visage modeste, & les yeux baissés, puisque selon Saint-Bernard, elle ajoute beaucoup à la grace, & rend la personne plus aimable: ce qui se remarque particulièrement dans les yeux où elle a son siège, comme dit Aristote. Pline néanmoins veut qu'elle l'ait dans les joues, à cause
de.

de la rougeur que nous voyons s'y épandre d'ordinaire.

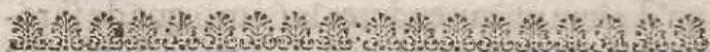
Pour cette mesme cause nous luy donnons une Robe rouge; couleur que la belle Pythias, fille d'Aristote, disoit estre la mieux séante aux jeunes Filles. C'estoit le sentiment qu'avoient encore Caton & Ménandre, dont l'un loüoit plus les jeunes gens qui rougissoient, que ceux qui devenoient pasles; & l'autre prenoit la rougeur en une personne, pour une infailible marque de probité.

Elle a pour coëffure la teste d'un Elephant, parce qu'au rapport de Pline, c'est celuy de tous les Animaux qui est le plus honteux: jusques-là mesme, qu'ayant à s'accoupler à sa Femelle, il s'égare dans les Forests, & cherche les lieux qui lui semblent les plus deserts. Ce qui nous apprend, comme dit Pythagore, à ne faire jamais rien de deshonneste, & à rougir de nos propres fautes plutôt que de celles d'autrui.

A l'Exemple de l'Elephant l'on peut joindre celuy du Faucon, dont le courage est si noble, qu'il aime mieux endurer la faim, que de se repaistre de charogne; que s'il s'en va fondre sur quelque oiseau qu'il manque de prendre, il se rebute à l'instant, si honteux il est, & l'on a bien de la peine à le faire revenir sur le poing de celuy qui le reclame.

Or d'autant que tous excès sont ordinairement vicieux, c'est pour cela que cette figure porte en sa main gauche ces deux paroles écrites, *DYSORIA PROCVL*, c'est-à-dire que nous ne devons pas estre honteux jusques à ce point,

que nous en ayons le courage & les yeux abbatu ensemble; car comme l'on appelle *Catefie* un secret chagrin, qui nous oste la hardiesse de regarder les personnes au visage: ainsi par le mot de *DISORIE* s'entend cette lasche vergogne, qui aboutissant à une extrême bassesse de cœur, empesche que ceux qui en sont saisis ne puissent faire en public aucune action qui soit honnelle & loüable. Ajoûtons à ce propos, qu'Isocrate fameux Orateur Athénien, disoit de Théopompe & d'Ephore ses Ecoliers, qu'il ufoit du frein pour retenir la hardiesse de l'un, & de l'esperon pour chastier l'humeur trop honteuse de l'autre; ce qu'il ne faisoit sans doute qu'avec beaucoup de raison, puisque l'expérience montre tous les jours qu'il n'y a, comme l'on dit, que les honteux qui le perdent; qu'une humeur trop retenüe dégénere quelquefois en sottise; & que la fortune ressemble à ces Femmes rusées, qui veulent bien qu'il paroisse qu'on les force; quoique néanmoins elles ne laissent pas d'en estre contentes.



V E R I T E. CLXVI.

CETTE Beauté toute nue tient de la main droite un Soleil qu'elle regarde, de la gauche un Livre ouvert, avec une branche de palme, & sous l'un de ses pieds le Globe du Monde.

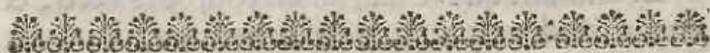
La Vérité est une habitude de l'Esprit, disposée

posée à ne déguiser aucunement les choses, soit qu'il en parle, ou qu'il en écrive; car sans jamais changer de pensée, il soutient assurément ce qui est, & nie ce qui n'est pas.

Elle est peinte nue, pour montrer que la naïveté luy est naturelle, & qu'elle n'a pas besoin d'explication pour se faire entendre.

Pour montrer aussi combien elle chérit la clarté, elle tient & regarde un Soleil, qui est Dieu, source de toute lumière, & la mesme Vérité.

Le Livre qu'elle tient ouvert, signifie que dans les Ecrits des bons Auteurs qui nous apprennent les Sciences, se trouve la Vérité des choses; & la branche de palme, que la Vérité n'a pas moins de force à se roidir contre les efforts qui s'y opposent, qu'en a la palme à se relever plus l'on essaye de l'abattre. Ce qui fait dire à Eschinés, qu'une si puissante Reine triomphe de toutes les pensées Humaines; à Bachilides, qu'estant cette Sapience immortelle à qui rien ne peut résister, elle est plus forte par conséquent que toutes les choses du Monde: aussi est-ce pour la mesme raison qu'elle foule un Globe de l'un de ses pieds.



VERTU. CLXVII.

CETTE jeune Fille qui ne paroist pas moins agréable que belle, est la vraie Image de la Vertu, qui a des ailles au dos, une pique en la main droite, en la gauche
une

une couronne de laurier , & un Soleil au milieu de son beau sein.

Elle est peinte jeune , parce qu'elle ne vieillit jamais , & se fortifie de jour en jour , car ses actions illustres deviennent des habitudes , & durent autant que la vie.

La beauté de son visage est un Symbole de celle de son Esprit ; & c'est pour la mesme raison encore qu'on luy donne des aïles , parce qu'elle a cela de propre de s'élever par dessus le Commun , pour prendre part a ces doux plaisirs qui ne sont goûtés que des Hommes extraordinaires.

Par le Soleil qu'elle a sur le sein , il est déclaré que comme la lumière de ce grand Astre nous vient du Ciel icy-bas ; ainsi la Vertu qui a son siège dans le cœur , inspire le mouvement & la vigueur à tout nostre Corps , que les Grecs appellent un petit Monde : de manière que par cette Vertu secrette il se réchauffe & se fortifie ; d'où il s'ensuit que de si puissantes qualitez de lumière , de chaleur & de force , font , selon les Philosophes anciens , la meilleure Partie des plaisirs & des biens que nous pouvons goûter en cette vie.

Et d'autant que le laurier est toujours verd , & que la foudre ne le peut endommager , nous en donnons pour cet effet une couronne à la Vertu parce qu'il n'est point d'Ennemy qui la puisse vaincre , & qu'elle ne craint ny les embrasemens , ny les disgraces , non plus que les autres violences de la Fortune.

Pour le regard de la pique qu'elle tient , comme parmy les Anciens elle estoit une marque de
préc.

prééminence & de dignité, elle en est une aussi du pouvoir de la Vertu, & des grands avantages qu'elle a sur le Vice.

Quelques anciens Empereurs l'ont ainsi donné connoître par les Médailles qu'ils en ont eues. En celle de Lucius Verus elle est représentée par le vaillant Bellérophon, monté sur le Cheval Pégase, & armé d'un javelot, dont il abat la Chimère, c'est-à-dire la difformité du vice. En celle d'Alexandre, par une Femme armée, qui tient d'une main un Globe, & une Lance de l'autre, pour montrer que la Vertu s'affujettit tout le Monde: & en celle de Galba & de Domitien, par une Amazone, qui a pour Armes un Corcelet avec une Lance & un Cimetière, & sous ses pieds un Morion.



VERTU HEROIQUE. CLXVIII.

IL se voit dans Rome au Capitole une statue de bronze doré, représentant Hercule vestu de la peau d'un Lion. Il tient une massue de la main droite, & de la gauche trois Pommes d'or, cueillies dans le jardin des Hespérides: par où sont signifiées trois sortes de Vertus Héroïques, attribuées à ce Dompteur de Monstres. La première est la modération de la colere, la seconde la Tempérance, & la troisième le généreux mépris des voluptez & des delices du Monde. Conformément à cecy l'on a raison de dire, que l'Homme est doué d'une Vertu par-

parfaitement Héroïque, quand il a soumis à foy les passions déréglées, par une si haute & si parfaite Raison, qu'elle l'élève au dessus de la condition des Mortels; & le rend presque semblable aux Anges.

La massüe qu'on luy donne est raboteuse & pleine de noeuds, pour montrer par-là les grandes difficultez qui se présentent de toutes parts à ceux qui veulent vivre vertueusement. Les Poètes seignent à ce propos, qu'Hercule encore jeune s'estant trouvé dans un Lieu desert où il y avoit deux Chemins, l'un semé de roses, & l'autre d'épines, fut long-temps à délibérer en soi-même, touchant celuy qu'il devoit prendre, & choisit enfin le dernier, quelque épineux qu'il fust, jugeant bien par-là que c'estoit celuy de la Vertu.

Le mesme Hercule est toujours représenté pour un parfait modèle des plus hautes qualitez des grands Heros; en la plupart des anciennes Médailles; comme en celle de l'Empereur Gordien, où il porte la peau d'un Lion en l'un de ses bras, & en l'autre une massüe; en celle de Maximin, où il s'appuye sur la teste d'une Biche, qui servit autrefois à exercer sa Vertu; en celle de Geta, où il est peint haussant les bras pour assommer le Dragon qui gardoit les Pommes des Hesperides; & en celle de Trajan, où il tient une massüe de la main droite, & en la gauche un Lion & un Sanglier qu'il mène en lesse.



VIE COURTE. CLXIX.

ON la représente par une Femme, qui a sur la teste une guirlande de diverses feuilles, sur le sein la figure de l'*Hemorobion*, petit Animal volatil, en la main droite une branche de Rosier, avec ces mots à l'entour.

UNA DIES APERIT, CONFICIT UNA DIES, c'est-à-dire,

Elle s'épanouit & se passe en un jour,
& en la gauche le Poisson appelé Séche.

L'Homme est si amoureux de la vie, qu'à l'exemple de Théophraste, il se sâche de qu'elle n'est aussi longue que celle des Cerfs & des Corneilles; alléguant que si cela estoit, il en sçauroit plus parfaitement les Arts & les Sciences, au lieu qu'il luy faut mourir sur le point qu'il commence d'en avoir quelque teinture: mais Saluste est bien d'opinion contraire, & dit que ces plaintes se font en vain, & que l'industrie manque à la Nature humaine plutôt que le temps. Par où il veut faire voir, que l'Homme n'en a que trop, s'il le veut bien employer à l'aquisition des Disciplines & des Vertus. Cela n'empesche pas toutefois que la vie ne soit courte en effet, & qu'à la bien considérer, elle ne s'évanouisse comme un songe.

Cette figure est pour cet effet couronnée d'une guirlande de feuilles, parce-qu'avec la mesme facilité que le vent les abat, le moindre

acci-

Vie Courte . 169



Vie Longue . 170



Vigilance . 171 .



Virginité . 172



Volonté . 173 .



Zele . 174



accident nous porte par Terre: tellement que nous pouvons bien dire, que nostre âge quelque verd qu'il soit, perd sa vigueur insensiblement, comme on voit les feüilles des arbres devenir sèches en un instant, & se dépouiller de leur plus belle verdure.

Par l'*Hemorobion*, qui est une espèce de Mouche assez grande, & aussi-tost morte que née, nous est pareillement signifiée la courte durée de la vie, qui comme dit Antiphon, est la prison d'un seul jour, puisque tous les autres y sont compris.

Cette fragilité des Mortels ne peut mieux estre comparée qu'à la Rose, qui naist la dernière des fleurs, & meurt la première; ce qui fait dire à un grand Esprit, ayant à consoler son amy sur la mort de sa Fille.

*Mais elle estoit du Monde, où les plus belles choses
Ont le pire destin;*

*Et Rose elle a vescu ce que vivent les Roses,
L'espace d'un matin.*

Et ce fut pour la mesme raison, que le Pape Leon XI. prit cette fleur pour Devise, avec ce mot; SIC FLORUI.

Quant à la Séche qu'elle tient en main, c'est pour faire voir avec Aristote, que comme ce Poisson ne dure guère, & se voit toujours guetté, ou par les Pescheurs, ou par les autres Poissons, qui luy font une continue guerre pour l'engloutir; l'Homme de mesme ne peut s'assûrer d'estre long-temps dans le Monde, & devient la proye ou des autres Hommes, qui s'en défont par divers moyens, ou de la violence du temps qui dévore
tout;

tout; car comme a fort bien dit M. Malherbe
que je viens de citer,

*Le temps d'un insensible cours
Nous porte à la fin de nos jours;
C'est à nostre sage conduite,
Sans murmurer de ce défaut,
De nous consoler de sa fuite,
En le ménageant comme il faut.*



VIE LONGUE. CLXX.

SA figure est celle d'une vieille Femme ve-
stue à l'antique, qui de la main droite s'ap-
puye sur la teste d'un Cerf, & tient de la gauche
une Corneille.

Par sa vieille Robe est démontrée la révolu-
tion qui s'est faite de plusieurs années qu'elle a
veuës; & par le Cerf, sa longue durée; car
cet Animal, au rapport de Plinè, vit plus de
trois cens ans, comme il se prouve vray-sem-
blablement par l'Histoire, qui dit qu'Agatho-
cles Tyran de Syracuse estant à la chasse, tua
un Cerf, qui avoit un Collier où estoient écrits
ces mots, **DIOMEDES ARTEMIDES.**
Mais nos Annales font foy de bien plus récente
mémoire; que Charles sixième estant en la Fo-
rest de Senlis en prit un autre, dont le Collier de
bronze doré avoit pour inscription ces paroles,
HOC CÆSAR ME DONAVIT; ce qui fait
voir assez clairement combien est longue la vie
des Cerfs, soit que la Nature, comme disent
quel-

quelques-uns, leur ait appris l'Art de se rajouir, ou quelle mesme ait voulu que par une grace particulière leur âge s'étendist plus loin que celuy des Hommes des siècles modernes.

Mais afin que les seuls Quadrupèdes n'eussent pas cet avantage, elle a voulu le donner aussi aux Volatils, principalement à la Corneille, qui vit encore plus long-temps que ne fait le Cerf; d'où vient qu'elle est appelée des Latins, *Annosa*, & voila pourquoy nous en avons mis une en la main gauche de cette Figure.



VIGILANCE. CLXXI.

IL seroit superflu de décrire & d'expliquer icy cette Figure, puisque j'ay fait l'une & l'autre en la cent cinquante-sixième, qui a pour titre le mot de *Soin*, où je renvoye le Lecteur pour s'en éclaircir. D'ailleurs; il n'y a celuy qui ne sçache bien, que la Lampe, le Livre & la Grue sont les vrais Symboles de la Vigilance; & d'autant qu'il y en a de plusieurs sortes, il faut remarquer qu'on en fait aussi divers Tableaux; & que celle qui a pour but principal, ou d'attaquer, ou de se défendre; est représentée avec un Serpent en la main droite, & en la gauche une flèche, pour montrer par-là qu'on s'employe en vain à faire réussir une affaire; quelque soin qu'on y apporte, si la prudence n'est jointe à l'exécution.

VIRGINITE. CLXXII.

SA figure est celle d'une belle Fille, vestuë de blanc, couronnée d'une guirlande, & qui d'une façon agréable s'étreint le milieu du Corps d'une ceinture de laine blanche.

L'Emeraude, selon Piérius, est un Symbole de Virginité: aussi fut-elle consacrée: non pas à Venus la lascive, mais à la céleste, que les Anciens croyoient estre Déesse de l'Amour pure.

Quant à la ceinture que nous donnons, elle luy convient fort bien, puisqu'il est vray qu'anciennement les jeunes Filles en avoient une, qu'il n'estoit permis à personne qu'à leur Mary de leur oster la nuit de leurs nopces, comme le remarquent Fest. Pompée, & le Poëte Catulle dans l'Epithalame de Manlius & de Julie, où il dit parlant de Junon,

Celle de qui l'amour est pure,

Ne t'invoque jamais en vain,

Lors que d'une tremblante main

On luy veut oster la ceinture.

Or ce que nous avons dit de l'Emeraude se doit entendre pareillement de la Couleur blanche, qui signifie la pureté des pensées de l'Amé inséparables d'avec les honnestes actions du Corps.

Quelques autres représentent la Virginité
par

par une belle Fille qui careffe une Licorne; car s'il faut tenir pour véritable ce que les Naturalistes ont écrit de cet Animal, il ne se laisse jamais prendre que par la main d'une Vierge.



VOLONTÉ. CLXXIII.

ELLLE est figurée par une Fille aveugle, qui a des aisles au dos & aux pieds, une Robe de couleur changeante, & l'action d'une personne qui marche à tastons.

La Volonté qui commande en Reine à la plus noble Partie de l'Homme, s'impose des loix elle-mesme, selon les événemens ou favorables ou contraires, que le Sens & la Raison luy promettent; d'où il s'ensuit que si elle est mal persuadée de l'un ou de l'autre, elle se trompe en ses commandemens, & met en désordre l'union de l'Homme intérieur.

Elle est peinte aveugle, parce que ne voyant de soy-mesme aucune chose, elle marche à tastons après le Sens, s'il est foible ou chancelant, ou après la Raison, si elle est ferme & solide.

Or parce-qu'elle est une Puissance, qui dans le désir des choses que l'apparence luy fait trouver bonnes, n'a rien de certain, & flotte toujours entre l'esperoir & la crainte; c'est pour cela que nous l'habillons icy bizarrement

rement d'une Robe de couleur changeante.

Quant aux aîles qu'on luy donne, il n'est pas hors de propos qu'elle en ait aux pieds comme aux épaules ; pour une marque de l'inquiétude où elle est sans cesse, en travaillant à l'establissement de son repos ; & d'autant qu'après l'avoir long-temps cherché sur la Terre, elle ne l'y peut trouver, elle fait un effort généreux, & se guinde vers le Ciel ; à quoy luy servent grandement les aîlerons qu'elle porte aux pieds, par le moyen desquels elle se détache plus aisément de l'embaras des choses terrestres.



Z E L E. CLXXIV.

IL est icy représenté par un Homme habillé en Prestre, qui de la main droite tient une discipline, & de la gauche une Lampe allumée.

Par le Zéle se doit entendre l'ardent désir qu'a l'Homme de bien, que les choses qui appartiennent au Culte Divin soient faites comme il faut, & avec autant de sincérité que de diligence.

L'on peut s'acquitter de l'un & de l'autre, si l'on prend le soin d'instruire les ignorans, & de corriger ceux qui faillent ; ce qui nous est déclaré par la Lampe, & par la discipline que cette figure tient en main. Nostre Sauveur JESUS-CHRIST

264 I C O N O L O G I E :

CHRIST pratiqua parfaitement ces deux choses, lorsqu'il chassa du Temple de Jerusalem ceux qui de ce lieu saint & sacré en faisoient un Marché public; & qu'en suite de cela il se mit à les instruire doublement, & par ses enseignemens salutaires, & par les miraculeux exemples de sa vie.

Fin de la première Partie.

A A M S T E R D A M;

De l'Imprimerie de DANIEL BOULESTEYS
DE LA CONTIE, sur le Prince-graft proche
la Brafferie de l'Elephant blanc.

M. DC. XCVIII.